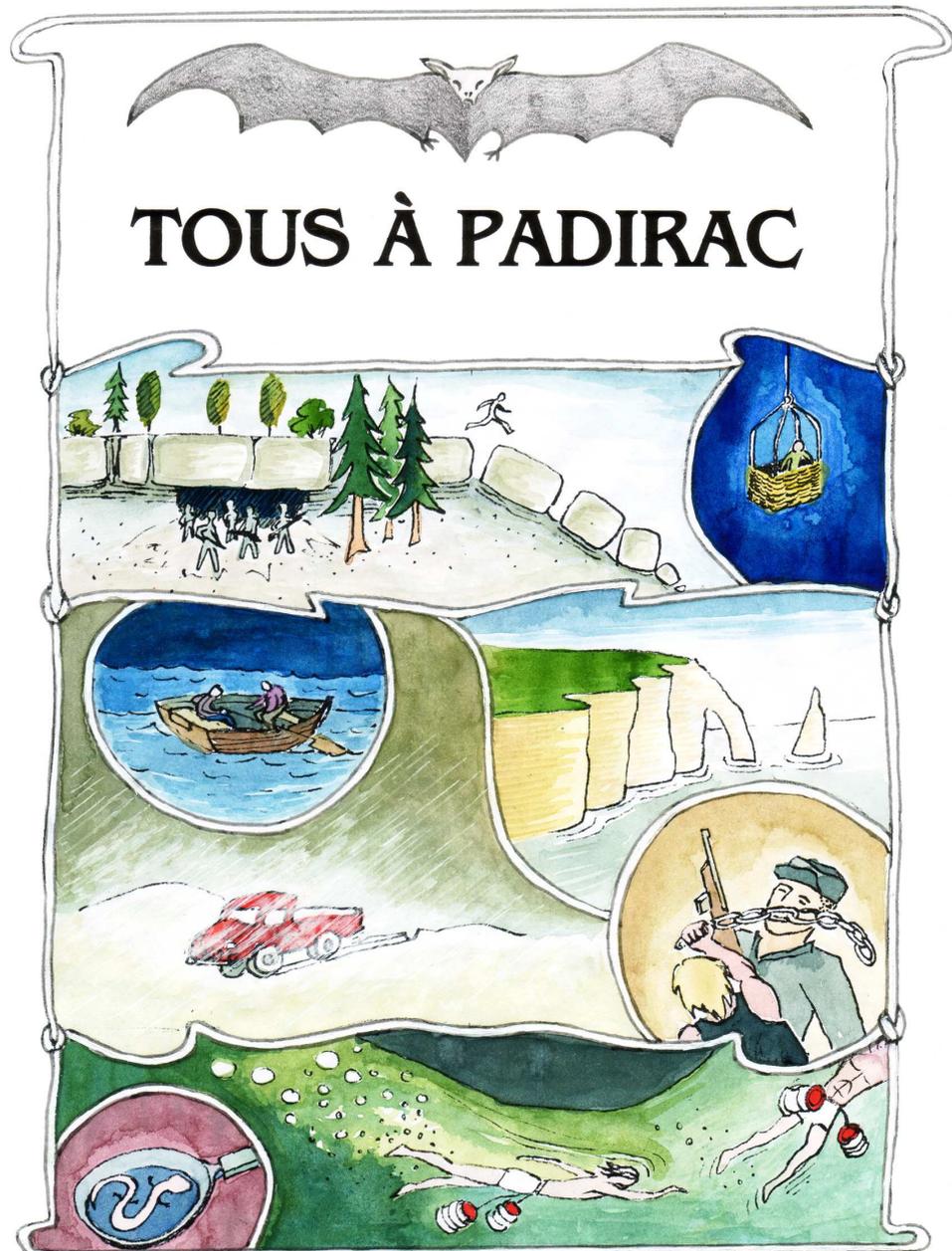


Jean-Yves BIGOT



SPÉLÉO-CLUB DE PARIS
CLUB ALPIN FRANÇAIS

2003

MÉMOIRES DU SPÉLÉO-CLUB DE PARIS

n° 27

Jean-Yves BIGOT

**TOUS
À
PADIRAC**

SPELEO-CLUB DE PARIS / CLUB ALPIN FRANÇAIS
12, rue Boissonade 75014 Paris

2003

Avant-propos

A l'occasion des fêtes de Noël, il est traditionnel de diffuser des feuillets télévisés inédits, mais bien sûr aucun d'eux n'est vraiment conçu par les spéléologues pour les spéléologues. Malgré la faible représentativité des amateurs de cavernes dans la population française (1 spéléologue pour 10 000 habitants), le site web Alpes Spéléo a diffusé un feuillet contenant l'histoire peu ordinaire d'illuminés dont dépend l'avenir de la spéléologie.

En effet, face à la standardisation du matériel et à l'uniformisation des mentalités qui en découle, la minorité des spéléologues authentiques résiste encore assez bien, mais pour combien de temps ?

C'est le sujet de ce feuillet d'une dizaine d'épisodes, qui met en scène des personnages hauts en couleurs ayant choisi de s'opposer à la normalisation.

Durant le 4^e trimestre 2001, Alpes Spéléo a proposé de suivre ce feuillet de 11 épisodes, comportant 4 chapitres en moyenne, mis en ligne tous les lundis à raison d'un épisode par semaine et ce jusqu'au 28 janvier 2002.

Une drôle d'histoire que ce tour de France

Il n'aurait pas été raisonnable de traiter un « Tour de France spéléologique » en une seule livraison sans abuser de la patience du lecteur. Le voyage de Dévot, assisté de ses fidèles compagnons d'infortune : Raoul Blaireau, Noël Doret, Titou, José Cabrone Delgado, Flep, Piala, Cavaillon, Luther Akim Benjaoui, pour ne citer que les plus dévoués, atteste des particularités de la spéléologie, activité plutôt originale pour ne pas dire incongrue au sein des fédérations sportives.

Lors des périodes de troubles, face à l'opresseur les grottes ont toujours constitué un refuge pour les résistants. Toutes les guerres de partisans du XX^e siècle semblent avoir eu une dimension souterraine (Gauchon, *Des cavernes et des hommes*, p. 67) ; il aurait donc été étonnant que celles du XXI^e siècle, menées par des spéléologues de surcroît, n'aient pas eu les grottes pour théâtre. Dans ce feuillet, les cavités naturelles ne servent pas de quartier général aux chefs de la rébellion, mais sont l'objet même des préoccupations des partisans, lesquels ont décidé de prendre la défense des grottes et des spéléologues, face à un occupant qui voudrait détourner la spéléologie de son principal objet.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait le fruit d'une pure coïncidence.



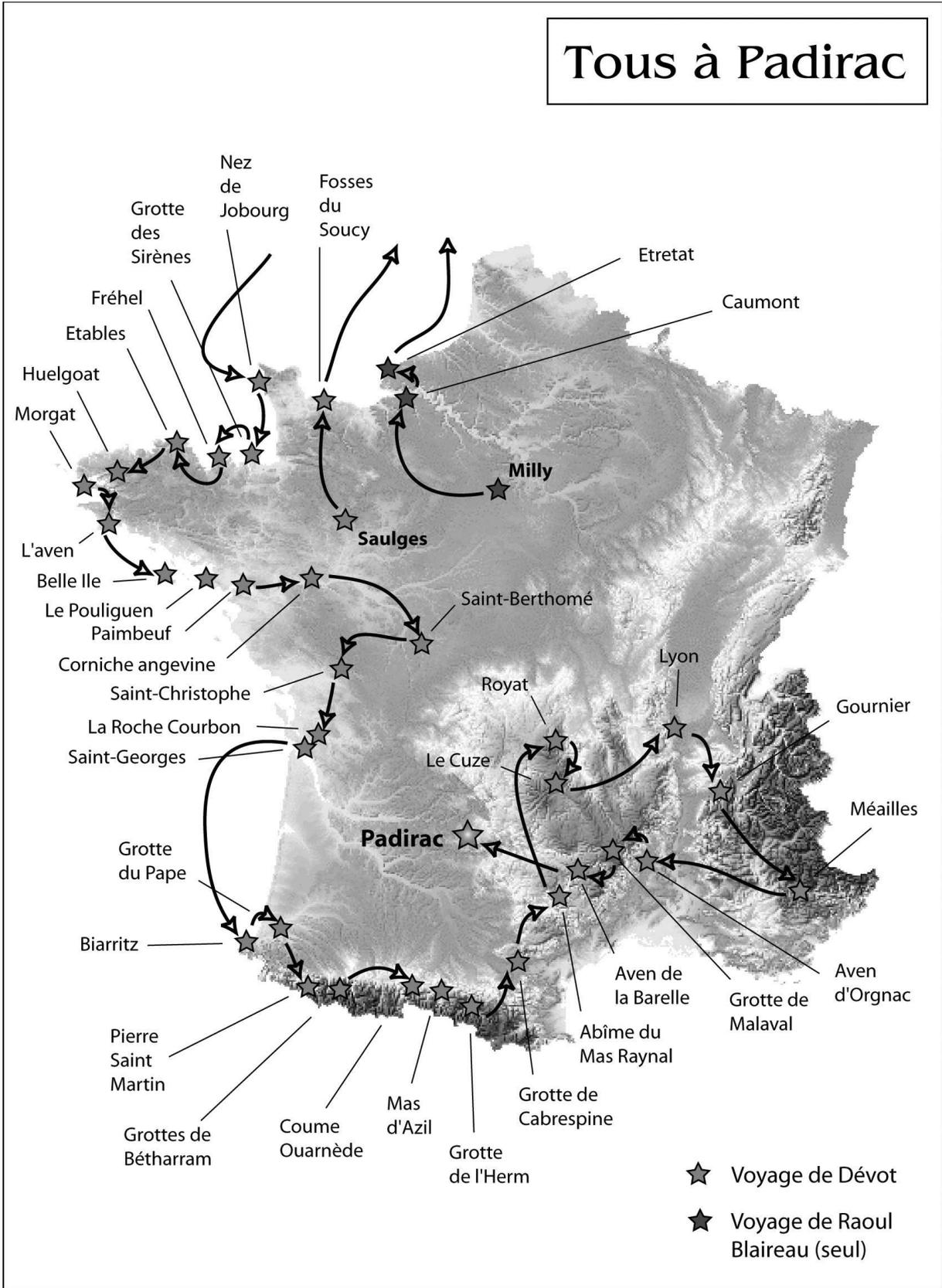
LES MÉMOIRES DU SPÉLÉO-CLUB DE PARIS
Collection dirigée par Jacques Choppy et Jacques Chabert

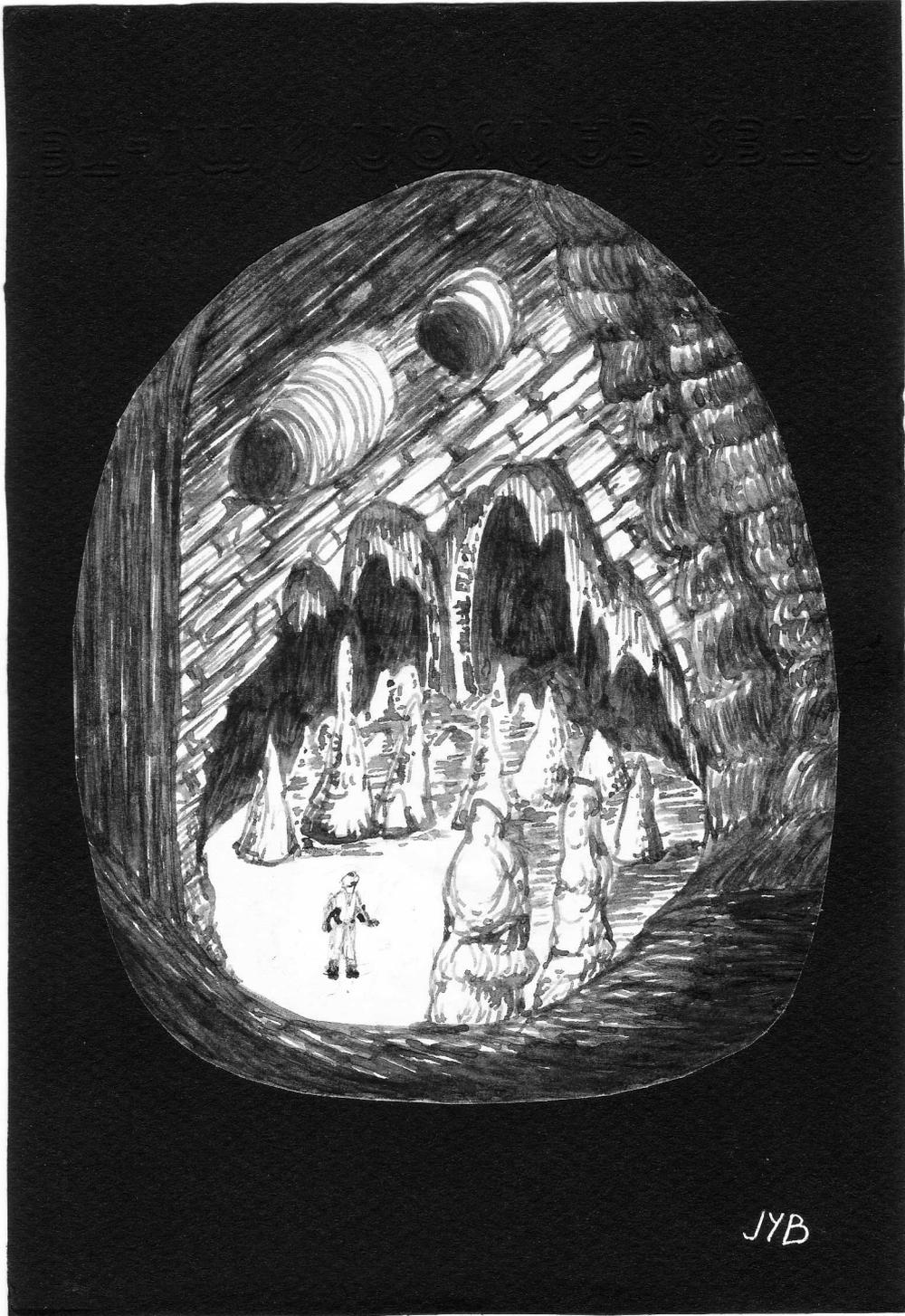
Sommaire

Avant-propos.....	2
Sommaire	3
Carte de France	5
Episode 1 : Les événements de mai 2008.....	7
Chapitre 1 : Le lobby des fabricants et les enjeux commerciaux.	8
Chapitre 2 : L'intervention manquée de Blaireau.	9
Chapitre 3 : La disparition de la FFS.	10
Chapitre 4 : Le projet militaro-spéléologique.	11
Chapitre 5 : L'arrestation de Talloche, peintre de l'obscurité.	12
Episode 2 : L'exil.....	15
Chapitre 1 : Le départ de Raoul de son pavillon de banlieue.	16
Chapitre 2 : Où Blaireau se croit pourchassé comme un vulgaire lapin.	17
Chapitre 3 : A travers la Beauce.	18
Chapitre 4 : Les retrouvailles de Caumont.	19
Chapitre 5 : Les phallus d'Orival.	20
Chapitre 6 : Les fosses du Soucy près Bayeux.	22
Chapitre 7 : Le projet « Au-dessous de tout ».	23
Episode 3 : Le périple armoricain.....	25
Chapitre 1 : La prise du Nez de Jobourg.	26
Chapitre 2 : Le piège de Fréhel.	27
Chapitre 3 : Le banquet d'Etables-sur-Mer.....	30
Chapitre 4 : Pêche aux moules à Morgat.....	31
Chapitre 5 : La descente de l'Aven.	32
Chapitre 6 : La mobylette bleue.	33
Chapitre 7 : Remontée du fleuve ligérien en gabare.....	34
Episode 4 : L'insouciant Titou.....	35
Chapitre 1 : Titou et son Poitou.	36
Chapitre 2 : Le cabinet de curiosité de la Guigno.	37
Chapitre 3 : En route vers l'Océan.	38
Chapitre 4 : La procession du Bouil Bleu.	39
Episode 5 : Le microcosme parisien.....	41
Chapitre 1 : Des personnages encombrants.	42
Chapitre 2 : Les interrogatoires du Val du Grâce.	43
Chapitre 3 : La galerie des Portraits.	44

Episode 6 : La forteresse pyrénéenne	47
Chapitre 1 : Les vraies fausses grottes de la côte basque.	48
Chapitre 2 : Sabotage à la Pierre Saint-Martin.	49
Chapitre 3 : Dans les grottes de Saint-Pé.	51
Chapitre 4 : Le centre de « Coum'pétition » de Labaderque.	52
Episode 7 : L'affaire des porte-clés.....	53
Chapitre 1 : La danse de l'ours.	54
Chapitre 2 : La catastrophe écologique de Moulis.	56
Chapitre 3 : Le meurtre de Lo Gagnas.	57
Chapitre 4 : Du Mas Raynal à la Piscine.	58
Episode 8 : Le rendez-vous auvergnat.....	59
Chapitre 1 : Dans les grottes de Royat.	60
Chapitre 2 : Les cuzes du Cantal.	62
Chapitre 3 : Les affairistes du Ministère.	63
Chapitre 4 : La Grande Loge de Subterrnologie.	63
Episode 9 : La virée alpine	65
Chapitre 1 : La répression de Lyon.	66
Chapitre 2 : La rivière souterraine de Gournier.	67
Chapitre 3 : En vadrouille sur la route Napoléon.	70
Episode 10 : Les Cévennes.....	71
Chapitre 1 : Nuit blanche à Orgnac.	72
Chapitre 2 : Les casseurs de Malaval.	73
Chapitre 3 : Grands travaux dans les gorges de la Jonte.	74
Chapitre 4 : Les saucisses de la Barelle.	74
Episode 11 : Les insurgés de Padirac.....	75
Chapitre 1 : La rébellion de Padirac.	76
Chapitre 2 : Les éphèbes de Castellane.	77
Chapitre 3 : J'accuse.	78
Epilogue	79

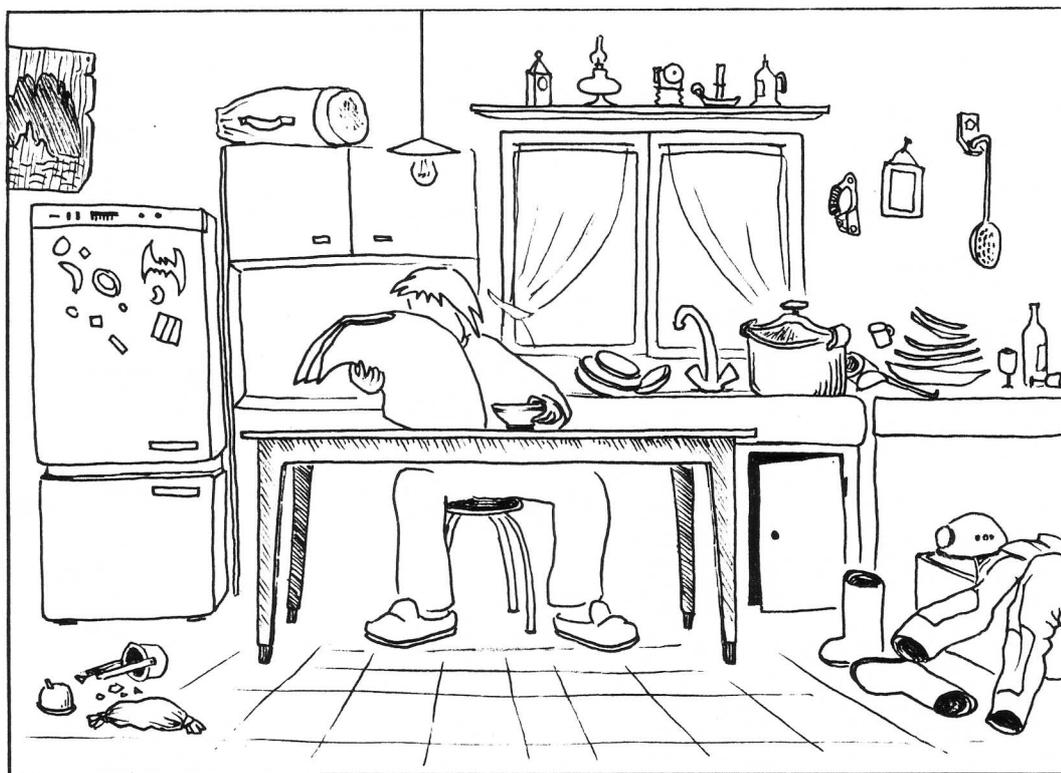
Tous à Padirac





Episode 1 :

Les événements de mai 2008



L'affaire Blue Water

Chapitre 1 :

Le lobby des fabricants et les enjeux commerciaux

Un matin apparemment comme les autres, le facteur s'arrêta à la hauteur du n° 13 de la rue Pincefesses de la petite commune de Milly-la-Forêt, un homme hirsute sortit d'un pavillon de banlieue :

« *Monsieur Blaireau ?* » demanda le préposé.

L'homme hochait la tête et ouvrit le pli recommandé qui lui était adressé, en prenant un air préoccupé. Il s'agit d'une circulaire datée du 5 mars 2008 adressée par la FFME (Fédération française de montagne et d'expansion) à tous ses membres :

Ordre du jour de l'Assemblée Générale du 28 mai 2008 à Pantin :

- – Election des membres du Bureau de la FFME
- – Proposition de dates pour le Championnat de France de remontée sur cordes
- – Renouvellement des 2/3 de la Commission Spéléologie de la FFME...

Bien sûr, il lui semblait que tout allait changer, les journaux et notamment l'hebdomadaire européen « A travers le Globe » l'avaient annoncé ; dans une récente entrevue accordée au confrère, l'hebdomadaire « Mens Sana », le pétulant secrétaire d'Etat aux Sports et à l'Intégration de la Jeunesse avait évoqué la présence de la France aux jeux olympiques de Boroum-Boro. Il avait laissé entendre que des athlètes français participeraient à toutes les disciplines olympiques y compris celles en cours d'admission comme la spéléologie...

« *Quelle idée saugrenue !* » s'était exclamé Blaireau.

Il ne se doutait pas à quel point le cours des choses allait dépasser son imagination pourtant féconde. Poursuivant sa lecture, il comprit que le lobby des fabricants de matériel et ses enjeux commerciaux considérables dépassaient la spéléologie et les spéléologues...

Extrait de « A travers le Globe » du 1^{er} avril 2008 :

« Le secrétaire d'Etat aux Sports et à l'Intégration de la Jeunesse souhaite une large représentation de la France aux prochains jeux olympiques de Boroum-Boro (capitale de la République bananière de l'Ouest africain pressentie pour les prochains jeux). Rappelons que Monsieur le secrétaire d'Etat est aussi Maire de la ville de Grenoble et qu'il est au cœur du scandale découvert par le juge Van Depoupe sur le financement de sa revue municipale. Une perquisition au siège de certains fabricants de matériel avait permis de mettre en évidence certaines transactions suspectes révélées dans un rapport de la Cour des comptes. Les enjeux commerciaux

expliquent l'embargo américain sur les produits français importés aux Etats-Unis. Selon l'agence américaine CBN, il s'agirait en fait de la réponse à l'interdiction européenne prise récemment à la Haye (Pays-Bas). En effet, le matériel fabriqué par le géant américain « Blue Water Rope Limited », qui tente d'imposer le matériel et la technique américaine aux spéléologues européens, a été déclaré non conforme aux normes CE de la Communauté européenne. Pour comprendre les enjeux économiques de ce que l'on appelle déjà « la guerre du Kevlar », il faut savoir que les spéléologues sont devenus les otages des lobbies des fabricants européens, mais surtout français. Dans notre pays, les spéléologues ne représentent qu'un enjeu économique d'une faible poids face à l'application des techniques et à l'utilisation du matériel dans l'industrie. Les travaux acrobatiques, mais aussi tous les métiers du bâtiment représentent les marchés les plus porteurs. Pour l'heure, les techniques et le matériel sont si nouveaux dans l'industrie que les fabricants imposent leur propres normes de sécurité, ensuite validées par les commissions d'experts CE. Les applications sont en fait extrêmement diversifiées, puisque l'on retrouve le matériel de spéléologie sous toutes les latitudes, depuis la canopée des forêts tropicales jusqu'aux grands glaciers des calottes polaires. Les spéléologues, qui ont mis au point les techniques de progression sur cordes, ne se doutent pas qu'ils sont l'objet de manipulations politico-commerciales, au cœur de l'affaire « Blue Water ». Tous les experts s'accordent à penser que les techniques de progression sur corde simple s'imposeront partout dans les secteurs du bâtiment et des travaux publics. Blaireau posa son journal et alluma son poste de radio en trempant sa tartine beurrée dans un grand bol de café chaud.

« *Une information nous oblige à interrompre notre programme de la matinée. En effet, notre équipe se trouve à présent devant le perron du Grand Auditorium de la rue Albéric Huon, dans le 18^{ème} arrondissement, où se tient actuellement le Congrès National de la FFME, fédération qui regroupe pratiquement tous les sports de montagne. Nous sommes en direct de la rue Albéric Huon, Allô Jean-Louis vous m'entendez ?*

– *Oui, Gérard, je vous entends très bien, ici l'ambiance est à la consternation dans le camp des spéléologues de la Fédération française de spéléologie, qui viennent d'apprendre que la Fédération française de montagne et d'expansion a absorbé leur petite structure. Ce coup de théâtre vient de se produire à l'instant, nous venons d'apprendre le résultat des votes. Rappelons à nos auditeurs que ce scrutin a valeur d'événement national, et qu'il va à l'encontre de la tradition spéléologique restée en marge de toutes les activités des autres fédérations dites sportives. La petite fédération de spéléologie n'a pas résisté au courant qui secoue toutes les micro-fédérations. Souvenez-*

vous, il y a quelques mois la fédération de canyoning, qui avait acquis de fraîche date son indépendance, s'était vue absorber peu de temps après par la FFME, préfigurant ainsi le sort réservé aujourd'hui à la FFS, dernière fédération française véritablement indépendante. La FFME a maintenant en mains toutes les cartes. D'ores et déjà on sait que cette organisation quasi-gouvernementale imposera à ses adhérents leur participation aux Jeux Olympiques.

– Allô, oui, Gérard ? On m'annonce que la France vient officiellement de retirer sa candidature aux prochains J. O. au profit de la ville de Borum-Boro.

– Nous reprenons l'antenne, Jean-Louis, pour interroger Madeleine Cabot qui va nous expliquer l'importance des événements de la rue Huon.

— Oui, le résultat du scrutin, qui entraîne l'absorption de la dernière micro-fédération, marque une nouvelle étape de la prise de participation de l'Etat dans le domaine associatif des activités de plein air. Depuis 1963, date de la création de la FFS, cette petite fédération avait su résister aux attaques répétées de la puissante FFME qui courtisait depuis des années les dirigeants de la FFS. Aujourd'hui, la boucle est bouclée et tous les regards sont tournés vers le Président de la FFME, dont on connaît les affinités et la communauté de pensées avec le secrétaire d'Etat aux Sports et à l'intégration de la jeunesse. Cette décision de retrait de candidature au profit d'une petite ville africaine qui ne dispose, rappelons-le, d'aucune structure d'accueil, pourrait correspondre au prix d'une promesse. Le consortium de fabricants français a été pressenti comme fournisseur exclusif du matériel se rapportant à l'ensemble des épreuves dites de montagne. Les intérêts des fabricants français de matériel étant ceux du gouvernement, les marchés pourraient avoir été pré-négociés. On peut comprendre à la lumière des événements de la rue Huon, qu'il devenait impérieux pour le gouvernement de mettre la main sur la dernière fédération rebelle. Il est donc très probable que la spéléologie française soit représentée aux J. O. par une équipe forte capable de promouvoir le matériel fabriqué ou conçu dans l'Hexagone, et avec lui l'ensemble des techniques dites alpines. »

Chapitre 2 :

L'intervention manquée de Blaireau

Bien que tout parut apparemment perdu, Blaireau ne s'avoua pas vaincu, et décida d'aller quand même à l'Assemblée du 28 mai 2008 pour y exposer son opinion. Il avait l'intention de dénoncer le complot et de s'élever contre cette cabale. Le jour de l'assemblée, il se fondit dans la foule en attendant le moment propice pour intervenir.

Profitant d'un moment d'inattention du service d'ordre et des traditionnels cris de sauvages poussés par les spéléologues de l'assemblée, il prit la parole et lança cette mise en garde :

« La lente normalisation des fédérations sportives a été orchestrée par le secrétariat d'Etat des Sports et de l'Intégration de la Jeunesse. Ce secrétariat a introduit des administrateurs permanents issus de la puissante FFME ne connaissant rien à la spéléologie. Ceci conduit à une dérive dans les décisions et à une perte d'identité des spéléologues. La FFS a été noyauté, tout comme le Canyoning, passé trop tôt aux mains de la FFME. Bien que notre nombre soit fort modeste au regard des pratiquants d'autres fédérations, la FFS est le dernier grand bastion de la résistance à la normalisation et notamment à l'introduction de la compétition. Levons-nous contre ce nivellement et cette vision réductrice de la spéléologie limitée aux instruments de remontée sur corde et aux performances sportives. »

Applaudissements et hourvari mêlés.

Une grande partie de la salle conspua l'orateur, car les sportifs n'entendaient pas recevoir de leçon de morale des intellectuels, minoritaires dans la Fédération. Blaireau dut sortir par une porte dérobée, et s'engouffra dans une voiture au volant de laquelle l'attendait Dévot, son fidèle acolyte. La conduite sportive n'étant pas le fort dudit Dévot, ils roulèrent prudemment, sans crissements de pneus ni hurlements de freins. La carrosserie bleu marine de la Renault de Dévot passait inaperçue. Roulé en boule à l'arrière, Raoul tenta de revivre les derniers instants passés dans la salle où son destin venait de basculer. Lui qui avait si souvent déstabilisé les orateurs était, en quelques secondes, passé du statut de chasseur à celui de gibier. Il avait du mal à se concentrer, et surtout à déterminer sa prochaine destination. La porte d'Orléans s'annonça, mais, se redressant sur le siège arrière, il fit signe à Dévot d'aller plus loin. Comme d'habitude, ce brave Dévot chantonnait mais faux... Dévot débarqua Blaireau à

Milly, puis décida de s'éloigner de Paris, pour se mettre au vert dans sa Mayenne natale.



Chapitre 3 :

La disparition de la FFS

Après le départ précipité de Blaireau, l'assemblée générale avait pu suivre son cours. Les représentants de la FFME, majoritaires, élirent un bureau qui fit passer la spéléologie sous la coupe de la fédération de montagne, dont les membres étaient beaucoup plus nombreux que les 6 000 spéléologues recensés. Devant cette prise du pouvoir, un président de CDS avait protesté et dénoncé le complot, mais très vite isolé par le service d'ordre, il avait été mis à l'écart. Dans sa grande majorité, le reste des scrutateurs, n'osant s'opposer au résultat des élections, collaborait avec les agents de la FFME. Cependant, certains avaient déjà pris la fuite et s'étaient éclipsés de l'assemblée avant que les gardes ne cernent les terrains alentour.

Dans le même temps, la bibliothèque de Lyon fut incendiée par les agents incultes de la FFME et la chasse aux sorcières commença. Toutes les revues spéléologiques furent interdites, seuls les textes administratifs se rapportant à la spéléologie, ou ce qu'il en restait, seraient contrôlés et publiés par la revue « Montagnes pluriel » de la FFME disposant maintenant d'un comité de censure spécifique à la spéléologie, et d'une garde prétorienne de militaro-spéléologues.

Dans les jours qui suivirent, la plupart des locaux de clubs furent visités, les livres confisqués, le fichier informatique des adhérents de la FFS saisi et les domiciles des spéléologues les plus rebelles, perquisitionnés.

Heureusement, la plupart d'entre eux, avisés de la persécution, prirent nuitamment la fuite et gagnèrent en hâte le maquis avec pour seul bagage un carnet d'adresses et un peu de matériel spéléologique ; leur bibliothèque intransportable laissée au pillage des agents des forces de la FFME, au grand dam des quelques militaro-politiques qui trouvaient stupides de tels agissements. Les agents de la FFME n'étaient en fait que des instruments, parfois mal contrôlés, des militaro-spéléologues. Bon nombre de spéléologues trouvèrent refuge dans des grottes en attendant des jours meilleurs ; isolés les uns des autres et activement recherchés, ils ne pouvaient, pour l'heure, organiser une véritable riposte. De leur côté, les vainqueurs saisirent la plupart des bases de données et élaborèrent les projets les plus fous.

Chapitre 4 :

Le projet militaro-spéléologique

Une enquête confiée au ministère de la Défense sur les possibilités d'utilisation des cavités naturelles avait été rapidement votée par le comité national. Le stockage de déchets nucléaires à faible radioactivité de l'industrie civile avait été évoqué, mais surtout, le stockage de produits destinés à la fabrication d'armes chimiques et bactériologiques était le principal but de l'enquête.

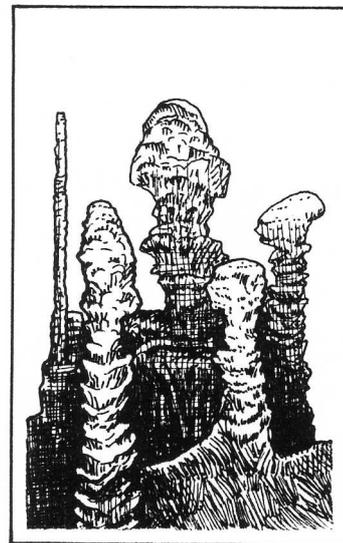
Les militaires tentaient de sélectionner les grottes susceptibles de convenir au projet de stockage. Si les militaires ne disposaient que du très obsolète fichier BRGM, c'est que le projet fédéral « AYETEK » n'avait pas abouti et que la plupart des informations restaient disséminées dans les inventaires locaux publiés ou sur des CD-Rom de particuliers. Informés, les spécialistes de secteurs géographiques avaient pris le maquis en ayant soin de détruire tous les documents susceptibles de renseigner les militaires.

Par bonheur, les cadres administratifs de la FFME, de piètres spéléologues, noyautaient les comités locaux, mais n'entendaient rien au monde souterrain. Hormis les structures hiérarchiques de l'ancienne FFS et le matériel, pour lequel ils s'emportaient facilement dans des discours au-delà du raisonnable, ils ne connaissaient rien ou presque de la spéléologie. Les lettres d'information et de propagande destinés aux spéléologues de base ne parlaient jamais de grottes, mais de sujets ayant des rapports très lointains avec la véritable spéléologie. Le comité de censure n'avait d'ailleurs pas eu à intervenir puisque, car, depuis longtemps déjà, la littérature diffusée par les structures fédérales ne parlait pratiquement plus de cavernes.

Pendant ce temps, les militaires mettaient en place un réseau de correspondants qui alimentaient un grand fichier centralisant les données sur tous les sites souterrains naturels ou artificiels. Les fonctionnalités du programme étaient très élaborées et leur permettaient notamment de se rendre rapidement sur les lieux afin d'engranger une quantité impressionnante d'informations sur le site visité. Cette capacité d'intervention redoutable était devenue une véritable menace pour les spéléologues clandestins qui continuaient, ça et là, de fréquenter les cavernes naturelles, donc interdites. La « spéléologie militaire » était capable d'inquiéter et de traquer les résistants fréquentant le patrimoine spéléologique français.

Les autorités militaro-spéléologiques allaient bientôt être informées de l'avancée des partisans et du Tour de France d'un certain Dévot : un insoutenable pied de nez au pouvoir administratif, institutionnel, militaire, centralisateur, olympique et sportif qu'elles voulaient imposer.

Dans le même temps, la politique de répression envoyait des milliers de spéléologues croupir dans les caves du val de Loire. Partout, la terreur s'installait.



Chapitre 5 :

L'arrestation de Talloche, peintre de l'obscurité

Personne n'avait protesté lors de l'arrestation des frères Gngnan. Incarcérés dans une cellule capitonnée, ils continuaient à déclamer sans risque de contagion pour les autres spéléologues. Mais,



Entrée de la grotte de Bramabiau

l'inquiétude fut à son comble lorsque l'on apprit l'arrestation, à la sortie de la grotte de Bramabiau, du peintre de l'obscurité Jean-Gabriel Talloche, jeté sans ménagement au fond d'un horrible cachot de ladite centrale de Roquefort.

Le capitaine Knut, en charge de la dite centrale, ne se doutait pas encore qu'il avait un hôte à ménager parmi la masse des spéléologues délinquants embastillés dans les caves à fromages.

« Allô, mon commandant, nous devons agir, les autres détenus ne peuvent plus dormir, et la journée il refuse de quitter sa cellule, car après avoir chanté et déclamé toute la nuit, il a, dit-il, besoin de repos. Les gardiens sont à bout de nerfs, et l'atmosphère électrique laisse présager le pire... »

– Mais enfin, capitaine, qu'a-t-il de si particulier, ce détenu ? Vous en avez maté d'autres, tout de même ?

– Oui, bien sûr, mon commandant, mais là... Il est spécial...

– *Soyez plus clair, morbleu : il est fou, alcoolique, névrosé, obsédé... Précisez, mon vieux !*

– *Et bien voilà, le problème, c'est qu'il n'est rien de ce que vous dites, et tout à la fois...*

– *Vous allez cracher le morceau, Knut, ou je dois vous faire passer en cour martiale ?*

– *Eh bien, c'est... du moins à ce qu'il dit, un artiste... un peintre...*

– *Un barbouilleur, un homme célèbre ? Un taré, et qui serait un homme de génie ?*

– *Il dit s'appeler Jean-Gabriel Talloche et...*

– *Quoi, mais vous êtes cinglés ! Vous n'avez rien de mieux à faire que mettre sous les verrous un*

personnage comme Talloche, le Talloche, le seul, l'unique artiste des profondeurs, un homme qui a révolutionné profondément l'art rupestre, dont la peinture illumine l'obscurité des profondeurs ?

– *Je ne savais pas que vous appréciez l'art, mon commandant*

– *Pas l'art, imbécile, la paix, du moins celle qui règne dans mon bureau et cette paix sera fortement compromise si l'imbécile patenté qui occupe le poste de secrétaire d'Etat aux Beaux arts, rue de Valois, apprend que vous avez mis sous les verrous un de ses protégés. Je l'entends déjà miauler d'ici, l'eunuque en chemise rose, et rien que de penser à sa voix striduleuse, j'en ai les poils des bras qui se redressent...*

– *Mais, mon commandant, il y a eu un ordre du QG de Lourdes !*

– *De Lourdes ? Et bien en fait de miracle, ce serait plutôt un désastre. Attendez que Paris apprenne ça,*

et je vous fiche mon billet que vous allez passer le reste de l'année sur le Causse Méjean, à surveiller l'entrée des trous. Vous avez fait une boulette, et bien entendu, il va falloir que ce soit moi qui répare vos conneries, une fois de plus... Attendez-vous à me voir débarquer sans tarder ! »

Le combiné téléphonique claqua rageusement sur son support et le commandant Helmut Friede s'épongea le front. Cela ne lui valait plus rien de se mettre en colère pour des vétilles. De toutes façons, durant ses trente années de carrière, il en avait côtoyé plus d'une fois, des abrutis d'administratifs, tous des planqués, leur faudrait une bonne guerre, leur remettrait les idées en place et le pli du pantalon là où il faut. Pressant sur un timbre, il se laissa tomber lourdement sur son fauteuil et essuya ses petites lunettes rondes. La porte laissa le passage à un homme de corpulence moyenne, en treillis, dont le crâne était rasé de si près qu'il semblait chauve. Sa bouche mince évoquait le rictus d'un crocodile et ses yeux froids prévenaient en sa défaveur.

« Mon commandant, vous désirez ?

– Chauvin, je vous ai dit plus de cent fois de ne plus vous raser la tête façon bagnard. Nous ne sommes pas à la Légion, ici, que diable. Et arrêtez de me regarder comme si vous alliez me bouffer tout cru.

– Oui, mon Commandant.

– Cet abruti de Knut n'a rien trouvé de mieux que d'enfermer un peintre officiel à la prison de Roquefort. Le type devient fou et toute la centrale vire à l'hystérie : les détenus, les matons, les gardes... Je veux que vous préveniez l'hélico, nous décollons dans un quart d'heure, je vais aller régler ça moi-même, sinon, il y aura du dégraissage dans les rangs quand Paris saura la nouvelle et moi j'ai envie de finir mes jours tranquillement dans notre bon Sud-Ouest, en sirotant, un vieux Cahors, pas d'aller crapahuter dans les Grands Causses ou de me geler les arpions devant la grotte Casteret. Alors, vous allez m'accompagner en hélico à Roquefort, mais auparavant, vous passerez chez Gibert acheter des brosses...

– A cheveux ?

– Mais non crétin, des pinceaux, chez les peintres on appelle ça des brosses ! Vous prendrez aussi de la peinture, des couleurs à l'huile, je veux ce qu'il y a de mieux sur le marché en ce moment. Vous

prendrez aussi du diluant et un assortiment de toiles, bref, tout ce qu'il faut à un grand artiste. Demandez au patron, et faites établir la facture à l'ordre du secrétariat aux Beaux-Arts, en cinq exemplaires. Et que ça saute, Chauvin, et vous faites la course vous-même, contrairement à vos habitudes, ne déléguez pas à votre ordonnance, je n'ai pas de temps à perdre, aujourd'hui.

– Affirmatif, mon commandant, je vous ai reçu 5 sur 5.

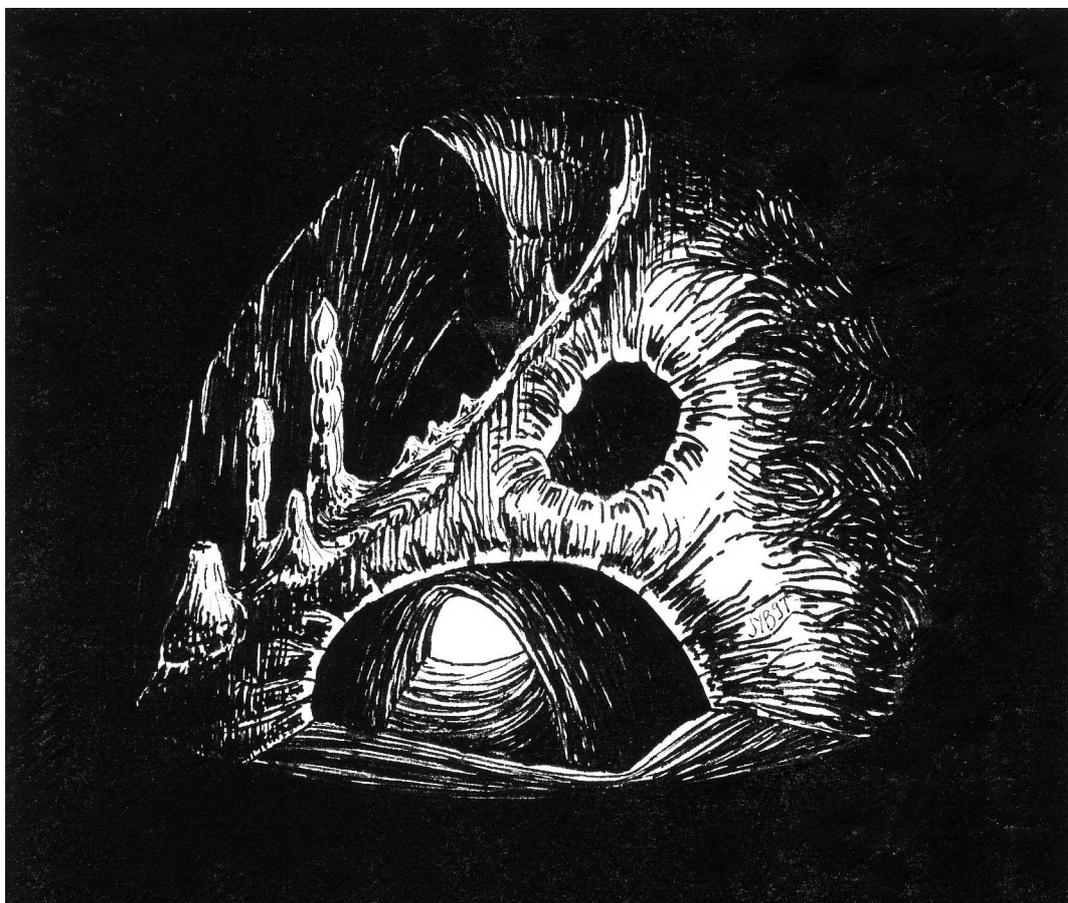
– Alors... Rompez ! Je suis vraiment environné d'abrutis qui ne rêvent que plaies et bosses, quel métier ! » soupira l'officier en s'appêtant à passer au calme les quelques instants de paix qu'il lui restait à savourer.

Mais bientôt le bruit d'un rotor vint troubler

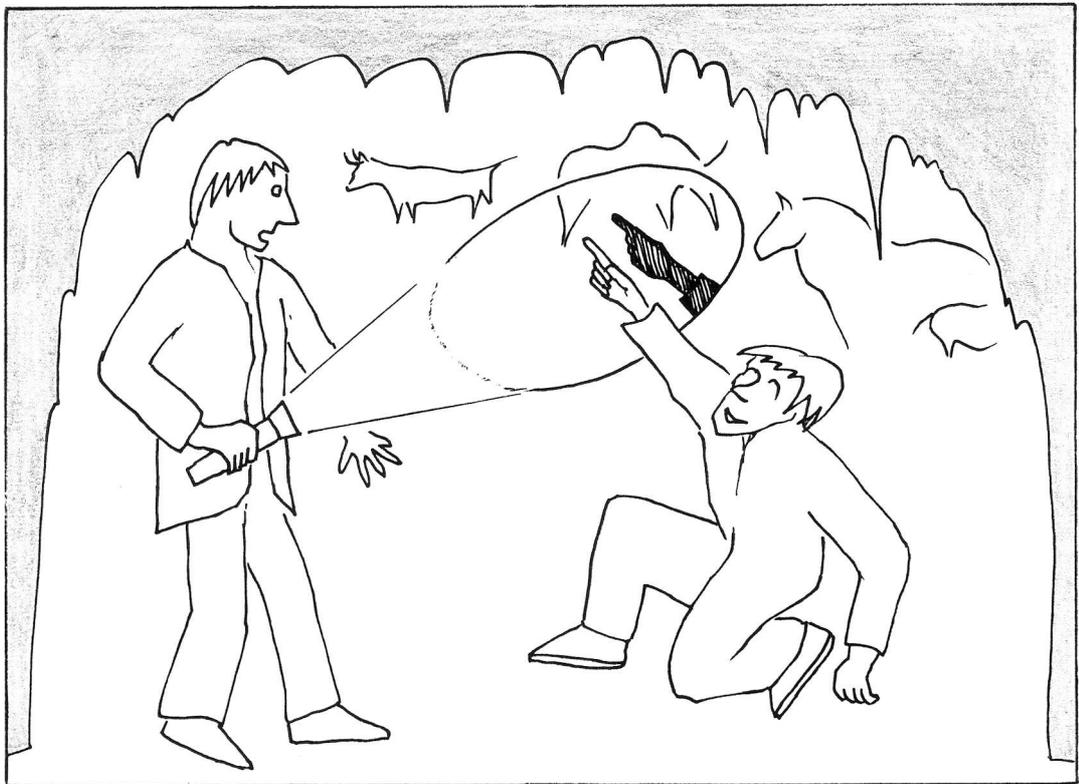


Le commandant Helmut Friede

l'atmosphère recueillie de son bureau. En soupirant, il finit par s'extraire de son siège profond, ouvrit la porte et gagna d'un pas pesant le terrain d'envol des hélicoptères de la base. Mieux valait en finir au plus vite avec la corvée.



Episode 2 : L'exil



La lueur rasante de leurs lampes éclairait les contours des animaux sous le regard émerveillé de Raoul qui s'exclama : « *Un phallus !* »

Chapitre 1 :

Le départ de Raoul de son pavillon de banlieue

C'était une certitude, la *Reconquista* partirait de Milly où le subversif et très contesté Raoul Blaireau irait trouver refuge dans une des nombreuses grottes du grès de la forêt de Fontainebleau. Hermétique à l'informatique, il n'avait rien pu sauver de sa fabuleuse bibliothèque, et ne disposait en tout et pour tout que d'un carnet d'adresses bien pourvu : formant un réseau de correspondants nationaux et internationaux.

Pensif, Raoul reposa le combiné téléphonique. Depuis plusieurs jours déjà, une sourde angoisse le tenaillait. L'immobilisme et le silence des forces ennemies lui paraissaient insupportables. Il devait se méfier de tout et de tous, ignorant d'où viendrait le premier coup... Il avait plusieurs fois revu en pensée le film de la dernière assemblée, où tout avait basculé, sans comprendre où se situait la faille. Lentement, et une dernière fois, il reprit le fil des événements. Sa harangue n'avait rien de révolutionnaire, son attitude n'avait pas été plus provocatrice que lors des assemblées précédentes. Non décidément, il ne voyait pas, mais le fait était là, il devait disparaître, se mettre à l'abri, et au plus vite. A mots couverts, Dévot lui avait signalé que leurs lignes respectives de téléphone étaient sur écoute, et qu'on évoquait officieusement l'arrestation prochaine de « fauteurs de troubles irresponsables »... Il y avait urgence. Inutile de songer à sauver autre chose que sa peau. Mais Raoul avait toujours été convaincu que la meilleure et la plus sûre des bibliothèques était celle que contenait son vaste cerveau, et dont jalousement il ne laissait s'entrouvrir quelques rayonnages qu'au profit des rares correspondants de confiance. Il fallait quitter Milly au plus vite. « Ils » ne devaient plus être loin, maintenant...

La sécurité exigeant un lourd tribut, Raoul ne passa sur ses épaules étroites qu'un maigre baluchon contenant l'indispensable : un inédit de Casteret, une carte postale de Padirac écrite de la main du maître, une boîte de mouchoirs en papiers, et une bouteille de châteauneuf-du-pape, pour le moral. Le sage ne doit jamais laisser entraver le cours de ses pensées par des objets superflus... et surtout impérissables.

Dehors, quelques étoiles, un quartier de la lune (montante, ou descendante, finalement, je n'ai jamais su les distinguer, se dit-il) éclairaient faiblement le chemin de gravillons menant à la route. Il bifurqua devant les thuyas (une haie de thuyas, ça fait pavillon de banlieue avait toujours soutenu Dévot, et le ton tranquille de cette assertion avait secrètement irrité

Raoul, qui y sentait comme une critique altérant l'édifice de sa respectabilité, en même temps qu'une atteinte à la mémoire de ses ascendants...) puis s'enfonça dans un bosquet de jeunes arbres limitant la propriété voisine. Il regarda une dernière fois la maison basse, couverte de vigne vierge; il était persuadé qu'il ne la reverrait pas avant longtemps, peut-être même pas du tout, en tout cas certainement griffée par les blessures que lui occasionneraient les commandos de la milice, passant sur la bâtisse leur rage d'avoir manqué leur but.

Il ne fallait plus s'attarder. L'opacité de la nuit durerait encore deux heures au plus, et la grotte n'était pas tout près. Il pressa le pas et disparut. Le vent qui se levait reprit à son compte l'agitation des branches de bouleau froissées par son passage

Chapitre 2 :

Où Blaireau se croit pourchassé comme un vulgaire lapin

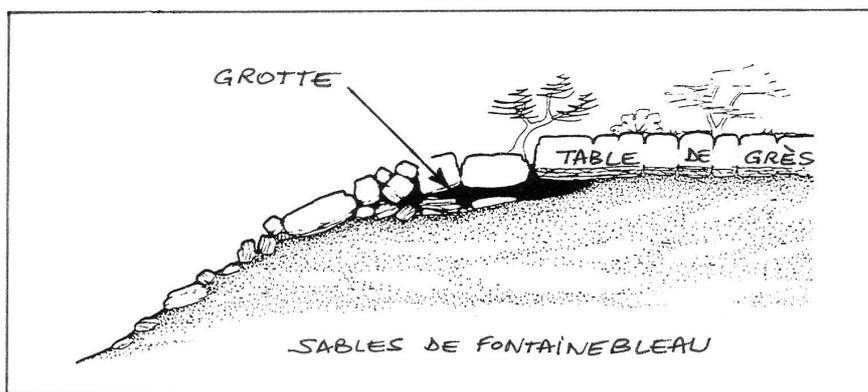
Blaireau gagna la caverne des Brigands, située au sommet du plateau d'Apremont en forêt de Fontainebleau ; cette cavité du grès offrait l'avantage de posséder deux entrées. Les cavités du grès étaient peu étendues et généralement boudées des spéléologues, ce qui faisait d'elles des refuges relativement sûrs.

Lorsque Raoul s'installa dans la grotte, ou plutôt sa grotte, la charge émotionnelle de ce retour aux sources le renvoya à son adolescence, où insouciant il avait grandi au milieu des bois, des grottes et des rochers de Fontainebleau qui représentaient un extraordinaire terrain d'aventures pour un garçon

Traversant plusieurs vallons boisés, il réussit à rejoindre la grotte du Bourrelier, cavité beaucoup moins connue. Cette grotte, comme beaucoup d'autres, possédait plusieurs entrées et se développait sous une table gréseuse de quelques mètres d'épaisseur, son sol était sableux et sa topographie assez complexe. Raoul s'installa sommairement dans cette grotte somme toute assez inconfortable, et commença à écrire à ses correspondants étrangers pour leur demander l'asile spéléologique.

Il ne le savait pas, mais son temps était compté, car les militaires et les miliciens de la FFME s'étaient déjà lancés à la recherche du terroriste Raoul Blaireau et passaient au peigne fin les cavités de la forêt de Fontainebleau.

Les militaro-spéléologues venaient de saisir, au siège de la société savante de Moret-sur-Loing, un fichier de plus de mille cavités ou abris gravés de la forêt de Fontainebleau. Grâce à cette saisie, ils leur avaient été facile d'organiser une battue, et les hommes d'Helmut Friede quadrillaient bientôt le secteur de la grotte du Bourrelier. Raoul semblait fait comme un rat, mais c'était compter sans les caractéristiques des grottes du grès.



Coupe schématique d'une grotte du grès

turbulent comme lui.

Soudain, au moment où il avait fini de rêvasser sur le passé de sa vie tumultueuse, une bande de gamins fit irruption dans la grotte, lui lançant des pommes de pins à la figure, le tout assaisonné d'une bordée d'insultes à caractères obscènes.

« *Espèces de petits cons ! jeta Raoul, je vais vous faire voir de quel bois je me chauffe !* » Là-dessus, il empoigna un bâton et repoussa vivement l'attaque des garnements hors de la grotte.

« *Mince, mais c'est samedi aujourd'hui* » Raoul avait oublié que les Parisiens fréquentaient toujours la forêt et la grotte, laquelle était d'abord un terrain de jeux avant d'être un refuge pour spéléologue traqué.

Il dut s'éclipser discrètement par la seconde entrée sous les quolibets des parents mécontents et les lamentations de leurs progénitures pleurnichardes.

Les entrées connues de la grotte étant cernées, Raoul avait remarqué un léger courant d'air sortant d'un terrier dans un secteur éloigné de l'entrée ; il commença à gratter frénétiquement le sable, tel un lapin, afin d'agrandir le passage, qui bientôt devint praticable. Raoul, le visage en sueur couvert de sable, émergea dans la bruyère au milieu des bouleaux et des pins. Les gardes lui tournant le dos, il put prendre la fuite et disparaître dans les rochers, emportant juste sa brosse à dents et quelques effets personnels.

Chapitre 3 :

A travers la Beauce

Raoul Blaireau savait qu'il pourrait trouver secours auprès de ses correspondants anglais ; il décida de rejoindre Londres. Pour gagner les côtes de la Manche, son plan prévoyait d'éviter Paris et de passer par la Beauce, où il trouva refuge dans la grotte de l'Hôpital, une petite cavité du grès perdue au fond d'une vallée entaillant le plateau beauceron. Le jour se leva et Raoul se mit en marche sous un soleil devenu mordant dans une plaine où les points d'eau étaient rares.

Le soir venu, il arriva aux portes de Châteaudun, où il savait trouver un ami en la personne du guide des grottes du Foulon, cavités naturelles remaniées par l'homme au cours des âges. Ces grottes ou « *cryptas* » du moyen-âge ont servi maintes fois de refuge aux habitants du Dunois. Raoul pourrait y passer la nuit sans y être inquiet.

Le guide expliqua à Raoul qu'il avait eu beaucoup de chance de garder son emploi :

« *Enfin, dit-il, je l'ai forcée un peu. Les agents du Bureau des Grottes, la Répression des Fraudes quoi, n'a pas voulu se déplacer de Lyon, ils ont tout délégué aux administratifs parisiens de la FFME qui n'y ont vu que des cavités artificielles.*

– *Mais, diantre, que leur as-tu concocté ?* s'exclama Blaireau.

– *En fait, seule la partie inférieure des grottes a été exploitée par les carriers, tandis que le vide de la partie supérieure offre encore de belles formes de corrosion typiques des cavités naturelles. Tiens, tu vois là-haut,* dit le guide en montrant le plafond.

– *Mais comment as-tu fait pour berner les agents de la FFME ?* demanda Raoul.

– *C'est simple, j'ai enduit le sol de la grotte d'un coulis d'argile. Ils n'ont pas lever le nez de leurs chaussures, trop occupés à regarder où ils mettaient leurs pieds !* »

Après un sommeil réparateur, le départ « à bonne heure » permit à Raoul de marcher à la fraîche, car le soleil dans la plaine de Beauce était mortel pour un pèlerin comme lui. Mais Raoul n'allait pas à la cathédrale de Chartres, il marchait d'un pas décidé sur le Perche. Arrivé à Nogent-le-Rotrou, et non pas Nogent-le-Gros-Trou comme se plaisaient à le dire des Parisiens trop citadins, Raoul se remémora ses recherches sur la toponymie provocante de cette ville, il se souvenait vaguement que ses recherches ne l'avaient pas conduit à grand-chose, et que le nom de *Rotrou*, attaché au nom ancien de la ville, n'était autre que le nom de quelques obscurs seigneurs du lieu. Mais les grottes ne sont pas si loin et Raoul remonta la vallée de l'Huisne jusqu'à Rémalard. Là,

il rejoignit les carrières souterraines de la Mansonnière et pénétra dans la fraîcheur des galeries. Un soupir, une rasade d'eau nitratée et Raoul s'enfonça dans la pénombre. Mais, sans guide, il lui sembla impossible de découvrir seul les cavités naturelles creusées dans la craie cénomaniennne, dont on lui avait tant parlé, d'autant qu'il ne disposait quasiment d'aucun renseignement sur ces fameuses grottes. Tant pis, renoncer à une recherche aussi aléatoire n'est pas s'avouer vaincu ; il n'aurait qu'à s'adresser à son ami Doret, le spécialiste normand, pour obtenir tous les renseignements nécessaires. Fatigué, il décida de s'installer dans l'antre des carrières pour y passer la nuit, car le lendemain il devrait rejoindre la vallée de la Seine, fief de son ami Doret.

Chapitre 4 :

Les retrouvailles de Caumont

Le lendemain, Blaireau se rendit dans les carrières de Caumont sur les bords de Seine, où il avait rendez-vous avec Noël Doret, une vieille connaissance. Les entrées de ces carrières étaient encore libres d'accès et servaient de site d'initiation aux cavités artificielles dont la visite était très recommandée par la nouvelle direction de la FFME. Les accès aux parties naturelles des cavités situées dans la carrière ayant juste été murés avec des carreaux de plâtre, comme souvent dans les champignonnières de la région parisienne. Le repaire de Noël Doret se trouvait au sommet de la cheminée des Chocottes, à près de 40 m au-dessus du sol de la carrière. Caumont était une grande classique normande, mais depuis la prise de pouvoir par les agents de la FFME, le site n'était plus vraiment fréquenté. En réalité, l'ambiance trop souterraine des carrières rebutait les entraîneurs de la FFME qui préféraient le nouveau stade olympique de Rouen.

En effet, la politique d'anéantissement de la spéléologie française, qui avait commencé avec l'éradication des spéléologues rebelles et l'interdiction des cavités naturelles, trouvait son aboutissement dans les stades de spéléologie édifiés dans les principales villes de France. La plupart de ces nouveaux temples de la spéléologie étaient tous équipés des mêmes modèles de base, comme les « visio-puits », puits permettant la vision du public, les « modulo-méandres », sortes d'étroitures réglables à l'aide de vérins hydrauliques, les « boyaux-tubes », cylindres coudés en plexiglas, les « bains d'argile », les « trempettes », lacs artificiels avec voûte mouillante réglable, des « pissettes », jets et cascades plus ou moins puissants alimentés par un système sophistiqué contrôlant le débit et la température. Certaines options permettaient même de contrôler la couleur de l'eau, et aussi le degré de pollution (!). Les Jurassiens s'étaient d'ailleurs fait une solide réputation avec une épreuve locale, non homologuée J. O., consistant à remonter des puits arrosés de purin...

« Avec une telle politique, la spéléologie connaît un grand succès, mais les spéléologues sont devenus les acteurs de gigantesques parcs d'attractions fréquentés par des milliers de visiteurs. Pour le grand public, c'est ça la spéléologie... Quelle vision réductrice » ruminait Raoul.

Il arriva bientôt sous la cheminée des Chocottes et lâcha un « APADI-PADIRAC-ABRACADABRA » assez timide. Ce mot de passe lui paraissait stupide :

« Nous ne sommes pas dans un jeu de piste, murmura-t-il entre ses dents. Je savais déjà depuis longtemps que Doret était un nain, mais j'avais cru qu'après avoir passé sa thèse, il s'était définitivement rangé dans le clan des adultes. Eh bien, il arrive, cet ascenseur... Mais ? Qu'est-ce que c'est... J'hallucine ».

A la lueur dansante de sa frontale, il percevait les oscillations d'une nacelle en osier qui, lentement, descendait du plafond. Pour une mise en scène, c'était réussi. On se serait cru à Proumeyssac. Mais justement, à Proumeyssac, lorsqu'il avait renouvelé l'exploit des premiers et intrépides visiteurs du gouffre, il avait eu la nausée pendant plusieurs minutes et le confit de canard aux cèpes qu'il avait savouré le midi même dans la plus célèbre auberge du Bugue avait bien failli asperger les badauds qui, bouche bée, admiraient le spectacle.

Et maintenant, à contrecœur, Raoul montait à bord en regardant de tous côtés s'assurant que personne ne l'avait suivi. L'ascension fut lente mais sans trop de soubresauts, il prit bientôt pied sur une étroite plateforme noyée d'ombre.

« Hello, le Raoul, enfin toi !

– Mon pauvre Doret, tu te crois encore au patronage pour me préparer des spectacles aussi nuls ? »

Les retrouvailles des deux compères furent chaleureuses, mais contenues afin de ne pas trop faire de bruit.

Dans son aire, Doret était bien installé et continuait de fréquenter les cavités de la craie normande à la barbe des militaro-spéléologues. Pourtant, la région était réellement peu sûre, c'est pourquoi, ils décidèrent de partir à la nuit tombée en suivant un itinéraire qui les mènerait dans les grottes d'Orival où ils feraient une halte le temps de se reposer un peu.

Chapitre 5 : Les phallus d'Orival

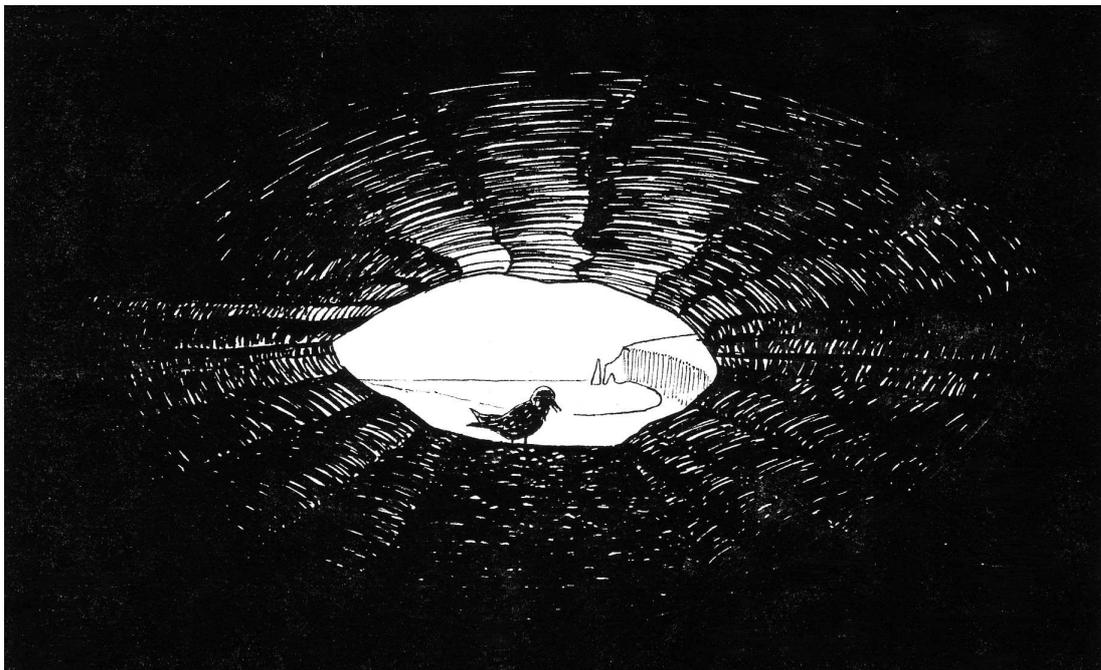
Les grottes d'Orival sont des cavités anciennement connues, dans lesquelles on a trouvé des gravures préhistoriques. La lueur rasante de leurs lampes éclairait les contours des animaux sous le regard émerveillé de Raoul, qui s'exclama :
« Un phallus !

de Gouy, d'un intérêt spéléologique très limité ; elle montre que le karst normand a été très tôt fréquenté par les hommes de la préhistoire, et de ce fait n'est pas vraiment différent de ceux du sud de la France, et...

– Tu trouves pas que tu charries un peu ? » rétorqua Raoul.

Déjà la lune éclairait d'une faible lueur le pays cauchois, il était temps de reprendre la route en direction du site de l'Aiguille creuse à Etretat.

Doret, qui avait beaucoup étudié les cavités de la côte d'Albâtre, notamment les arches ou plutôt « les portes » comme on dit dans le pays, expliqua que ces formes d'érosion connues dans le monde entier ne



Vue sur l'Aiguille creuse et la porte d'Aval à Etretat

– Non, tu fais erreur, la grotte est certes préhistorique, mais les signes et les dessins ne sont pas toujours bien interprétables. Oui, là, c'est peut-être un symbole masculin, mais tu sais, depuis la mort du Maître incontesté Leroidégran, des thèses nouvelles, ou plutôt des vieilles thèses ont refait surface. Faudrait pas voir des p... et des nains partout sur les parois des grottes...

– Mais alors les sites du midi de la France ne sont point les seuls à receler des dessins préhistoriques ?

– En effet, répondit Doret, c'est pourquoi le spéléologue quelle que soit la région qu'il explore doit toujours s'attendre à cette éventualité, il doit notamment être très attentif aux traces laissées sur le sol des galeries. Il existe un autre grotte dans la vallée de la Seine un peu plus en amont : la grotte

résultaient pas seulement de l'érosion marine. En effet, le touriste l'ignore, mais ces arches si connues résultent de la présence initiale de cavités karstiques qui ont prédécoupé les fameuses portes.

Au cours de l'étude du site, Doret avait découvert une cache au fond de la fameuse « chambre des Demoiselles », creusée dans l'aiguille. Cet abri sûr et cossu était garni de meubles ouvragés et décoré de tableaux de maîtres. Il s'agit en effet du repaire d'Arsène Rupin, le célèbre cambrioleur, qui avait fait de cette cache une véritable caverne d'Ali Baba. Avisant un vieux meuble, Raoul eut le regard attiré par un parchemin sur lequel figurait, dessiné à l'encre rouge, le plan d'une grotte. Mais bientôt, il reconnut le plan quadrillé des caves de Savonnières, dessiné par Bernard Palissy. Ce manuscrit du XVI^e siècle était écrit en vieux français, mais Raoul ayant fait un

stage à l'Ecole des Chartes lut bientôt *aperto libro* le récit des techniques d'incrustations par les eaux pétrifiantes utilisées pour la fabrication des dragées, petits cailloux blancs de calcite nouvellement formée par les « gouttes » très chargées en calcaire qui coulent dans les caves.

« Certes, les caves Gouttières de Savonnières sont d'anciennes carrières souterraines exploitées dès le XII^e siècle, mais il existe encore une cavité parfaitement naturelle, la grotte Gilles, que j'ai eu l'occasion de visiter et dont les eaux incrustantes sont encore utilisées pour la « pétrification » d'objets divers tous plus ringards que les uns que les autres d'ailleurs, dit Raoul.

– Rien que des souvenirs de « beauf » et de la vaisselle plâtreuse, ajouta Doret.

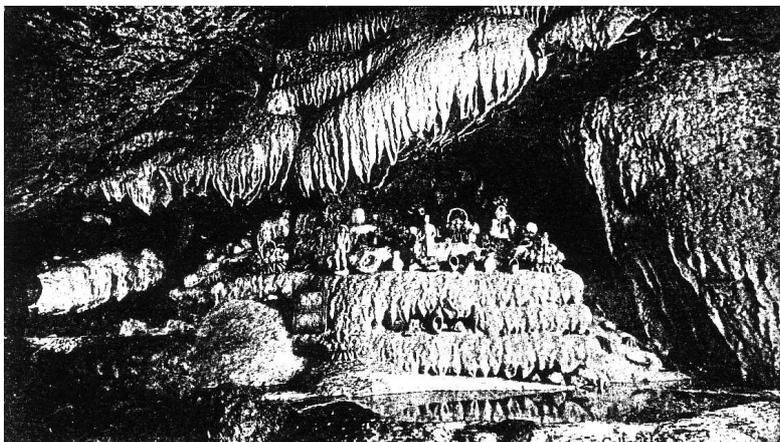
– Oui, mais ces babioles de mémé, d'un goût aussi sûr que ceux des cadeaux offerts par Gerbère de France, sont les héritières d'une très ancienne tradition qui est une

forme d'exploitation des cavernes. La toponymie des caves fait allusion aux petits filets d'eau que l'on y rencontre : « gouttières » : lieu où se trouve des « gouttes », c'est à dire des petits ruisseaux. Bref, voilà, un document nouveau qui viendra utilement compléter l'histoire des grottes du Val de Loire, voire même l'histoire de la spéléologie. »

Et nos deux férus d'évoquer les grandes heures de la spéléologie d'avant Martel, puis d'énumérer les hauts faits d'illustres précurseurs. Ils ne se doutaient pas que cette simple évocation les mettaient en totale contravention avec la terreur intellectuelle que répandaient les agents de la FFME dont la mission était d'effacer toute histoire ou conscience collective par quelque moyen que ce soit. Un acharnement peu commun les avaient conduits à confisquer et à détruire tous les livres et documents se rapportant à l'histoire de la spéléologie en général, dans le seul but d'acculturer les spéléologues. Il fut donc décidé de laisser en place ce document, puisqu'il avait si bien traversé les vicissitudes politiques.

Les golfeurs et les touristes ayant quitté le site d'Étretat, les compères sortirent à la nuit de la chambre des Demoiselles et prirent la mer sur une barque. Tout en cabotant le long de la côte d'Albâtre, qui reflétait faiblement la lumière de la lune, Doret se remémora ses longues marches sur l'estran au pied des majestueuses falaises de craie. Arrivés au large de Mers-les-Bains, il expliqua à Raoul qu'il avait été beaucoup déçu par la craie picarde, où ses prospections sur le littoral du Vimeu s'étaient soldées par la découverte de cavités relativement modestes, confortant ainsi le particularisme normand dont il était si fier.

Au beau milieu d'une de ses tirades, il vit sur bâbord une énorme masse sombre qui l'obligea à virer de bord en embarquant quelques paquets de houle glacée ; c'était un pétrolier, tous feux éteints, qui avait manqué de faire chavirer leur coque de noix en les ramenant à la dure réalité de leur exil. Ils écopèrent plusieurs heures durant et, après avoir



Vaisselle de Savonnières

manqué à plusieurs reprises, malgré une vigilance de tous les instants, d'être éperonnés par des gaziers et autres tankers croisant en Manche. La barque finit par s'échouer au gré des courants sur les côtes anglaises aux environs de Douvres, d'où un train les conduisit tout droit à Londres chez Andy Call, rédacteur en chef de la fameuse revue « Caves and Caving ».

Chapitre 6 :

Les fosses du Soucy près Bayeux

Après les événements de mai 2008, Dévot avait trouvé refuge dans sa Mayenne natale. Il avait élu domicile dans les caves à Margot, d'où il tentait vainement de constituer un réseau de résistance. Mais, seul au fond de sa grotte, il lui était difficile de rallier à lui les spéléologues, par ailleurs fort peu

nombreux dans cette contrée. Non vraiment, la résistance se devait de prendre une ampleur nationale, si l'on voulait libérer les spéléologues réfractaires à toute collaboration.

Impuissant au fond de son trou, Dévot décida donc de gagner Londres, car il ne pouvait accepter la propagande du nouveau président de la Commission de Spéléologie de la FFME qui appelait les spéléologues adhérer à la spéléologie de compétition et à se livrer aux autorités tenant des permanences dans tous les stades et gymnases de France.

« *Mon choix est fait, dit-il, demain je partirai pour Londres !* »

Après avoir fait halte dans le bocage normand, où il dormit dans la minuscule grotte aux Fées, cachée sous la Roche d'Oître, il arriva dans le Bessin près de



Carte ancienne de 1594. Dans le Bessin, on distingue les rivières de l'Aure et de la Drôme qui se perdent dans les fosses du Soucy, près Bayeux.

Bayeux, où il devait retrouver Fournier et ses amis. Ceux-ci avaient programmé pour lui une sortie dans le réseau karstique des pertes de l'Aure, dont les eaux s'engouffrent aux fosses du Souci.

Dévoit sut apprécier les morceaux de moquettes synthétiques que lui avait découpés Fournier, en guise de genouillères, pour franchir une redoutable « planche à clous » qui faisait suite au puits d'entrée. L'ambiance devenait très aquatique et le débit de la rivière souterraine impressionnant, parfois quelques anguilles prisonnières de la grotte se faufilaient entre les jambes des visiteurs dans une eau assez trouble. Tout en s'immergeant jusqu'au coup dans un boyau inondé, il sembla à Dévoit que l'eau avait monté, un début de panique gagna l'équipe. Le retour s'effectua dans la précipitation, la tête haute, la bouche et le nez collés à la voûte, tout le monde passa, mais il fallait maintenant attendre la prochaine marée, car les eaux avaient monté dans toute la cavité. En effet, la mer, bien que située à quelques kilomètres de là, y faisait sentir son influence puisque la plupart des résurgences étaient situées sur l'estran, dans la zone de battement des marées.

« Il suffit de se trouver un endroit suffisamment haut et d'attendre quelques heures, dit Fournier, Nous avons déjà connu ce genre d'expérience. Cette mésaventure est certainement un coup des militaires qui font des lâchers de barrage sur les cours de la Dromme et de l'Aure en profitant de la marée montante pour nous piéger ».

A la nuit, l'équipe sortit par le puits et passa directement de l'entrée du trou à une trappe aménagée sous un camion.

« Mais qu'est-ce qui se passe ? demanda Dévoit.

– C'est très simple, répondit Fournier, l'entrée du réseau s'effectue par un puits semi-artificiel situé en bordure de la route, une camionnette vient se placer juste sur la plaque de fonte et ainsi nous pouvons rentrer et sortir sans vraiment être inquiétés ou éveiller l'attention. »

Discrètement le camion, démarra dès qu'il eut chargé le dernier spéléologue.

Le lendemain, Dévoit se présenta à Port-en-Bessin où un marin de connaissance le conduisit à Brighton. Il retrouva, à l'heure du thé, Blaireau et Doret confortablement installés dans les fauteuils cossus du « 10, Downing Street » :

« Do you want a cup of tea, Mister Dévoit ? » plaisanta Doret en voyant entrer le fugitif libérateur.

En dépit de l'apparente décontraction, l'heure était grave : il ne s'agissait pas moins d'organiser la résistance spéléologique française et de préparer un éventuel débarquement en Normandie.

Chapitre 7 :

Le projet « Au-dessous de tout »

Le retour en France ne s'annonçait guère facile, car les militaires avaient installé des postes de surveillance le long de toutes les frontières et notamment sur la façade maritime. Le lieu le plus surveillé était Calais. Les amis d'Andy décidèrent de faciliter le débarquement en concoctant un canular qu'ils baptisèrent « *Au-dessous de tout* ». C'était décidé, le turbulent Blaireau et le fulminant Dévoit participeraient au débarquement. Doret, lui, devait s'envoler d'urgence pour le Mato Grosso, région brésilienne peu sûre, où ses amis latinos étaient prisonniers d'une bande de renégats.

Bien que son concours eût été apprécié, Doret avait promis de retrouver les partisans quelque part, à Padirac ou ailleurs, lorsqu'il en aurait fini avec les bandits d'Amazonie.

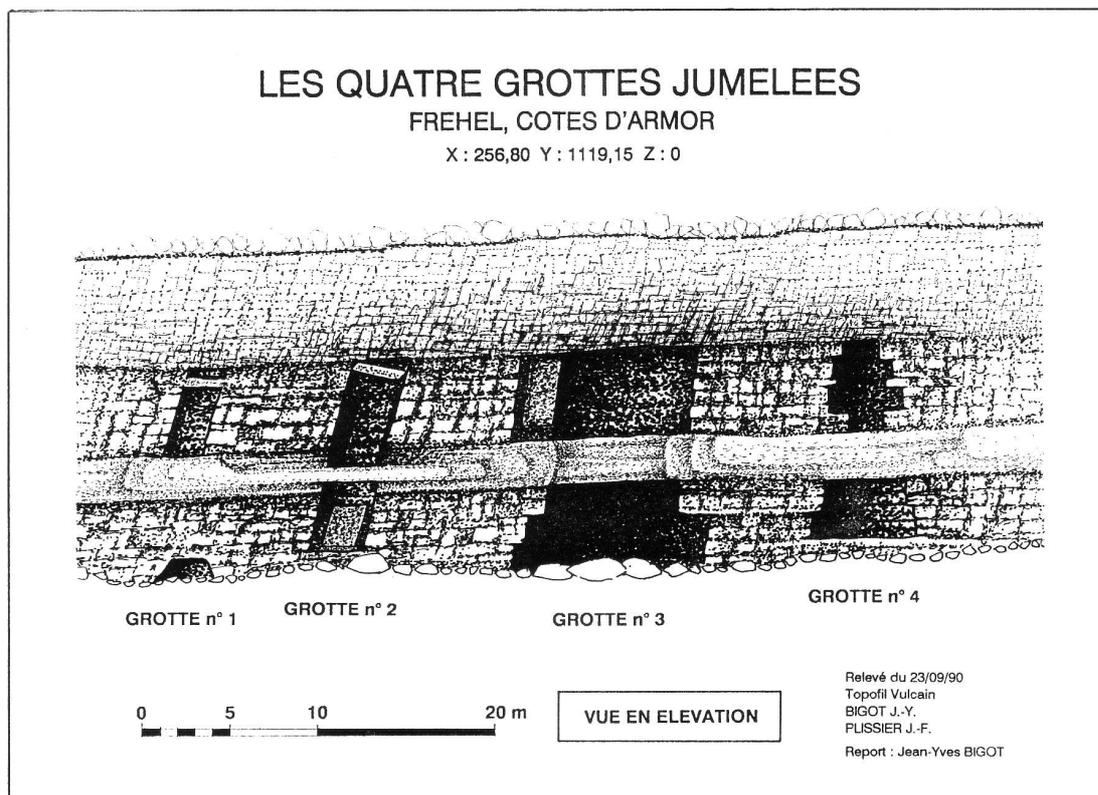
Les amis d'Andy proposèrent la confection de mannequins vêtus de cirés jaunes ainsi que la fabrication de voitures en carton sur le toit desquelles des sacs et cordages auraient été peints. Ces leurres disposés dans tout le comté du Kent, devaient induire en erreur « les forces de la Pieuvre », comme se plaisaient à le répéter les Anglais en parlant de l'organisation mafieuse des militaires, tout en se moquant de Dévoit qui n'avait rien d'un James Bond.

Andy proposa de les amener jusqu'à Alderney Island, Blaireau répliqua aussitôt en précisant :

« Non, l'île d'Aurigny, s'il te plaît !

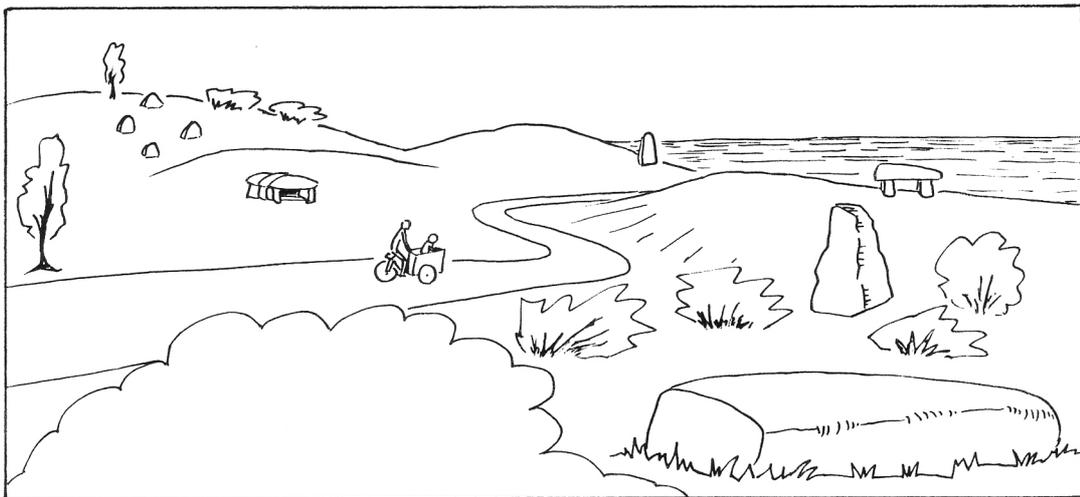
– Very well » dit Andy, d'un air un peu agacé.

Le plan prévoyait le débarquement en Normandie aux alentours du Nez de Jobourg : un éperon vertigineux dominant la mer de plus de 100 m : la plus haute falaise de la côte nord européenne... Le commando français abandonné à quelques milles des côtes ennemies devait rejoindre la terre sur une frêle embarcation. Une fois à terre, Blaireau et Dévoit devaient cacher leur bateau pneumatique dans la grotte de l'Eglise située au pied de l'escarpement et escalader aux grappins les falaises abruptes. Le rendez-vous était pris avec un Normand dans les toilettes du « *Restaurant des grottes* », situé sur le Nez de Jobourg.



Episode 3 :

Le périple armoricain

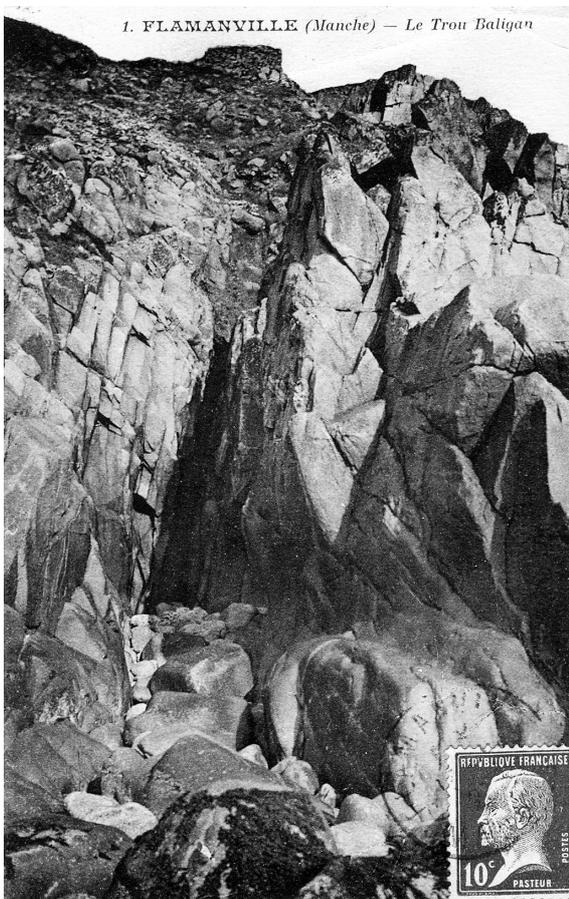


Dévoit prit place dans le caisson réfrigéré à l'avant du tricycle

Chapitre 1 :

La prise du Nez de Jobourg

Par un beau jour du mois de juin, Raoul Blaireau et Dévot débarquèrent au pied du Nez de Jobourg, sorte de cap dont les falaises vertigineuses plongent dans la mer. Dévot aperçut une voie praticable, après avoir abandonné le canot dans la grotte de l'Eglise, ils gravirent le Nez de Jobourg et finirent par prendre pied sur le sommet herbeux du cap où se trouvait le restaurant des grottes.



1. FLAMANVILLE (Manche) — Le Trou Baligan

Le trou Baligan à Flamanville

Malheureusement, ni l'un ni l'autre ne ressemblait à un touriste, pas plus qu'à un pêcheur normand ; aussi leur entrée en salle ne fit-elle illusion à personne. Raoul, qui voulait s'accouder naturellement sur le zinc en commandant deux « blancs secs », manqua de trébucher au milieu de la salle sous le regard étonné des clients. Après quelques minutes de silence, ils durent passer à l'action et entrer en

contact avec leur guide en fredonnant : « J'irai revoir ma Normandie. »

Après avoir attiré l'attention d'un jeune homme dans les toilettes du restaurant, le contact fut enfin pris avec un solide gaillard à l'accent rocailleux. Le trio sortit rapidement du restaurant, où tout le monde les observait depuis un bon moment.

« Ouf ! Ce n'est pas trop glorieux comme sortie, dit Dévot, mais on est dehors ! »

– Tiens regarde, ce que j'ai pris au comptoir : une carte de visite du restaurant pour ma collection...

– Quoi ! Pendant que je me fais tripoter les fesses dans les pissotières d'une gargote, tu complètes ta collection de cartons ! La prochaine fois, c'est toi qui ira fredonner les chansons de Théodore Botrel et risquer ta vertu ! »

Ils redescendirent vers la baie d'Ecalgrain, apercevant au loin l'énorme complexe nucléaire de la Hague. Le pêcheur installa les deux voyageurs dans sa barque et mit le cap au sud. La première partie du programme était le Massif armoricain ; les grottes marines étant les plus nombreuses, le voyage et l'accès à ces grottes se faisaient par la mer avec ou sans l'appui de spéléologues locaux, par ailleurs fort rares en ces contrées.

En passant au large de Flamanville, Dévot demanda pourtant au Normand de s'approcher de la côte. La centrale thermonucléaire était très surveillée, mais sur un vieux plan du cadastre napoléonien figurait encore le trou Baligan. Cependant, une fois replacé sur la carte, le trou se situait dans l'enceinte de la centrale :

« Oui, dit le pêcheur, il a probablement été détruit lors des travaux de terrassement. »

– Mais que fait la Protection de Cavernes ! s'exclama Dévot.

– Par les temps qui courent, ce n'est pas moi qui vous conseillerais d'y mettre les pieds : les militaros et surtout la BRD...

– Mais qu'est-ce que c'est la BRD ? coupa Dévot.

– C'est la Brigade de Répression du Dénucléarisme, chargée de combattre toutes les idéologies prônant la dénucléarisation, telle que celle véhiculée par l'association Pisse Grine, ou « L'environnement dans la Manche » ou encore les associations gouvernementales de défense des chiens galeux du Cotentin et d'ailleurs, ou je ne sais quoi d'autre !

– Il y a peut-être quelque chose de plus intéressant dans la Manche ? demanda Raoul qui suivait de loin la conversation.

« Oui, plus au sud vous avez les grottes de Montmartin-sur-Mer, grottes dont on m'a beaucoup parlé » dit le pêcheur, qui expliqua que les gens de Montmartin, travaillant dans les fours à chaux, ont souvent exploré des vides rencontrés dans le front de taille des carrières.

« Vous ne pourrez pas visiter les grottes, reprit le pêcheur, les militaros ont installé aux abords de ces carrières des infrastructures importantes pour la

fabrication du ciment destiné aux projets nucléaires du Cotentin. »

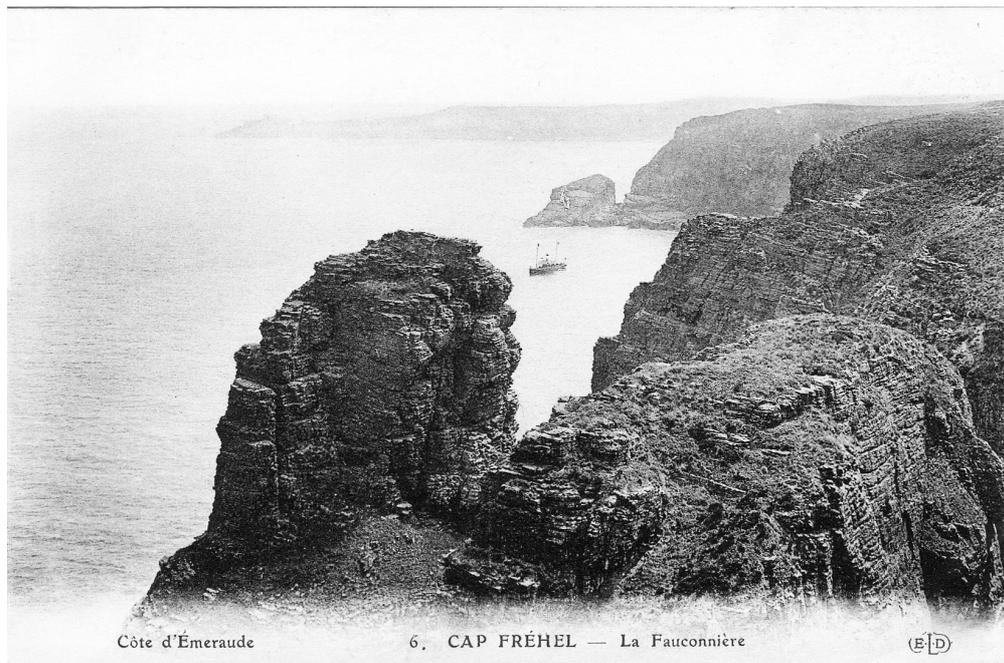
Décus Dévot et Blaireau, qui commençaient à avoir sommeil, se préparèrent à dormir ; le lendemain, il devraient accoster sur les côtes d'Ille-et-Vilaine. Bercés par le ronronnement du diesel, ils s'assoupirent.

Chapitre 2 : Le piège de Fréhel

A la demande de Dévot, le pêcheur normand fit escale à Saint-Lunaire, une petite station balnéaire où l'on visitait autrefois la grotte des Sirènes, une des plus anciennes cavités aménagées de la côte bretonne. Aujourd'hui les traverses de fer qui supportaient le ponton courant au-dessus des bassins profonds ont disparu, mais le puits de lumière rend toujours l'eau des bassins aussi verte :

« *Manque plus que les sirènes !* » dit Raoul Blaireau, un peu déçu.

Dans le contexte très urbanisé de Saint-Lunaire, la grotte des Sirènes faisait pâle figure à côté des grottes sauvages de la Bretagne Nord ; en cela une visite au Cap Fréhel s'imposait.



Côte d'Émeraude

6. CAP FRÉHEL — La Fauconnière

(E|D)

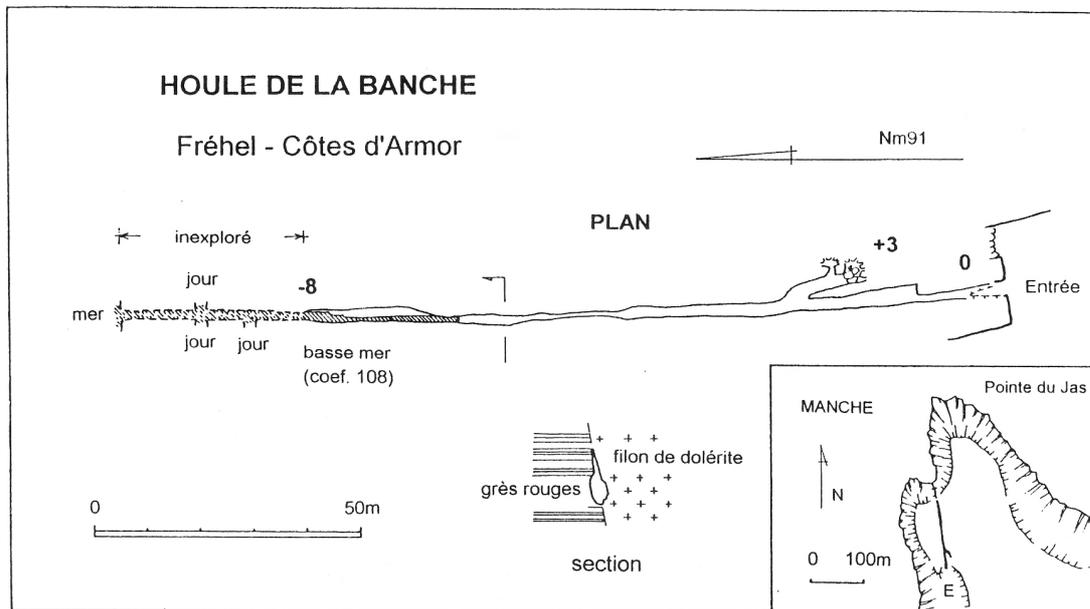
Les rochers de la Fauconnière à Fréhel

L'abordage sur les côtes sauvages de Fréhel fut on ne peut plus rude. Le bateau n'arrivant pas à s'approcher des côtes rocheuses à cause d'une mer agitée, les deux hommes durent gagner à la nage le débarcadère de Fréhel et se réfugier aussitôt dans les houles à l'entour pour se changer. C'était peine perdue, car les oiseaux de la Fauconnière leur lâchèrent quelques fientes sur le sommet du crâne avant qu'ils n'aient eu le temps de gagner le haut de la falaise.

« *Quelles sales bêtes, un tee-shirt tout propre que j'ai mis ce matin !* » fit Dévot en tentant d'essuyer son linge.

Les landes de Fréhel s'étendaient sur des centaines d'hectares où poussaient essentiellement des bruyères. Vexés d'avoir essuyé une pluie de fientes

et les militaros n'attendaient que la livraison des équipements pour pénétrer à l'intérieur de la caverne : tout n'était plus qu'une question de temps.



Plan de la houle de la Banche

dans le charivari des oiseaux, ils décidèrent de se racheter par un coup d'éclat en empruntant les voies les plus nobles pour accéder à la plage ; une corde fut jetée dans le fameux trou de Poulifer, sorte de gouffre s'ouvrant au sommet de la falaise et communiquant 40 m plus bas avec une grotte de la grève. La corde ad hoc était installée à double, afin d'effectuer un rappel ; au bas du puits un courant d'air terrible souffla leurs lampes.

Une fois en bas, Dévot et Raoul Blaireau se dirigèrent vers la houle de la Banche, près de la pointe du Jas.

Mais ni l'un ni l'autre ne se doutaient qu'ils avaient été repérés et suivis. Avaient-ils été dénoncés par un traître ou était-ce le résultat d'une performance du fichier centralisateur des militaros ? Nul ne savait.

Les vedettes des forces militaro-spéléologiques venaient d'accoster et prenaient position sur le rivage autour de l'entrée de la houle de la Banche.

Dévot et Blaireau avaient encore un peu de temps, car l'adjudant Chauvin ne disposait pas encore d'un nombre suffisant d'éclairages mixtes. En effet, la spéléologie prônée par la FFME ne se pratiquait plus que dans les stades éclairés *a giorno*, les militaro-spéléologues n'utilisaient que des casques purement décoratifs dont l'éclairage était souvent défaillant.

Piégés, ils l'étaient bel et bien ; le filet tendu par les militaros s'était refermé sur eux. La marée descendait

Les heures passaient et la mer n'en finissait pas de descendre.

« *Quel est le coef de la marée ?* demanda Raoul.
– *Au dessus de 100, je crois, la mer sera étale vers 15 h 00 seulement,* répondit Dévot, *mais nous n'aurons jamais le temps de fuir avant l'arrivée des militaros qui seront là incessamment* ».

L'angoisse commençait à les tenailler et pourtant, au fond de la cavité une faible lueur transparaissait à travers un trou d'eau. Dévot y vit une dernière chance et décida de jouer quitte ou double, il fallait essayer...

Un bruit sourd montait maintenant de l'entrée, des ombres et des faisceaux de lumière balayaient déjà les parois ruisselantes de la grotte de la Banche.

« *Nous n'avons plus le choix, plongeons !* » lança Dévot.

Le siphon fut franchi après un temps d'apnée assez long, seule la lumière toujours plus forte au cours de la plongée les guidait vers la sortie.

Le souffle court, ils émergèrent dans un canyon envahi par l'eau dont les parois lisses les empêchaient d'accoster.

Le spectacle était pourtant grandiose et les rayons de soleil à travers les majestueuses arches de grès roses dans le vacarme des oiseaux de mer donnaient l'impression passagère d'une émergence dans un monde plus serein. Agrippé à des aspérités du rocher, Dévot réfléchissait tout en soutenant Raoul visiblement à bout de force : il ne fallait pas s'attarder ici.

Déjà le ronflement des vedettes de l'organisation montait dans le lointain, il fallait faire le tour du cap

afin de se terrer dans une autre grotte de la pointe du Jas que seul Dévot connaissait. Une anfractuosité invisible depuis la haute mer repérée lors d'une excursion côtière précédente servirait de cachette pour la nuit.

Après avoir pris pied dans la grotte, il fallut se résigner à un dur constat : certains des appareils de topographie n'avaient pas résisté à l'immersion prolongée. Heureusement, les bidons étanches préalablement lestés de galets avaient permis de garder au sec les éléments essentiels à un sommeil réparateur, demain il ferait jour... Epuis s, tremblant nerveusement, ils s'envelopp rent dans leur couverture de survie, puis se turent, chacun essayant de trouver un sommeil fuyant. Après une nuit

de poil, durant laquelle il avait fallu calmer le groupe qui s'était pris au jeu, les papies et les mamies s'étaient attachés à leurs « gentils animateurs » qui inauguraient un nouveau style de voyage pour septuagénaires. Le barrage de Saint-Brieuc fut passé haut la main grâce aux répliques d'un comité d'animation en grande forme :

« Vos papiers – Poil aux pieds » ou « Papiers du véhicule – Poil au... »



9 CAP FRÉHEL. – Côté Ouest. – LL.

La côte sauvage de Fréhel, au fond la pointe du Jas

d'angoisse, Dévot et Blaireau trompèrent leur adversaire en escaladant la falaise. Une fois dans la lande, il leur fallut ramper dans la bruyère pour rejoindre le phare du cap. Là, ils se mêlèrent à un groupe de touristes et disparurent avec eux dans un autocar. Après avoir fermement invité le chauffeur à profiter d'un nouvel itinéraire touristique sur les « routes vertes » du département, les compères prirent en main le groupe de personnes âgées embarqué à bord du car.

Raoul se lança alors dans un répertoire de paillardes de sa connaissance :

« En re-ve-nant de Nan-tes, avec moi ! En re-ve-nant de Nan-tes...

– De Nantes   Montaigu... la la la la-lère. »

L'ambiance était à son comble quand un groupe de militaros en faction sur un barrage fit signe au chauffeur du car de passer. Après une longue partie

Chapitre 3 :

Le banquet d'Etables-sur-Mer

A Etables-sur-Mer, le chauffeur s'arrêta devant un hôtel-restaurant et, dans l'euphorie générale, fit descendre le groupe hilare sous le regard étonné du restaurateur.

Le repas s'éternisant, Dévot et Blaireau en profitèrent pour faire un tour sur la plage d'Etables où se cachaient de nombreuses grottes, de moindre ampleur certes que celles de Fréhel, mais qui ont toutes fait la notoriété de cette station balnéaire. Tout à coup un attroupement se créa autour d'un bateau qui venait d'accoster sur la plage.

Des gamins suivaient un groupe d'hommes en uniforme qui marchaient maintenant d'un pas décidé sur la grève : les militaires venaient de prendre position sur la plage. Dévot et Blaireau eurent juste le temps de se cacher chacun dans une cabine de plage. La porte, un peu courte, laissait entrevoir les pieds des fugitifs ; Dévot dut alors s'intégrer à la porte de bois, tandis que Blaireau gonflait les parois de planches de sa cabine se livrant à des exercices d'opposition dignes des champions de varappe... catégorie plage bien entendu !

Mais les gardes s'éloignèrent et Raoul put reprendre une position plus confortable. Tous les sites côtiers semblaient connus des militaires, aussi décidèrent-ils de couper par l'intérieur des terres de la Bretagne, stratégie qui leur permettrait de s'arrêter à Huelgoat.

Les septuagénaires qui venaient juste de terminer leurs agapes furent prestement poussés dans le car par les gentils animateurs qui leur promirent cette fois un voyage dépaysant par les monts d'Arrée qui valaient bien le site de Ploumanac'h initialement prévu. Après tout, il ne s'agissait que de chaos granitiques ; bien malin celui qui y verrait une différence.



620. - ÉTABLES (Côtes-du-Nord). - La Grotte souterraine
J.-B. Barat, édit.-phot., Saint-Quay

La grotte souterraine à Etables

Chapitre 4 :

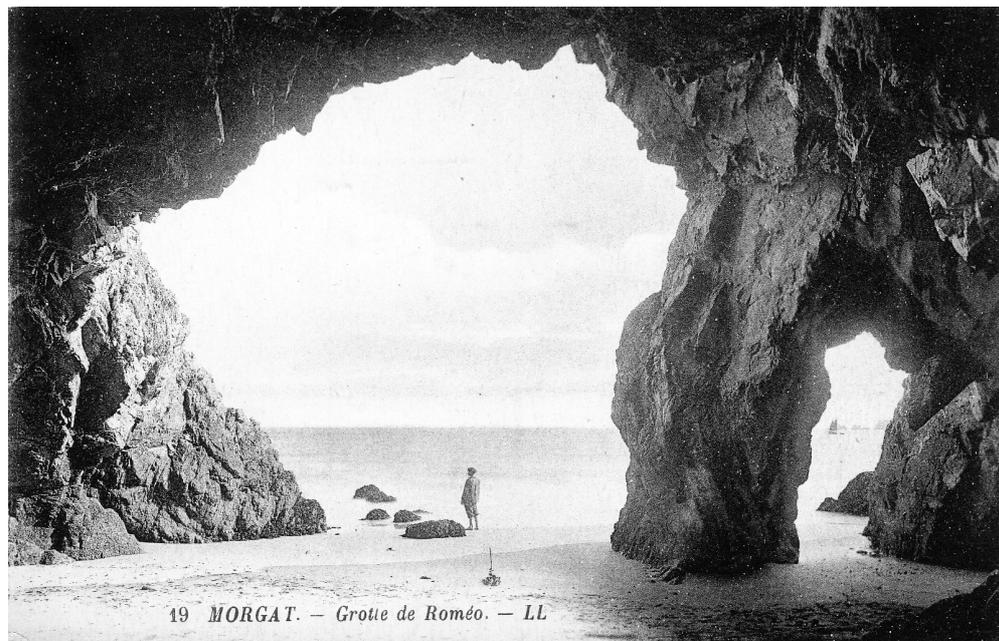
Pêche aux moules à Morgat

A Huelgoat, les vieux furent lâchés sur la place du village où les marchands de souvenirs les attendaient ; Blaureau et Dévot pressèrent le pas et descendirent dans le vallon à la recherche de la grotte du Diable. Un joli rayon de soleil venait éclairer le fond du gouffre où coule la rivière d'Argent. L'ambiance, furieusement souterraine, et le grondement des cascades achevaient de donner une note aquatique à la cavité ; cependant les voûtes mouillantes étaient sévères et peu engageantes. Une promenade de surface permit d'appréhender le cours quasi-souterrain de la rivière qui coule sous d'énormes blocs de granite, promenade qui s'acheva devant la célèbre grotte d'Arthur où leurs attachants compagnons de voyage eurent la larme à l'œil lorsque Raoul fit ses politesses avant de prendre congé.

Les chaos rocheux de l'Argoat étaient très pittoresques, mais la mer est un élément indissociable des grottes bretonnes que Dévot se languissait de retrouver.

L'arrivée à Morgat coïncidant avec les grandes marées, il serait possible de s'aventurer à pied sec sous la voûte de quelques grandes grottes.

De nombreux gratteurs munis de paniers avaient déjà envahi l'estran qui s'étirait maintenant fort loin. Mêlés à la foule, un seau à la main, Blaureau et Dévot purent, sans éveiller l'attention, repérer de nombreuses cavités marines, comme la grotte Sainte-Marine. Dans les rochers découverts, Dévot réussit même à garnir son panier de quelques décilitres de moules ; et, au soleil de midi bien à l'abri du vent, les spéléologues les plus recherchés de la Bretagne purent déguster plusieurs casseroles de moules fraîches sous le porche de la grotte de Roméo : court moment de détente avant de reprendre leur tour de France spéléologique...



19 MORGAT. — Grotte de Roméo. — LL

La grotte de Roméo à Morgat

Chapitre 5 :

La descente de l'Aven

En revenant de la plage, Raoul avisa un triporteur à glaces dans la cour du Grand Hôtel de la Plage ; Dévot comprit de suite ses intentions. Franchissant d'un pas sûr le portail du parc de l'hôtel, Raoul Blaireau fila droit sur l'engin convoité. Arrivé à la hauteur du caisson du triporteur, il se saisit du tricycle et courut vers le portail où Dévot l'attendait derrière un bosquet.

« Mais, y pas de moteur là dessus ! C'est qu'un vélo à pédales ! fit Dévot

– T'occupe pas de la couleur du vélo et monte ! » rétorqua Blaireau.

interpellait le spéléologue sommeillant en lui, ne désignait qu'un pont sur une rivière... Tant pis, Raoul avait toujours rêvé de « descendre l'Aven jusqu'à la mer », il allait le faire.

Une fois à Pont-Aven, Raoul finit par admettre que le nombre excessif de dolmens par rapport aux grottes les obligerait à abandonner le triporteur pour un mode de transport plus rapide. Sur la côte, Raoul négocia à la baisse avec un patron-pêcheur un aller simple pour Belle-Ile-en-Mer : la celtomania a des limites... et Blaireau aimait à tenir ses comptes au plus serré.

Les îles de la côte bretonne étaient devenues de véritables réserves où le temps s'était soudain arrêté ; le gouvernement y ayant interdit les automobiles, les magasins de location de bicyclettes avaient fleuri dans les ports de Belle-île. Encore courbaturé, Raoul ronchonait tout en massant ses mollets endoloris avant d'enfourcher une nouvelle monture à pédales et suivre Dévot dans la très classique grotte de



La grotte de l'Apothicaiererie à Belle-Ile

Derrière, le garçon-glacier manqua de les gagner de vitesse, mais Dévot qui courait à côté du triporteur en poussant très fort put creuser l'écart. Le couvercle et la marchandise glacée furent vite jetés par dessus bord et Dévot prit place dans le caisson réfrigéré à l'avant du tricycle, tandis que Raoul transpirait à grosses gouttes, debout sur les pédales. Le tour de la Bretagne à triporteur n'était pas dans les intentions de Raoul, mais il tenait à défier Dévot qui l'avait un peu « chambré » au départ de Morgat. De plus, Raoul gardait le secret espoir de découvrir une cavité à Pont-Aven, tout en sachant que le nom qui

l'Apothicaiererie. La mer n'était pas très agitée et Raoul Blaireau se plaisait à admirer les innombrables nids d'oiseaux dont l'alignement avait valu son nom à la grotte, il est vrai peu bretonnante. Demain, ils mettraient le cap au Sud, vers Saint-Nazaire et l'estuaire de la Loire, à moins que...

Chapitre 6 :

La mobylette bleue

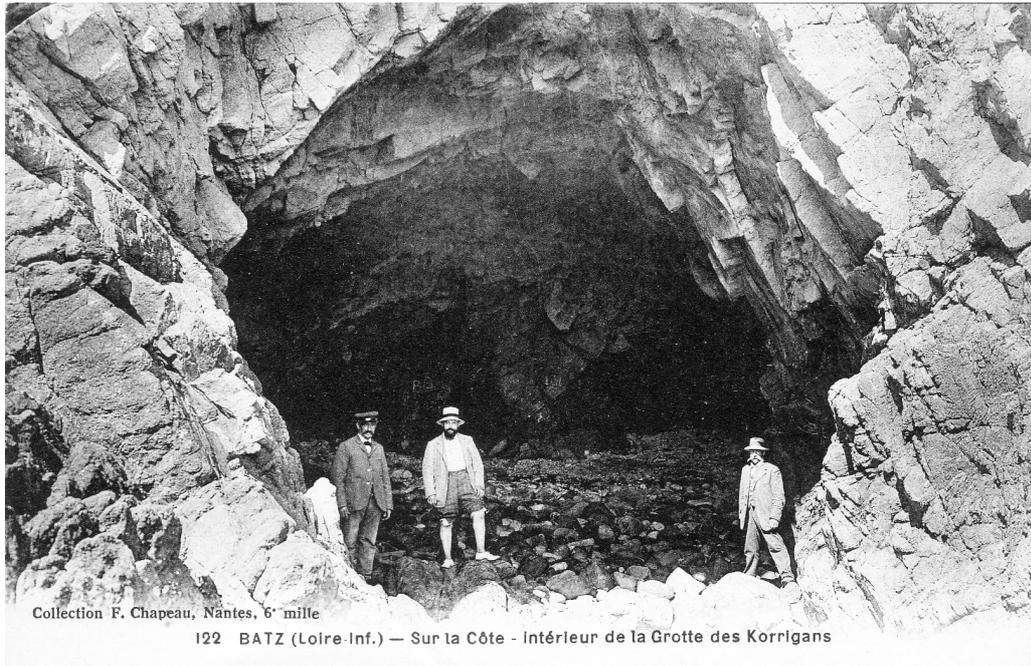
Le lendemain un chalutier les mena au Croisic, où, à peine débarqué, Dévot se mit en quête d'un moyen

Le lendemain matin, ils décidèrent de dessaler en allant prendre un bon bain de mer.

« Si nous allions à la grotte du Kourigan ?

– Oui, dit Raoul, mais prudence, car il ne serait pas étonnant que les *militaros* aient été avertis de notre venue dans la presqu'île du Pouliguen (prononcer pouliguin). »

La mobylette bleue semblait être un engin parfaitement adapté aux promenades côtières, d'autant que le temps radieux s'y prêtait. Arrivés à la



La grotte du Kourigan au Pouliguen

de locomotion ; il lorgna un abri à vélos vers lequel il se dirigea à grands pas, mais une fois sur place, il constata que les vélos étaient solidaires de l'abri et la plupart des roues entravées par des antivols.

« Quelle bande de c..., ces touristes ! ».

De loin, un homme à képi commençait à s'intéresser aux compères qui secouaient les vélos en faisant trembler l'abri en tôle, quand une mamie encoiffée arriva à point sur son cyclo pétaradant : c'était une vieille « mobylette bleue », dont la production avait cessé depuis des lustres. A peine eut-elle le temps de mettre pied à terre que Dévot et Blaireau enfourchaient déjà la monture en poussant légèrement la mamie qui disparut bientôt entre les vélos.

Pour fausser compagnie à d'éventuels poursuivants, les compères taillèrent la route à travers les marais salants de Guérande. Une fois n'est pas coutume, ils dormiraient non pas dans une grotte, forcément marine dans ces régions, mais dans un grenier à sel à Saillé : la saumure, ça conserve, c'est bien connu, disait Raoul.

hauteur de la grotte du Kourigan, les compères eurent juste le temps de se cacher dans un fossé pour se soustraire à la vue d'un groupe de *militaros* qui venaient de molester un estivant.

« Mais que lui veulent-ils ? se demanda Blaireau.

– Tiens voilà la *Marée Chaussée*. Les *militaros* leur confient le touriste. Hein ! Quoi ! Ils verbalisent parce qu'il a déféqué dans la grotte. Non mais c'est une blague » s'exclama Dévot scandalisé.

Une escouade de *militaros* avait pris position sur tout le littoral jusqu'à la pointe de Penchâteau, bloquant la route des deux compères. Une seule solution : il leur fallait filer cap au sud avec la mobylette, franchir le pont de Saint-Nazaire et tenter de remonter la Loire par voie fluviale cette fois.

Chapitre 7 :

Remontée du fleuve ligérien en gabare

Après avoir emprunté une gabare motorisée dans le port de Paimbeuf, et ce, malgré les vives protestations de l'officier marinier local, qui resta longtemps à gesticuler en vain sur le quai Eole, Dévot mit le cap sur Ancenis et l'embouchure du Layon.

Plusieurs heures d'une navigation monotone leur permirent d'arriver en vue de ce que les agences touristiques appellent « la Corniche angevine », où ils tentèrent en vain d'apercevoir la grotte de Roc-en-Pail, abri moustérien situé au pied d'une falaise non loin de la rive sud du fleuve.

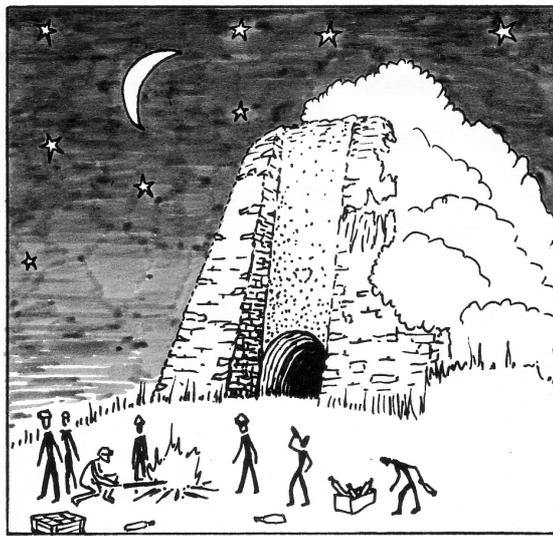
Après avoir viré de bord à Chalonnes-sur-Loire pour remonter le cours du Layon, Raoul aperçut des tours de pierres ressemblant à des forteresses médiévales :

« Ces ruines sont bizarres, dit Raoul.

– En effet, il s'agit seulement de fours à

chaux, dont certains ont été restaurés. Ils témoignent de l'époque glorieuse et éphémère de l'industrie de la chaux. Nous sommes ici dans le Massif armoricain où la plupart des affleurements calcaires ont été exploités au siècle dernier, enfin au XIX^e, tu me comprends. »

Pour une fois, le disciple damait le pion au maître : Dévot adorait sa région, dont il connaissait les moindres avatars historiques. Souvent lors des campagnes spéléo, le soir au coin du feu, et même lors des bivouacs souterrains, il avait rebattu les oreilles de ses collègues avec son « aventure chaufournière », et les découvertes paléontologiques des abbés Trucmuche, Bidule et Machin au XIX^e dans la Mayenne et la Sarthe. Bientôt saturé de précisions sans grand intérêt dans l'actuelle circonstance, Blaireau écoutait d'une oreille distraite ; au moins, cela faisait passer le temps.



Les « Barbus d'Angers » attendaient de nuit devant un bon feu de camp

Sur les bords du Layon, les « Barbus d'Angers » attendaient de nuit devant un bon feu de camp qui dégageait une chaleur intense rougissant des visages mangés de barbes hirsutes. Un peu après la dixième bouteille de coteaux du Layon, il fallut chausser les bottes. Dévot et Blaireau se virent embarqués pour la grotte des Angevins guidés par les inventeurs, plutôt fiers de leur découverte.

Durant le trajet Dévot s'entendit expliquer que la remontée du dernier fleuve sauvage d'Europe était devenue dangereuse en raison des barrages et des brigades volantes patrouillant sur les voies d'eau. Le Saumurois et les bords de Loire étaient particulièrement surveillés en raison des centres de détention aménagés dans les caves, celui de Doué-la-

Fontaine atteignait le sommet de l'horreur. Les caves de Doué, souvent remplies d'eau, avaient la réputation d'être particulièrement infectes, les détenus-spéléologues y étant entassés les uns sur les autres. Frissonnants, ils s'engouffrèrent dans la grotte.

Après plusieurs heures d'une visite rendue pénible par un éclairage défaillant et surtout par quatre autres bouteilles débouchées à l'occasion des nombreuses haltes, tous décidèrent de prendre un repos bien mérité.

Aux premières heures du jour, forts des conseils entendus la veille, les

marins d'eau douce à la gueule de bois décidèrent de quitter le fleuve pour remonter le cours de la Vienne, évitant le danger des caves de la Loire moyenne.

« Tant pis pour la grotte de la Loutinière ! s'exclama Blaireau avec un peu de regrets.

– Tu ne perds rien ! La dernière fois, que j'y suis allé, un cadavre de sanglier étalait ses tripes à la lumière de nos lampes ! Beurk, j'en ai encore la nausée rien que d'y penser. Et ces pauvres fermiers des bords de Loire qui croyaient que l'eau de leur source était plus saine que la celle de la Loire... du bouillon de porc, oui... »

Sans aucun regret, nos mariniers amateurs mirent le cap vers les confins de la Touraine, du Poitou et du Berry où il devaient rejoindre un certain Titou, caché dans une grotte de la région du Blanc...

Episode 4 :

L'insouciant Titou



Dans la nuit, il lui sembla voir un lumignon briller au pied d'une falaise

Chapitre 1 :

Titou et son Poitou

De tout temps, Dévot se souvenait de Titou... S'il était né à lui-même par la spéléologie, Titou était étroitement lié à cette naissance.

A quoi ressemblerait-il, cette fois ? Il y avait des années que Dévot n'avait pas eu de visu avec lui, même si les contacts téléphoniques n'avaient pas manqué. Il devait maintenant grisonner... De taille moyenne, plutôt trapu, brachycéphale, cet amateur de fromages et de bons vins avait quelque chose d'un

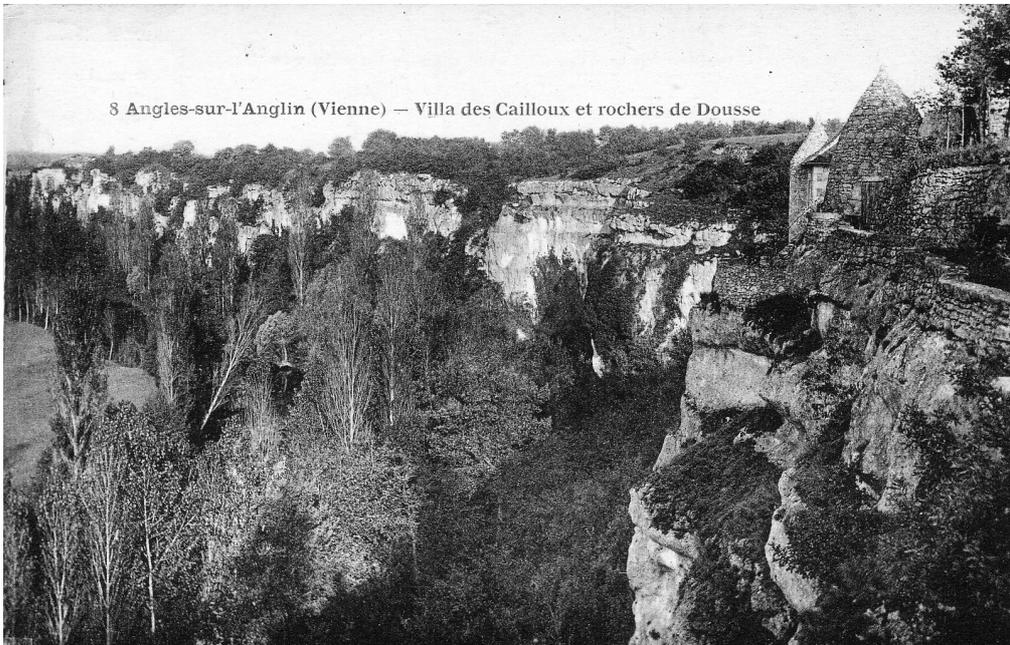
qu'il s'agissait de l'authentique « Gabardette » des pigouliers du Marais...

Depuis, cela avait dû empirer. Mais s'il était toujours aussi bon cuisinier, et sa cave aussi bien garnie que de coutume, peu importait alors pour Dévot que le dîner fut saupoudré des phrases sentencieuses par lesquelles Titou affirmait son appartenance à son Marais natal.

Epuisé, il soupira et réveilla Raoul qui ronflait alors comme un sonneur. Dans la nuit, il lui sembla voir un lumignon briller au pied d'une falaise.

« *C'est lui, nous sommes arrivés à la grotte de Saint-Berthomé !* »

Averti par son réseau « Bidouille », interne aux fonctionnaires des Télécoms, Titou attendait avec impatience, et, par un tunnel creusé entre sa cahute d'homme des bois et la grotte, située en pied de falaise, fit monter ses amis retrouvés à sa cabane.



Vallée de l'Anglin à Angles

moine paillard de l'abbaye de Thélème ; en fait il ressemblait fort peu à un fonctionnaire des Télécoms. Pourtant, Titou était le roi du tournevis, le génie des fils embrouillés, et il vous reliait Tombouctou à l'Alaska en passant par la Garenne-Bezons, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « Abracadabra ». Tandis que Raoul somnolait, Dévot, tout en remontant le cours de l'Anglin, se remémorait avec amusement comment, un beau jour, il avait retrouvé Titou en plein délire du retour aux sources : partout, sur sa voiture, sur les vitres et la porte du Club, fleurissaient les affichettes « *En Pouetou, y parlons Pouetvin* ». Titou arborait alors avec fierté un gilet de velours, des sabots et un galurin noir à grandes ailes plates dont il assurait

Les autorités locales n'avaient pas interdit « *Caborne* », la revue du club de Titou, simplement parce qu'elles ne comprenaient rien au patois et aux dessins illustrant cette truculente feuille de chou. Maillon important de la résistance locale, Titou était un spécialiste de la téléphonie : avec son tournevis, il pouvait joindre n'importe qui n'importe où. L'occupation des postes par les agents de la FFME, et les multiples coups de mains de son club entre Anglin et Gartempe l'amusait beaucoup, lui redonnant une nouvelle jeunesse.

Il se distrait notamment avec les subterraneologues qu'il promenait régulièrement dans les carrières souterraines de la région. En fait, ces promenades dominicales tournaient souvent au calvaire,

notamment lorsque Titou conseillait des combinaisons en néoprène pour la visite de carrières souterraines entièrement sèches. Le programme de Titou se limitait à les faire tourner autour de quelques piliers dans un réseau labyrinthique que lui seul connaissait.

« *Tout ça, pour un ou deux marigots d'eau croupie dans lesquels les subterraneologues se battaient pour y tremper leurs fesses. Ah ! Les balades en cote de plonge ! Quel poème !* » s'exclama Titou, radieux.

Il avait quelques talents pour animer les veillées, toujours copieusement arrosées de bonnes bouteilles de vin de pays et de gnôle de son cru. L'intarissable Titou remplissait régulièrement les verres, tandis que Dévot et Blaireau finissaient d'avaler un plat calorique du Poitou à base de choux et de pomme de terre.

Titou prit sa guitare et commença quelques accords, son harmonica devant la bouche, il avait tout d'un homme-orchestre. Il leur expliqua qu'en les attendant, il avait composé une chanson spécialement écrite pour eux, et poursuivit en expliquant qu'il n'avait écrit que les paroles, l'air étant emprunté à son cousin russe Mikhaïl Patdeff.

Un court moment de silence avant que l'artiste s'humecte les lèvres et Titou commença un premier complet :

« *On ira tous à Padirac...
Qu'on soit béni, qu'on soit maudit... on ira...* »

Puis enchaîna avec un répertoire personnel à peine interrompu par quelques gorgées de vin, tandis que Dévot piquait du nez dans son assiette et que Blaireau ronflait, couché sur le sol, face contre terre.



**L'inspirateur de Titou : son cousin russe
Mikhaïl Patdeff**

Chapitre 2 : Le cabinet de curiosité de la Guigno

Le lendemain devait être consacré à la visite d'une collection d'objets archéologiques trouvés dans la région. Titou conduisit Blaireau et Dévot sur les bords de l'Anglin ; le casse-croûte et les sacs furent laissés dans une des nombreuses grottes situées au pied des falaises de la Guignoterie. Un tas de bois et quelques aménagements sommaires trahissaient un des quartiers généraux de Titou. Il était très fier de montrer les objets, voire les trésors de sa région. Trésor, le mot n'était pas trop fort, car pour lui spéléologie et archéologie étaient étroitement liées. En effet, il était toujours fréquent de découvrir des vestiges archéologiques lors des désobstructions. Le

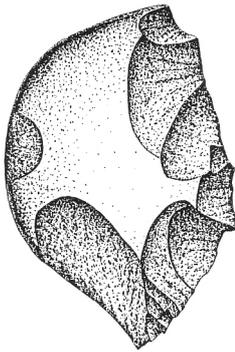
« trésor de la Guigno », constitué de pièces essentiellement gauloises trouvées dans une grotte, était l'un des sujets favoris de Titou, mais l'évocation de cet épisode le peinait toujours un peu, car il avait été aussi à l'origine d'une grande fracture dans la vie du club. Malheureusement, le « trésor de la Guigno » disparut on ne sait comment, et les histoires les plus fumeuses coururent à son sujet.

Il était évident que les environs d'Angles-sur-l'Anglin étaient d'une grande richesse ; l'abri du Roc aux Sorciers, avec ses bas-reliefs préhistoriques en constituait la preuve irréfutable.

A la Guigno, Titou fut accueilli à bras ouverts, et il expliqua que ses invités souhaitaient visiter le musée. Les bacs en ciment incrustés de silex taillés annonçaient une visite originale dans une ambiance résolument préhistorique. Le

propriétaire poussa la porte d'un bâtiment d'aspect rustique et commenta les objets exposés. Certes, l'organisation muséologique

était discutable, mais l'agréable désordre qui régnait dans la pièce et le mélange d'outils traditionnels et d'objets archéologiques rappelaient tour à tour le musée des Antiquités nationales et celui des Art et traditions populaires. Cependant, la comparaison qui s'imposait comme la plus valable était le musée de site du Régourdou. De même que chez Constant, beaucoup des objets archéologiques, silex taillés, pierres polies, haches en bronze, avaient été trouvés dans les champs lors des labours, mais une fraction des pièces provenaient de découvertes fortuites faites dans les grottes. A cette occasion, Titou ne manquait jamais de souligner un détail ou de raconter les circonstances de la découverte, toujours à l'origine d'intenses émotions pour le spéléologue.



Chapitre 3 : En route vers l'Océan

Tout a une fin ; l'heure arriva de repartir vers d'autres horizons, Dévot devait rejoindre son ami de longue date, José Cabrone Delgado, sur la côte landaise. Blaureau resterait un temps dans le Poitou avant de retrouver Dévot lors d'un prochain rendez-vous dont le lieu serait tenu secret.

Titou proposa d'accompagner Dévot jusqu'à l'océan, où il devait embarquer pour le sud. La région bordelaise, en raison notamment de la proximité des caves de Saint-Emilion, était littéralement occupée par les militaires qui avaient délimité une zone infranchissable sur le cours de la Dordogne.

Titou proposa à Dévot de l'emmener avec son véhicule de service, l'affaire était périlleuse pour Dévot et surtout pour Titou qui risquait de se faire rétrograder au cas où il se ferait épingler. Le matériel de spéléologie fut chargé dans la camionnette, puis soigneusement recouvert par des rouleaux de fils et des caisses à outils. Toujours partant pour jouer encore quelques tours aux membres de la FFME qu'il exérait, Titou ne résista pas à l'idée de jeter quelques sottises au permanent du CDES (Comité Départemental d'Expansion de la Spéléologie) depuis son téléphone de campagne.

« Quel joueur ce Titou ! Arrête tes histoires, tu vas finir par nous faire repérer ! »

– Ça craint rien, rétorqua Titou, la ligne du CDES est un simple numéro d'où il est impossible d'appeler, elle a été quasiment supprimée depuis qu'une note astronomique du Minitel rose a englouti le budget de l'année ! »

Hilare, il expliqua que certains membres peu scrupuleux de la FFME noyautaient le siège du CDES dans les grottes de la Norée. Majoritaires, ils empochaient directement les recettes des visites de la grotte qui accusaient une forte baisse, aggravée par une absence totale de gestion. Ils se remirent en route.

En chemin, Titou proposa la visite d'une grotte, et vit le visage de Dévot s'illuminer.

« Saint-Christophe, ça vaut le déplacement ! »

Confiant Dévot adhéra à cette honnête proposition, jusqu'à ce qu'il soit sur place. Après avoir traversé un pâté de maisons de Saint-Christophe, ils arrivèrent au pied d'une paroi rocheuse, devant un lavoir d'où sortait un ruisseau ; le néo-poitevin annonça alors fièrement la « Grande fontaine de Saint-Christophe » et fit signe à Dévot de s'approcher. En fait de grotte, il s'agissait d'un porche siphonnant impénétrable sans matériel de plongée. Rétif, Dévot commença à critiquer la « route des fontaines » choisie par Titou, mais celui-ci resta impassible et se mit à soulever les

pelles de retenue d'eau. Le lavoir commença à se vider et le niveau de l'eau baissa rapidement pour laisser apparaître une voûte mouillante.

« *Mais comment fera-t-on pour sortir ?*

– *C'est simple : j'emporte les pelles. La dernière fois que je suis venu on a failli pas sortir, des gamins du village les avaient remises pendant qu'on était dans le trou !* »

Une voûte mouillante assez sévère sur une vingtaine de mètres les obligea à une immersion quasi-totale, mais la suite du réseau qui avoisine tout de même les 5 km constitue une des plus belles rivières du Poitou. Chaque moment d'étonnement ou d'extase provoquait un sentiment de fierté à peine dissimulé chez Titou, même si Dévot trouvait l'eau de la grotte turbide et malodorante.

A la sortie, une assemblée de villageois les attendait ; le maire de la commune entendait délivrer des autorisations de visite qu'il accordait généralement, encore eut-il fallu qu'elles aient été expressément demandées... Titou avait singulièrement manqué de diplomatie, et il dut négocier trempé pendant plus d'une heure un pardon pour cette entrave aux règles élémentaires de bonne conduite.

Ce comportement ne ressemblait pas à Titou, qui savait s'y prendre pour gagner la confiance des paysans les plus récalcitrants. Dévot l'avait constaté maintes fois lors de discussions avec des propriétaires hermétiques à tout argument spéléologique.

A Saint-Christophe, le maire avait sifflé la faute, mais tout finit par s'arranger devant un copieux repas bien arrosé dont Titou régla l'addition et les compères reprirent leur route vers l'océan.

Cette fois Dévot prit les choses en mains et traça lui-même l'itinéraire qui devait impérativement éviter le Mellois. Les mines de l'antique *Metalo* regorgeaient de militaires et de spéléologues affectés aux travaux d'extraction de l'argent. Les mines de Melle étaient devenues de véritables camps de travail dans lesquels étaient envoyés les spéléologues les plus rebelles.

Chapitre 4 :

La procession du Bouil Bleu

Il était maintenant tard, la nuit tombait et il fallait impérativement trouver un endroit pour dormir. Titou pointa sur la carte une grotte située non loin d'un château sur la commune de Saint-Porchaire. Le château de la Roche-Courbon, autrefois bien entretenu et ouvert au public, était devenu une sorte de ruine fantomatique totalement vidée de son contenu. Malgré son classement, les nouveaux propriétaires, des investisseurs étrangers, avaient démonté et vendu tout ce qui pouvait l'être. Déserté ou presque, le site était devenu un lieu de rendez-vous d'individus, plus ou moins apparentés à la secte chthonienne des subterraneologues, en mal de phénomènes dits paranormaux. La situation n'était guère plus brillante dans le bâtiment jouxtant les grottes du Bouil Bleu à l'intérieur duquel étaient exposées autrefois les collections d'objets



Spéléologues travaillant dans les mines d'argent de Melle

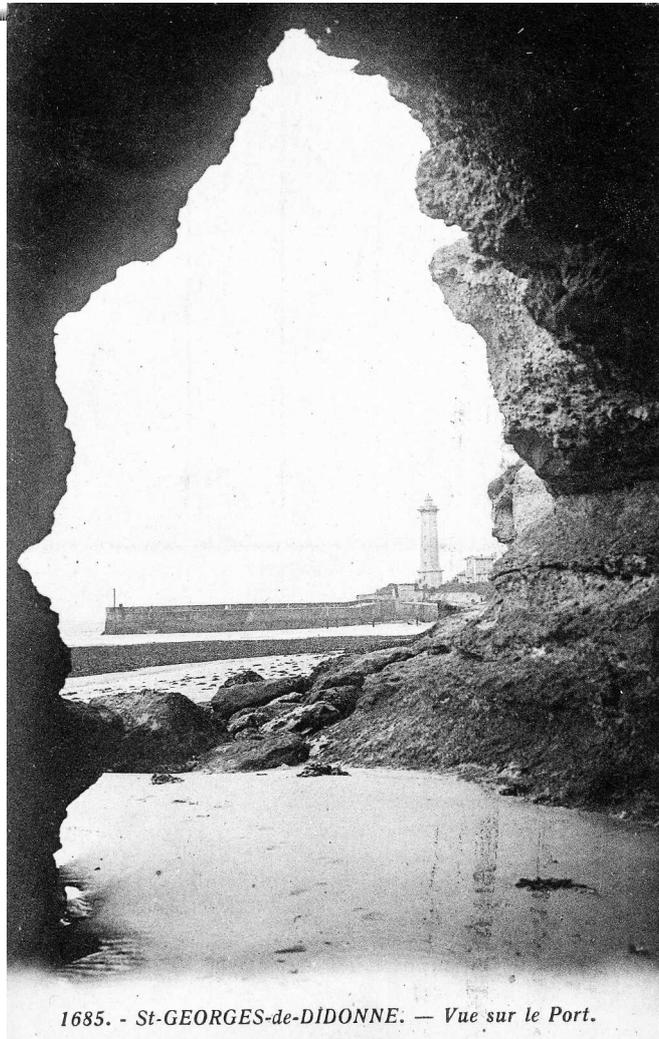
préhistoriques découverts dans les grottes toutes proches. Malgré l'état des lieux vandalisés, Titou tint à s'installer dans le bâtiment, plutôt que dans la grotte qu'il jugeait trop humide. Si Dévot, épuisé, passa une bonne nuit, Titou ne ferma pratiquement pas l'œil de la nuit, car une procession venue du château vint proférer quelques incantations devant le porche des grottes. Le décor, les tenues

vestmentaires et la mise en scène des « illuminés du paranormal » l'effrayèrent tant que, même après leur départ, il ne put trouver le sommeil ; des mois plus tard, le récit de cette micro-aventure devint un des morceaux de bravoure des repas du club...

Au matin, il ne restait aucune trace de cette procession, de sorte que Dévot put facilement prétendre que Titou avait rêvé.

L'émergence de ce nouveau courant sectaire résultait en grande partie des interdictions des militaros ; l'interdit avait suscité de fortes pulsions mystiques chez beaucoup de subterraneologues qui commençaient à voir dans les cavités naturelles la demeure de quelques divinités topiques.

Laissant derrière lui Titou, Dévot embarqua à Saint-Georges-de-Didonne après s'être caché tout le jour dans la grotte du Port. Il ne sortit qu'à la nuit sur un frêle esquif pour rejoindre sur la Gironde un chalutier espagnol devant le conduire sur la côte basque.

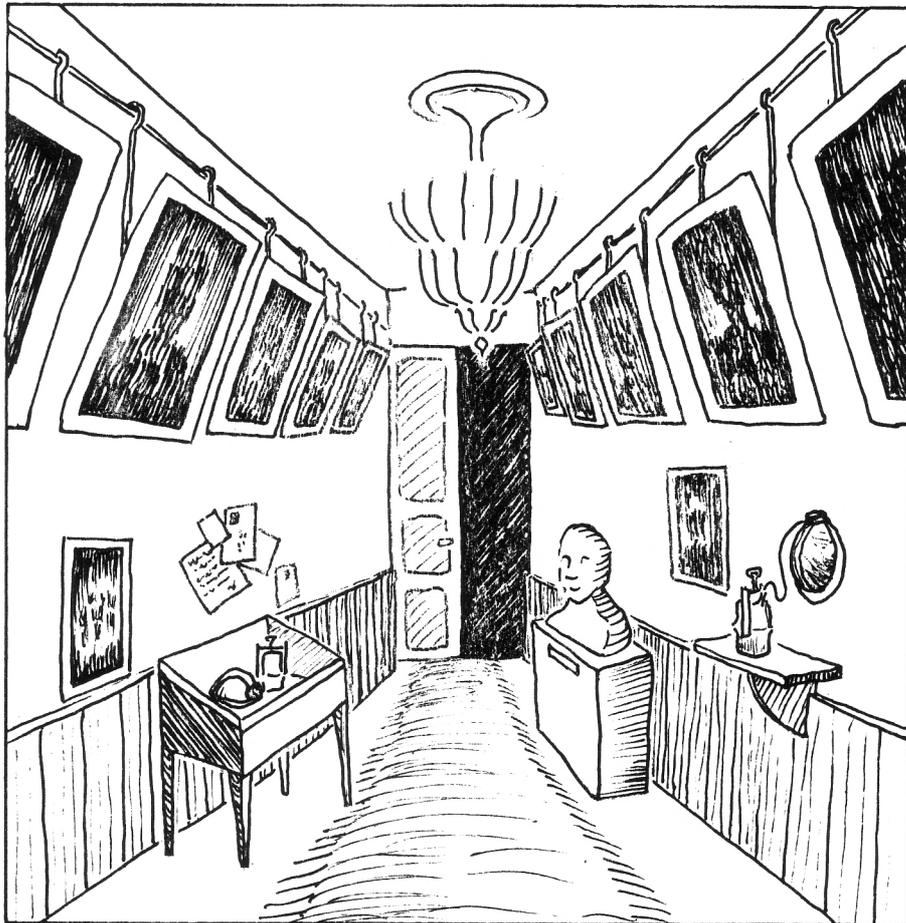


1685. - St-GEORGES-de-DIDONNE. — Vue sur le Port.

La grotte du Port à Saint-Georges

Episode 5 :

Le microcosme parisien



La galerie des Portraits, un couloir haut de plafond où étaient accrochés les portraits de glorieux spéléologues du Club alpin français

Chapitre 1 :

Des personnages encombrants

Bien que noyauté par la FFME, le comité olympique de spéléologie de la région Ile-de-France restait un bastion rebelle et s'opposait à la normalisation finale, notamment grâce aux talents et parfois aux défauts de quelques spéléologues de l'ancienne FFS.

Réfractaire à l'idéologie de la FFME, Grouillot avait toujours pris un plaisir pervers à polémiquer et à s'appesantir sur des sujets que les éléments de la FFME considéraient comme mineurs ; ses digressions faisaient perdre un temps précieux dans les assemblées, et, avec lui, les réunions se poursuivaient assez tard dans la nuit. Grâce à son discours soporifique, ponctué de « *c'est intéressant* » et de contrepèteries oiseuses, les membres du bureau quittaient la salle un à un bien avant la fin de la réunion.

Un des dossiers les plus chauds instruits par la FFME était celui de la « cuisinière de Sauvas ». Là encore, l'incontournable conseiller scientifique Grouillot défendait bec et ongles ce projet « bidonesque » qu'il cautionnait à 100 %. Un volumineux mémoire, dont l'essentiel de l'étude se bornait à la progression d'une cuisinière en fonte dans la goule de Sauvas, avait permis au groupe local de Bidon d'obtenir les autorisations nécessaires pour explorer la Cocalière.

Bien sûr, le mémoire en hydrologie avait été compulsé, analysé, disséqué par la plupart des grands de la FFME qui reconnaissaient volontiers qu'une chose leur échappait :

« *Mais, pourquoi les spéléologues locaux ont-ils choisi un traceur aussi insolite qu'une cuisinière en fonte ?* » demandait toujours le président au conseiller Grouillot.

– *Parce qu'elle était là !* » répondait naturellement Grouillot.

Certes, le comité scientifique de la FFME admettait que l'appareil ménager avait progressé, et qu'il avait même fait un bond spectaculaire entre les crues d'automne et celles de printemps, mais cela n'expliquait pas la cuisinière...

Une autre figure encombrante empoisonnait la spéléologie olympique en la personne de Cavaillon qui avait gardé sa place de secrétaire au sein du nouveau Comité de spéléologie de la FFME.

Malgré ses intrigues, la FFME n'avait pas réussi à « déboulonner » Cavaillon, élu par une large base électorale principalement constituée d'amateurs de la

dive bouteille. Et puis, la FFME avait fini par comprendre qu'il y avait des choses auxquelles il ne fallait pas toucher. La philosophie de Cavaillon l'avait rendu très populaire ; dans son best-seller, le fameux tome 2 de son « *Anthologie* », il avait conté comment il avait vaincu sa peur naturelle des cavernes en la noyant dans un breuvage alcoolisé spécifique à chacune des régions visitées. Le « Cavaillon way of life » avait même conquis les très influents cataphiles qui l'assuraient d'une certaine immunité.

Cependant, le secrétaire Cavaillon avait un handicap qui consistait en des « absences », entendre par là un sommeil profond chronique survenant à toute heure et en toutes positions. Ce handicap devenait dans les circonstances actuelles une véritable qualité car, durant les longues réunions de comité, Cavaillon perdait des pans entiers des débats qui n'étaient jamais consignés dans les P. V., rendant inapplicables les décisions prises en séance.



La cuisinière de Sauvas

Cavaillon était devenu un monument inamovible qui participait sans le savoir à l'enlisement de la politique de la FFME et, donc, malgré lui, à la renaissance de la spéléologie.

A la suite d'une kermesse un peu plus délirante que les autres, où les règles de bonne conduite édictées par la FFME avaient été largement transgressées, les autorités interdirent toutes les manifestations et prirent d'assaut le château de Valmondois où quelques irréductibles du GSPDF s'étaient retranchés. On cueillit le reste de la bande à la sortie d'un puits d'aération de la forêt de Montmorency en flagrant délit de pratique de la spéléologie, qui plus est dans des circonstances aggravantes d'effraction et de violation de propriété, ébriété, sans omettre plusieurs outrages à agent manifestes. En effet, malgré un accès condamné par la SEP (Société des

emplâtrés de Paris), propriétaire des carrières de gypse, le GSPDF organisait régulièrement des visites gastronomiques et œnologiques dans le réseau Parisis.

Pour lutter contre cette spéléologie festive qui gagnait la région parisienne, la réponse des militaros avait été celle des carrières de la SEP qui foudroyaient systématiquement les carrières, ou nivelaient les collines. Le site de Vaujours et les quelques grottes furtivement reconnues avaient ainsi été totalement rasés, un vaste dépôt d'ordures de classe 3 avait permis le comblement du trou et la viabilisation de terrains, sur lesquels on avait construit des lotissements avec la bénédiction du ministère de la Chasse et de l'Environnement.

La lutte était inégale, et tous les spéléologues le savaient : la puissance économique des militaros était étroitement liée à des opérations immobilières douteuses rendues possibles grâce à des hommes de main disséminés dans tous les appareils de l'Etat.

L'organisation des militaros était devenue tentaculaire, comme le disait Andy dans un français approximatif :

« *C'est un pieuve moral et économique, isn't it ?* ».



A la mémoire de Denis Parisis décédé lors d'une plongée dans un lac gelé du Jura

Chapitre 2 :

Les interrogatoires du Val de Grâce

Sous la torture, certains dirigeants de l'ancienne FFS durent avouer leur penchant pour la spéléologie d'avant, il s'en suivit l'arrestation d'un grand nombre de spéléologues soumis à leur tour à des interrogatoires musclés dans les carrières souterraines de l'hôpital du Val de Grâce. L'objectif prioritaire des autorités militaires était de découvrir l'itinéraire qu'emprunteraient Dévot et Blaireau lors de leur débarquement sur les côtes françaises.

En effet, les autorités avaient été averties d'un éventuel débarquement commandité par deux dangereux terroristes. Il y avait un traître, un Judas, un vendu, bref, un pourri qui les avait prévenus. Les miliciens étaient donc chargés des rafles, les militaros des interrogatoires et des basses besognes. L'atmosphère était pesante, les interrogatoires musclés, les comptes rendus fébriles...

Or, contre toute attente, la plupart des spéléologues parisiens ne savaient rien ou presque de leur région et ressassaient, avec un par cœur déconcertant, les fiches d'équipement des classiques de la Meuse, du Doubs et de la Côte-d'Or. Les seules informations que les militaros avaient recueillies au cours de leur opération coup de poing portaient sur le gouffre de la Combe aux Prêtres, mais Dévot et Blaireau allaient-ils se perdre dans une classique du cœur de la France ? Ils en doutaient... Un intarissable Parisien, pure souche celui-là, en vint même à avouer des cochonneries commises dans la grotte du parc des Buttes-Chaumont, lorsqu'il était encore adolescent...

Malgré leurs entretiens musclés, les militaros n'avaient donc pu obtenir de renseignements sur le débarquement des terroristes. Une chance, dont avaient pleinement profité Dévot et Blaireau en s'économisant les présentations d'un comité d'accueil forcément désagréable.

Chapitre 3 :

La galerie des Portraits

Avec l'arrivée de la FFME, le Club alpin français, ou Club des amis de la France, avait retrouvé son faste d'antan après la vente des locaux sans âme de la rue Laumière pour investir dans un immeuble de caractère rue La Boétie. L'immeuble était cossu, les parquets cirés et des tapis rouges menaient dans des pièces aux plafonds démesurés qui faisaient le charme des appartements de l'ouest parisien.

Carole, le contact de Cavaillon, gérait la bibliothèque spéléologique du S. C. Paris curieusement épargnée par les vandales de mai 2008.



**24, rue Laumière
Paris XIX^e**

Le lieu du rendez-vous avait été fixé dans la galerie des Portraits, un couloir haut de plafond où étaient accrochés les portraits de glorieux spéléologues du Club alpin français et de leurs amis. On y voyait notamment un buste de Charlie avec sa plaque gravée « Pierre Saint-Martin 1969 », une vieille photo dédicacée du Baron dans Arpidia, un dessin de Guy de Lavour intitulé « Padirac 1947 » côtoyant une photo de Claude Peltier sous-titrée « Padirac 1962 », Jacques Chabert à l'aven Ollivier, Bruno Jasse à Piaggia Bella, Félix Trombe à la Henne Morte, et bien d'autres encore comme Eric Segond, Jean-Pierre Mairtet, Joël Cartier et bien sûr tous les grands d'avant-guerre qui avaient fait en leur temps la notoriété du Spéléo-Club de Paris en particulier et celle de la spéléologie française en général.

La création de cette galerie des Portraits avait été décidée par le Comité directeur du CAF, et ce malgré l'opposition de la FFME qui déplorait la présence incongrue de spéléologues trop typés, préférant les portraits des inventeurs de matériel comme Guérin, Trombe ou Brenot. Ainsi, le CAF

était encore debout, mais il le devait surtout à son histoire et à sa diplomatie qui lui avait permis de tenir à l'écart les militaros de ses affaires intérieures.

En entrant dans la galerie des Portraits, Carole reconnut Cavaillon grâce à son insigne métallique représentant une chauve-souris en position d'hibernation et non pas en vol ce qui l'aurait inmanquablement désigné aux espions, ces taupes qui croisaient régulièrement dans les salons du CAF. Un message codé murmuré à voix basse, puis un signe de la tête indiquèrent à Carole le lieu du rendez-vous : les fameux « salons du CAF ».

Là, un subterraneologue passionné d'hypogées, de pierres gravées, de signes cabalistiques, de cultes chthoniens et d'hypothétiques souterrains de

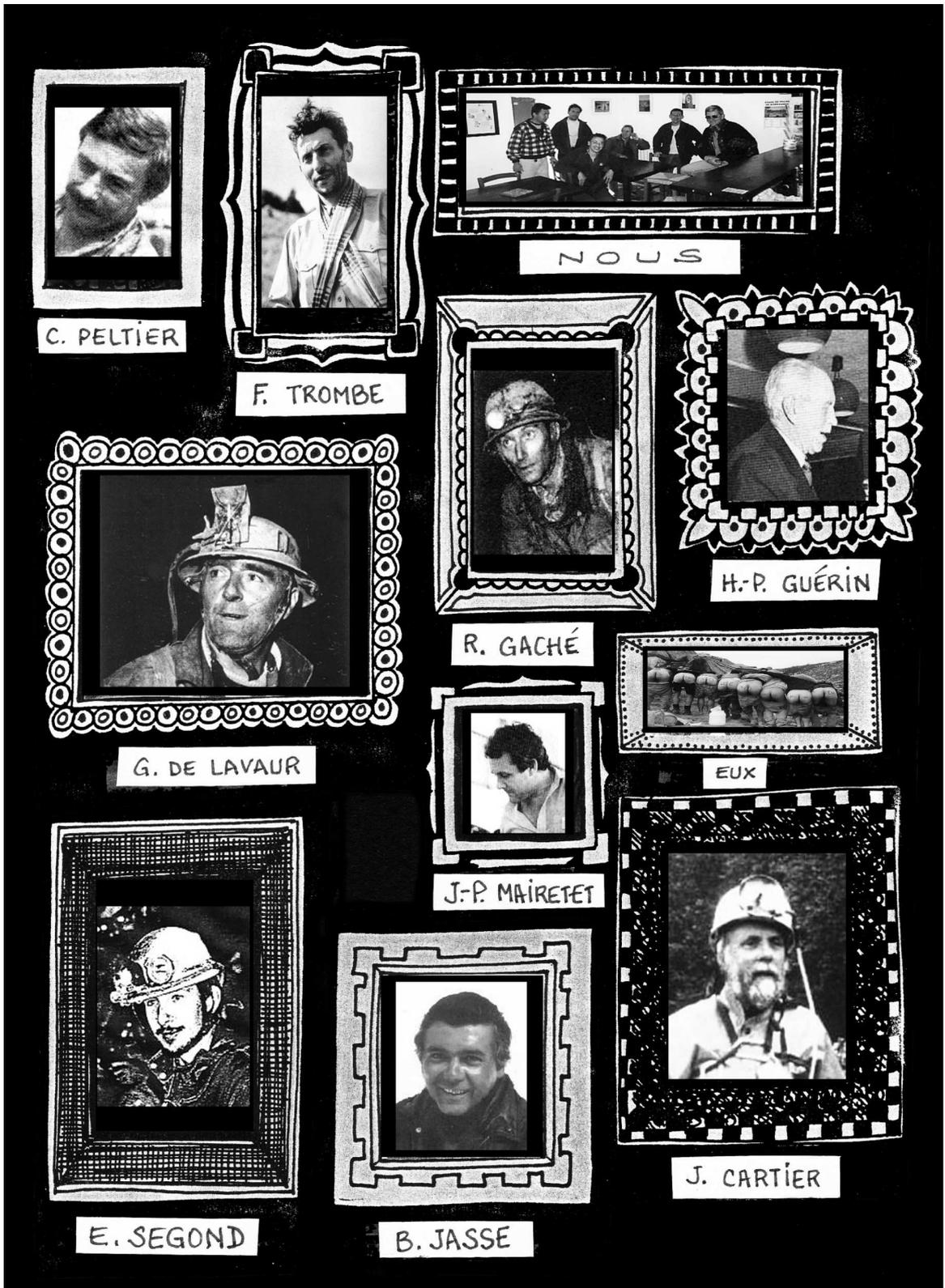


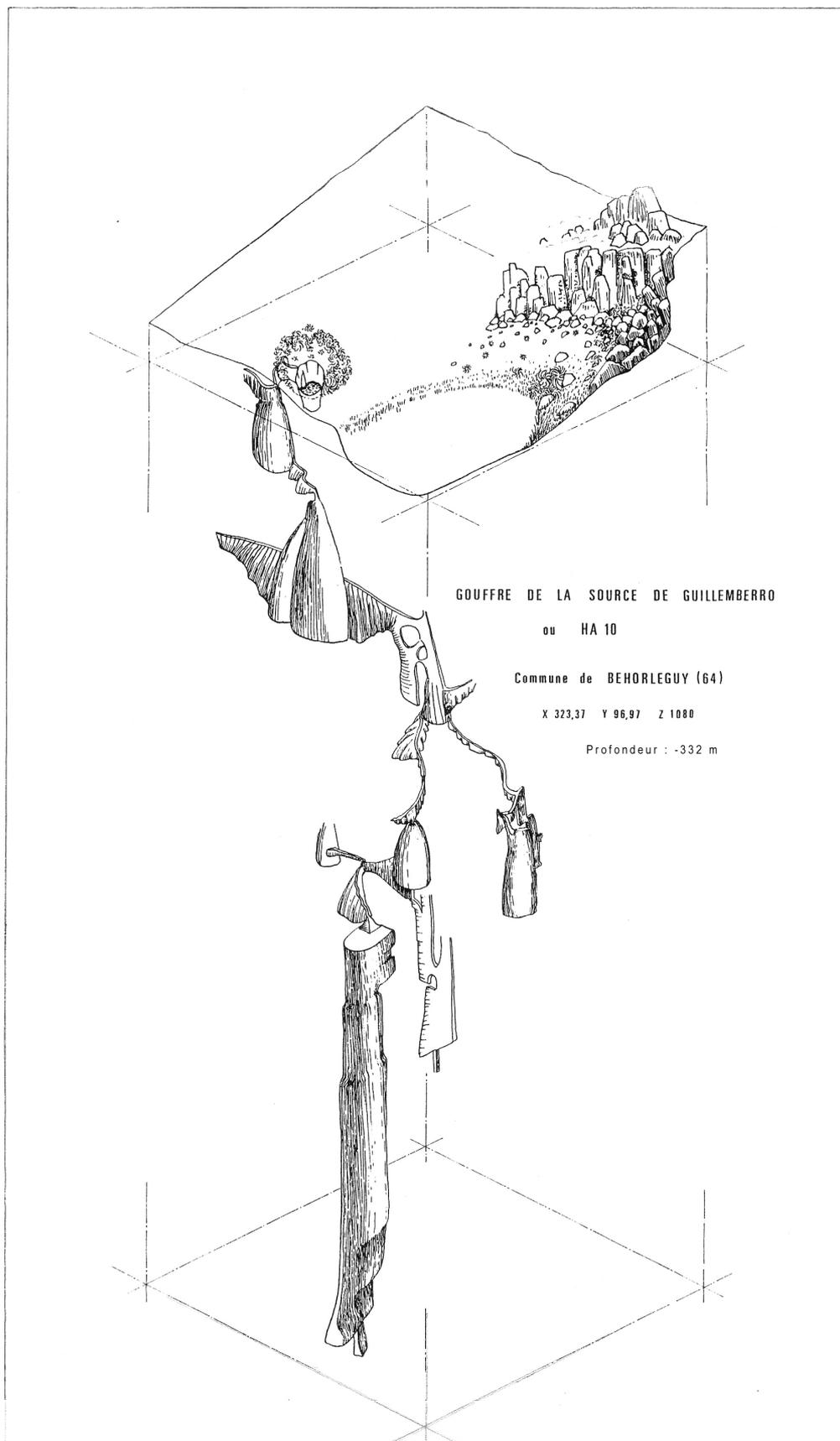
**7, rue La Boétie
Paris VIII^e**

l'Orléanais tenait en haleine une salle comble. A partir du quatrième panier de diapositives, les rangs s'étaient considérablement éclaircis derrière un conférencier imperturbable ayant perdu toute notion de la mesure. Il était minuit largement passé lorsque Cavaillon fut secoué par Carole qui lui chuchota :

« *Il a fini, on peut s'en aller !* »

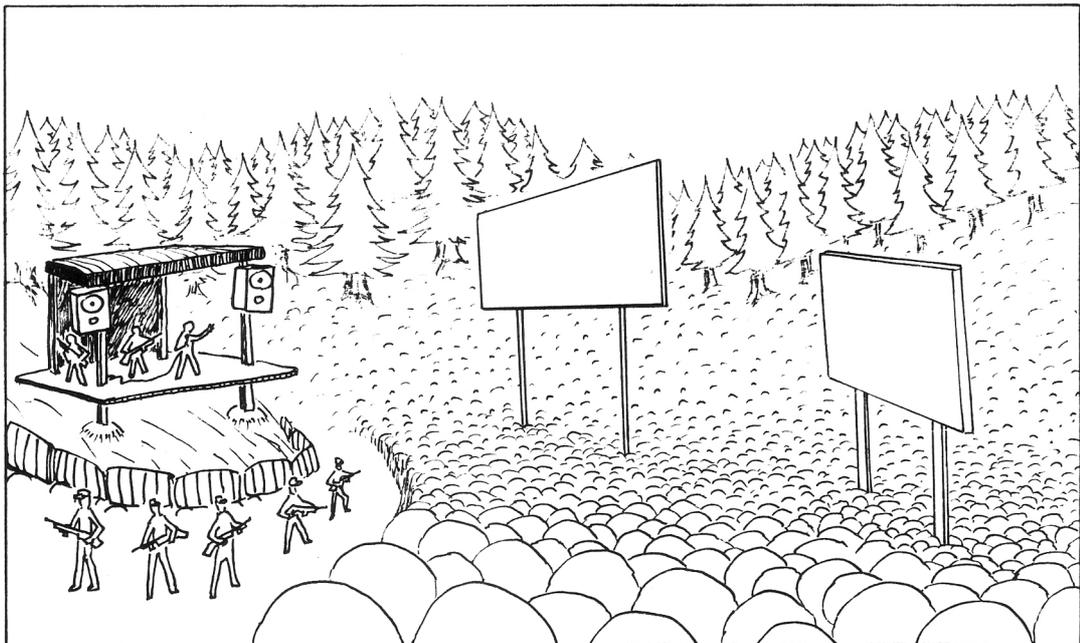
Dans un sursaut d'énergie, les quelques personnes restées dans la salle applaudirent le subterraneologue le remerciant vivement de les avoir enfin libérées.





Episode 6 :

La forteresse pyrénéenne



Des écrans géants restituait en direct les images des épreuves souterraines

Chapitre 1 :

Les vraies fausses grottes de la côte basque

Après de longues palabres, le capitaine du chalutier espagnol accepta de débarquer Dévot au large des côtes basques françaises. La mer était forte et les rouleaux des vagues plutôt inquiétants. Une combinaison en néoprène, une planche et un sac étanche étaient les seuls bagages de Dévot qui devait s'intégrer aux véliplanchistes et autres fanatiques de surf qui pullulaient sur les plages. Mais un mauvais courant le dévia de sa trajectoire et conduisit Dévot tout droit sur des côtes rocheuses. Entre deux vagues, il lui sembla voir des trous noirs dans la falaise.

« *Des grottes, ce sont des grottes marines !* »

L'amplitude des rouleaux commençait à inquiéter le planchiste, il avait maintenant du mal à apercevoir les rochers surtout lorsqu'il se retrouvait au creux d'une vague.

dans le rocher qu'il eut peine à trouver lui permit de garder la tête hors de l'eau. Après un rétablissement, il contempla... un magnifique mur de béton peint en trompe l'œil. Cette fresque représentait une grotte, une couleur sombre simulant la profondeur de la cavité.

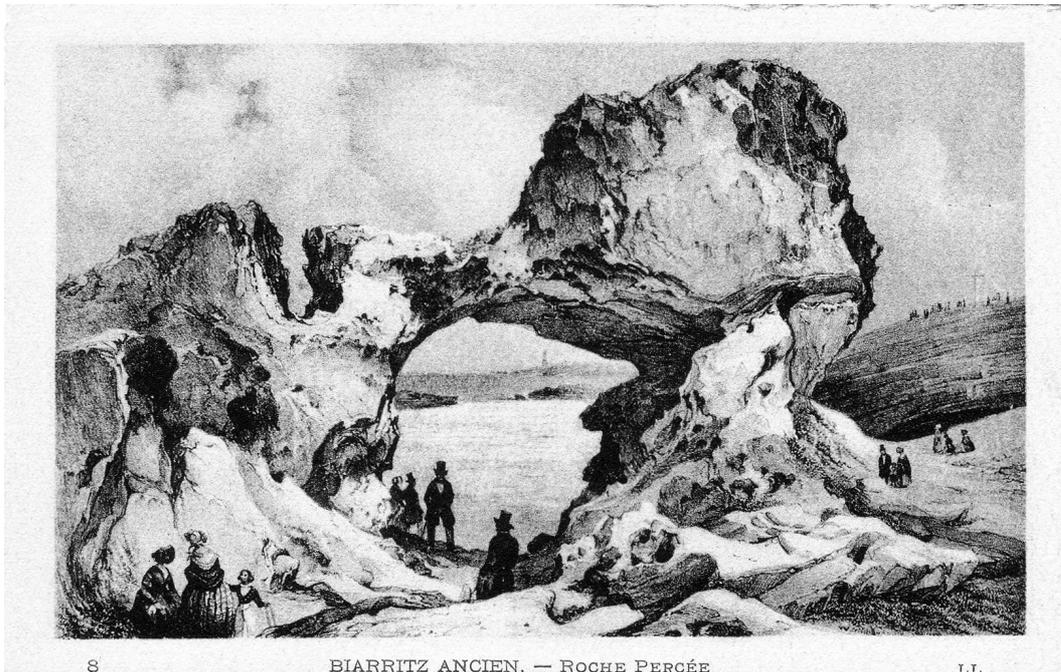
« *Mais quelle idée à la c..., me faire des farces pareilles !* »

En grim pant sur le haut de la falaise, Dévot s'aperçut que le mur cachait une cavité marine à plusieurs entrées dans laquelle les flots en furie ne pouvaient entrer. A bien y regarder, le mur jouait un rôle protecteur, en résistant aux assauts répétés des vagues qui minaient la falaise perforée de part en part.

« *De vraies fausses grottes marines ! On aura tout vu ! Tout ça pour quelques hôtels particuliers de l'impératrice Eugénie* » pesta Dévot.

Pour une fois, ce leurre spéléologique n'était pas un coup des militaires, mais une réalisation ordonnée par la Direction du patrimoine culturel, qui, bien que se moquant de la spéléologie, considérait les grottes marines comme partie intégrante du paysage et du patrimoine balnéaire de Biarritz.

Une petite brise faisait frissonner Dévot qui ne tarda pas à se changer pour prendre la route de Seignosse



S

BIARRITZ ANCIEN. — ROCHE PERCÉE

LL

La Roche Percée à Biarritz

« *Attention l'abordage est pour bientôt, et hop ! Dans la grot...* » se dit Dévot.

A cet instant il lui sembla que le toit de la grotte s'abattait sur son crâne à peine protégé par une couche de néoprène. Groggy, il tenta de prendre pied avant que le reflux ne l'emporte au loin ; une prise

où il devait retrouver José Cabrone Delgado dans une laverie automatique. En effet, quelques jours auparavant les militaires ayant perquisitionné à son domicile, José dormait tous les soirs dans une lessiveuse, en attendant le rendez-vous avec Dévot prévu dans l'après-midi. Vers seize heures trente,

José Cabrone fut rassuré en voyant son vieil ami franchir le seuil de la laverie. Il savait maintenant qu'il dormirait à plat et non plus dans le tambour de la machine à laver. José disposant d'une couverture de garçon coursier, il se servit de son outil de travail pour disparaître de la ville et mettre le cap sur la Chalosse, où ils devaient s'arrêter pour la nuit dans la grotte du Pape.

Le nom de cette grotte ne disait rien à Dévot avant que José Cabrone Delgado ne lui parle de la fameuse Vénus de Brassempouy, une figurine taillée dans l'ivoire connue mondialement des préhistoriens. La grotte, autrefois fermée, laissait apparaître les restes d'un grillage éventré qui trahissait un désintérêt généralisé pour les grottes préhistoriques. José tenta bien de trouver une partie plane pour y reposer son dos, mais la cavité n'offrant qu'un sol défoncé par les pilleurs, il s'effondra de fatigue entre deux tas de déblais.



**Un membre de la FFME en grande détresse
au-dessus du vide**

Chapitre 2 : Sabotage à la Pierre Saint- Martin

A la demande des hautes autorités de l'Etat, qui souhaitaient redorer le blason spéléologique français, une traversée de la Pierre fut décidée et des militaires désignés pour mener à bien l'opération.

Informé par le réseau des partisans, Dévot, avec la complicité de quelques résistants locaux eut l'idée de rebaliser la cavité en empruntant un mauvais itinéraire. Préalablement, des clous furent semés à l'embarcadère du tunnel du Vent et des fils de fer tendus en travers de nombreux passages. Le carbure laissé dans des bananes déposées par les équipes de soutien fut systématiquement remplacé par des gravats et la nourriture laissée sur place saupoudrée d'une dangereuse bactérie provoquant des coliques à répétition ; la poudre dite « tourista de Bahia », envoyée du Brésil par Doret, avait un redoutable effet sur les Européens.

Tout semblait en place pour la mémorable traversée des militaros qui décollèrent de la base d'Oloron pour les arres d'Annie. Mais c'était sans compter sur les membres de la FFME, grands amateurs de vidéo, lesquels avaient lourdement insisté pour se joindre à l'expédition.

Politiquement, les militaros n'avaient pas pu rejeter la demande émanant du bureau national. Bien que l'incompétence des intéressés eût justifié un veto, le capitaine Knut à la tête du GIRCAS – Groupe d'intervention rapide des catastrophes spéléologiques, un groupuscule d'élite de militaro-spéléologues spécialisé dans les milieux extrêmes – fut contraint d'accepter les membres désignés par le bureau de la FFME.

Dès les puits d'entrée, des questions inquiétantes sur le matériel fusaient de toutes parts :

« Eh ! Pourquoi ça tourne pas les roulettes ? »

Le capitaine multipliait les manœuvres de descente de matériel vidéo, faisant perdre un temps précieux à l'équipe du GIRCAS.

Arrivé vers 23 h 00 dans la salle Susse, l'officier ordonna l'installation du bivouac afin de bénéficier d'un sommeil réparateur. Les aliments contaminés furent ingérés et l'on assista à un étrange défilé pendant la nuit. Au réveil, personne n'avait vraiment dormi, mais le groupuscule se remit lentement en marche. Le capitaine, toujours devant, tentait de donner un rythme au cortège, alors que la plupart des membres de la FFME ne suivaient plus du tout. Les arrêts fréquents firent perdre un temps considérable aux hommes du capitaine Knut qui devaient enlever tout leur matériel : quincaillerie, combinaison

plastique, pontonnières et sous-combinaison pour se soulager enfin à leur aise.

Le résultat ne se fit pas attendre et l'équipe du GIRCAS fut mise en déroute dès les premiers kilomètres. Le canot pneumatique gonflé à l'entrée du tunnel du Vent fut crevé par les fils de fer et les clous qui jonchaient sur le sol. Trempés et transis de froid, les militaro-spéléologues s'arrêtèrent bientôt à court d'éclairage dans la salle de Navarre où ils tournaient en rond depuis plusieurs heures. Las, ils se blottirent les uns contre les autres pour une longue léthargie dans l'attente des secours.

Cependant, les membres de la FFME continuaient de filmer avec leurs toutes dernières forces :

« Nous sommes le lundi 25 juillet, il est 5 heures 30 du matin et nous n'avons plus qu'un malheureux morceau de carbure que voici.

(gros plan du vidéaste sur le morceau de carbure).

– Nous sommes à bout de forces, et nous allons entamer une nouvelle nuit sous terre avec les hommes valeureux du capitaine Knut assis juste derrière moi. »

(Gros plan sur les corps avachis des militaros et le morceau de sacs entassés dans tous les sens)

« Arrêtez vos conneries, vous ne voyez pas qu'on est dans la merde jusqu'au cou » hurla Knut, agacé.

Il ne croyait pas si bien dire et dans la nuit forcée, les hommes serrés comme des animaux exprimaient des râles de mécontentement chaque fois que l'un d'eux se levait pour se soulager. L'odeur commençait à rappeler la cage des singes du zoo de Vincennes après une grève des techniciens de surface.

Pendant ce temps, au tunnel de la Verna, les journalistes convoqués par les autorités attendaient la sortie triomphale des vainqueurs de la Pierre Saint-Martin. Mais les heures passaient et les commentateurs de la télévision avaient toutes les peines à maintenir l'attention des téléspectateurs :

« L'équipe de secours des pompiers qui a pour mission de repérer l'équipe du capitaine Knut vient de subir un léger contretemps. Vous voyez derrière moi, les hommes du colonel Merlaut.

(Gros plan sur une troupe de sapeurs-pompiers qui tréignent)

– Le colonel Merlaut vient de me préciser que la porte du tunnel de la Verna était fermée à clé et que les clés n'étant pas disponibles, il faut d'abord cisailer le cadenas à la pince monseigneur pour pénétrer dans le tunnel. »

Une actualité en chassant une autre, la une fut reprise par un fait divers du nord de la France où des junkies s'étaient enfumés dans les catacombes de Paris. Si la cabane EDF avait été désertée par les journalistes, les hommes du capitaine Knut étaient toujours prisonniers de la grotte, sans le moindre morceau de carbure, et ce à plusieurs heures du tunnel.



Tunnel de la Verna

Bientôt, une colonne d'environ 350 pompiers illuminaient les grandes salles de la Pierre et opéraient un premier contact avec les militaro-spéléologues.

De rage, sous le regard étonné des sapeurs pompiers, le capitaine Knut profita des premières lumières pour écraser à grands coups de rangers les derniers caméscopes encore en état.

Chapitre 3 :

Dans les grottes de Saint-Pé

Grand admirateur de l'abbé Abadie, José Cabrone Delgado entraîna Dévot dans les grottes du massif de Saint-Pé-de-Bigorre. Le massif étant vaste et en cours d'exploration, José proposa à Dévot un nouveau trou qu'il avait repéré au cours de ses nombreuses balades sur les traces de l'abbé. L'un des buts de cette sortie, qui s'annonçait prometteuse, était l'exploration bien sûr, mais aussi la jonction avec une cavité très connue : la grotte de Bétharram...

Dévot avançait maintenant en première dans une galerie confortable ; au premier carrefour, il fit un cairn pour se repérer dans le dédale des galeries et

son émotion. La jonction n'était plus très loin car un rapide report des principaux axes des galeries indiquait que les spéléologues se trouvaient déjà dans Bétharram. Cependant, les heures passaient et les recherches entreprises n'étaient couronnées par aucun succès. Dévot commençait à désespérer de la situation, lorsque José Cabrone le héla d'un conduit un peu plus exigü que les autres qui ronflait rageusement. La tête à peine introduite dans le trou, la flamme était soufflée aussitôt. José poussait les cailloux devant lui et raclait sa combinaison sur plusieurs dizaines de mètres, lorsque les mots lui manquèrent pour exprimer sa joie. Il venait de déboucher à l'intérieur d'un ouvrage de soutènement fait d'un assemblage de pierres sèches au travers duquel il entrevoyait une lumière et percevait des sons lointains. A bien y regarder, il distinguait une passerelle métallique et des escaliers qu'empruntait un groupe de touristes. L'émotion fut telle que, cette fois, les mots ne vinrent pas, il ne le fallait pas



Les grottes de Bétharram

revint sur ses pas pour chercher José Cabrone resté en arrière avec le sac. José passa devant le cairn, mais ne sachant pas où s'était arrêté Dévot, poussa un cri frénétique à la vue du gros tas de cailloux posé sur le rocher.

« Là, un cairn, un cairn, la jonction, on est dans Bétharram ! On est dans Bétharram ! » hurla-t-il en trépillant de joie.

– *T'excite pas José, c'est moi qui vient de le mettre...* » dit Dévot conscient de réprimer une explosion de joie injustifiée, mais si naturelle.

Passé ce petit incident qui avait tourné au ridicule, l'équipe retrouva son sang-froid et tenta de contenir

d'ailleurs, car un bruit aurait pu éveiller l'attention des guides qui parcouraient sans relâche la caverne. En digne continuateur de l'œuvre de l'abbé Abadie, José demanda que le passage prenne le nom de l'abbé, cette faveur lui fut accordée sur le champ sans discussion par Dévot qui avait d'autres sujets d'inquiétude.

Chapitre 4 :

Le centre de « Coum'pétition » de Labaderque

La coume Ouarnède était devenue un haut lieu de la compétition spéléologique, car la plupart des champions y avaient usé leurs fonds de combinaison. La « Semaine de la Coum'pétition » spéléologique se déroulait au centre de Labaderque lieu de ralliement des officiels, des juges et des arbitres. Mais le centre était désert ou presque, car l'épreuve se déroulait sous terre, dans le réseau envahi par les juges qui contrôlaient les manœuvres des différents concurrents. La presse et les médias occupaient plusieurs salles du centre de compétition de Labaderque, mais des gardes, des militaires en armes, barraient les entrées de la plupart des locaux.

Décidant de ne pas s'attarder et de continuer leur route, Dévot et José Cabrone Delgado atteignirent plus haut, la clairière de la fontaine de l'Ours qui avait pris un air de fête de l'Huma, avec ses stands de merguez et ses marchands de sandwiches avariés, sans doute les mêmes marchands qui, outre-Atlantique, avaient profité de l'agonie d'un certain Floyd Collins pour augmenter le prix des cornets de frites...

L'ambiance n'était plus ce qu'elle était du temps où le vieil Emile était encore de ce monde, les choses avaient bien changé, et il eût sans doute été très peiné de voir la clairière dans cet état...

La manifestation, patronnée par le secrétariat d'Etat aux Sports et à l'intégration de la Jeunesse conjointement avec l'Union pour la Promotion et la Compétition des Activités de Plein Air (UPCAPA), avait pleinement bénéficié du parrainage de la FFME. Les télévisions étrangères étaient au rendez-vous ; des écrans géants restituaient en direct les images des épreuves souterraines. On pouvait y voir les concurrents effectuer des manœuvres de corde au-dessus du vide. Derrière eux, on apercevait de temps en temps une multitude de gens, techniciens, arbitres, accrochés en grappe ou serrés dans des niches de parois.

En remontant le vallon, la concentration d'uniformes de spéléologie dans la « clairière du Mile » indiquait l'orifice d'une caverne : le trou Mile, dont l'entrée relativement étroite était parcourue par le flux incessant d'une fourmilière humaine. Incognito dans la foule, ils remirent discrètement leurs lunettes de soleil sur leur nez pour passer dans cette marée d'agents de la FFME dont certains auraient pu les reconnaître.

Arrivés devant l'entrée du gouffre Raymonde, un éclairagiste leur demanda vertement de se pousser. Un grand sec, équipé de pied en cap d'un matériel

neuf et clinquant prenait la parole sur un ton grave, il annonça dans son micro la chute d'un candidat aux alentours du Pont de Gerbaut.

« Chers téléspectatrices, chers téléspectateurs, j'ai la douleur de vous apprendre l'abandon du dossard n° 13 et la disqualification de son équipe pour une faute technique impardonnable. En effet, c'est à la 45ème minute, à 16 h 33 précisément, que le n° 13 a sauté dans le vide pour gagner quelques précieuses secondes alors que le règlement impose l'usage de la main courante. Le candidat s'est écrasé au bas du ressaut sur une équipe de journalistes de Radio Monté-Charlo; nos collègues, très choqués, n'ont cependant eu à souffrir que de légères contusions. On m'apprend que l'équipe disqualifiée est de nationalité slovène.

– Oui Gérard, il semble que cette équipe était mal préparée à une telle compétition ; c'est du moins ce que l'on vient de me confirmer. Attendez ! Je crois que les juges viennent de se réunir pour statuer sur la situation de l'équipe slovène... Oui ! Il semble que les juges se soient mis d'accord... L'équipe ne sera pas disqualifiée, mais sera sanctionnée par une pénalité. Cette décision très attendue permettra de reclasser la Slovénie parmi les autres nations. Cette équipe slovène est très méritante, n'est-ce pas Gérard...

– Tout à fait Thierry, ici on s'inquiétait du sort de cette équipe du Kras slovène. J'ai derrière moi les supporters qui ne cachent plus leur joie de voir revenir la Slovénie parmi les grandes nations spéléologiques. Ici le studio d'Arbas, je te rends l'antenne. A toi Thierry.

– Eh bien Merci Gérard, de ces bonnes nouvelles, ici l'ambiance est chaude et nos candidats devraient bientôt aborder l'épreuve du Fil Rouge. »

Soudain, n'en pouvant plus, Dévot héla le présentateur : « Mais qu'est devenu le n° 13 ? »

– Ah ! je vois que nos spectateurs, ici au Raymonde, sont aussi enthousiastes qu'à Arbas. Je vais interroger notre envoyé spécial dépêché sur les lieux. Allô, le fond vous m'entendez... » dit-il en réajustant l'écouteur sur son oreille.

– Oui... oui... On vient de m'apprendre la mort du candidat slovène dans les bras de notre collègue de Radio-Monté-Charlo. »

A ce moment, le cameraman fit un plan rapproché du quidam qui s'inquiétait tant du sort du n° 13 et Dévot apparut en gros plan sur tous les écrans géants de la manifestation. Il n'avait pas eu le temps de remettre ses lunettes noires que déjà les agents de la FFME l'avaient reconnu. Conscient de son erreur, il se fonda dans la masse des badauds et disparut bientôt dans l'épaisse forêt.

Episode 7 :

L'affaire des porte-clés



Il mima à sa manière la vie de l'ours au temps des cavernes

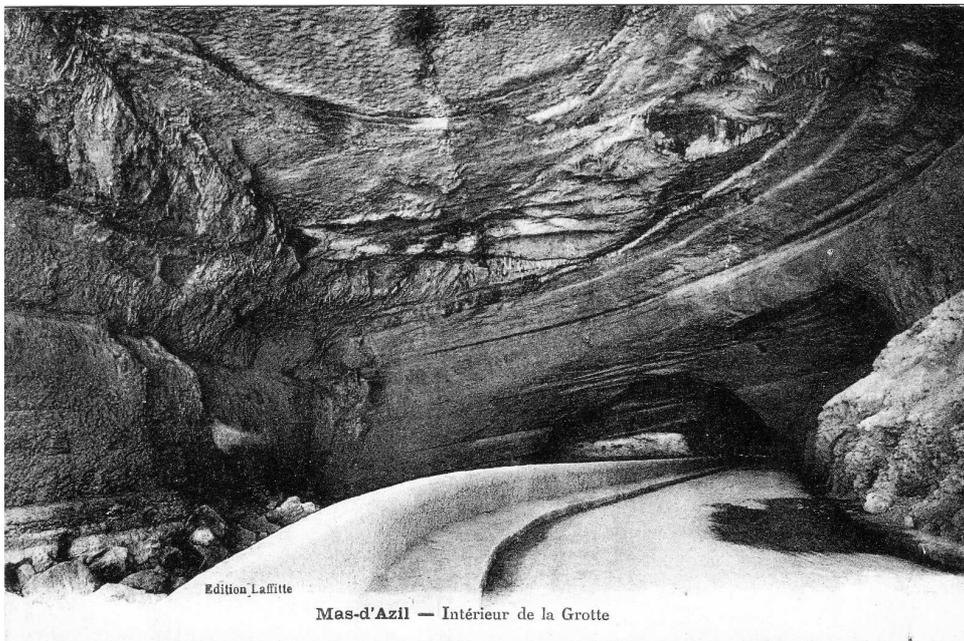
Chapitre 1 :

La danse de l'ours

Dans sa fuite à travers les bois, Dévot perdit très vite la trace de son compagnon José qu'il espérait cependant retrouver au Mas d'Azil, site ariégeois incontournable et mondialement connu. Dévot y arriva aux premières heures de l'aube ; malheureusement, l'attente dans le tunnel exposé à tous les vents n'avait rien de réjouissant, d'autant que l'accès aux réseaux préhistoriques était fermé par une solide porte. Tout en soufflant dans ses doigts gourds, Dévot essaya en vain de forcer la serrure. Pourtant de nombreuses traces de pas, des grosses

De leur côté, les adeptes de la Société du Temporel se préparait à fêter l'arrivée prochaine du spéléologue de la plaine, Dévot, plusieurs fois signalé par les guetteurs tapis dans les splougas de la vallée de Vicdessos. Pour fêter l'arrivée de Dévot dans le pays cathare, le Temporel avait choisi la caverne de Montlaur, premier contact avec l'ours, celui des cavernes bien sûr (*Ursus spelaeus*). Cette grotte, aussi connue sous le nom de grotte de L'Herm, exhalait un air frais.

A peine arrivé sur les lieux, Dévot fut pris en charge par plusieurs membres et entraîné dans la caverne ; les teintes sombres et verdâtres de la première salle le plongèrent dans l'ambiance mystérieuse des grottes pyrénéennes. Une ancienne chaussée surélevée indiquait que des wagonnets traversaient autrefois la salle d'entrée, seul vestige d'une industrie phosphatière qui s'est nourrie des ossements d'ours pendant des décennies. La descente d'une petite



Edition Lafitte

Mas-d'Azil — Intérieur de la Grotte

Tunnel du Mas d'Azil

semelles du type « rangers », indiquaient que la cavité était toujours fréquentée. Après plusieurs heures d'efforts acharnés ponctués de jurons, il renonça et reprit la route vers l'est. Il ne pouvait s'attarder davantage.

En chemin, Dévot décida de prendre contact avec la très secrète Société spéléologique du Temporel qui contrôlait tout le pays cathare. Installés à l'écart des villes, les membres de cette société spéléologique vivaient dans des lieux retirés et sans confort au bout de pistes défoncées et interminables. Dévot se mit en marche en espérant seulement que José Cabrone saurait le retrouver au fond d'une de ces vallées du bout du monde...

verticale lui permit de prendre pied dans une grande salle, au sol défoncé par les gratteurs et les chercheurs de « nonos ». Des ossements, probablement sans valeur pour les pilleurs, avaient été laissés en tas près de leur lieu d'extraction. Certains gisements avaient été exploités par le dessous, les pilleurs excavant en sape les remplissages d'argile recouverts par des planchers stalagmitiques trop épais pour être entamés.

Les néo-ruraux du Temporel pratiquaient une spéléologie très particulière et il n'était pas rare qu'ils roulent et fument leur cigarettes dans les grottes. Certains d'entre eux n'utilisaient pas d'argent et écoulaient leur production sur les marchés, ayant seulement recours au troc. Ce matin, Flep avait

échangé quelques choux et navets contre un peu de cannabis local ; après quelques bouffées, il mima à sa manière la vie de l'ours aux temps des cavernes. Les ombres portées sur les parois des immenses salles créaient une ambiance particulière qui lui permettait de capter l'attention de son auditoire malgré un récit de plus en plus délirant. Dans un gascon approximatif, il entonna la chanson de l'ours,

grotte avaient été démolis et des traces de gros pneus témoignaient des nombreuses allées et venues dans la grotte.

« Là encore, dit Flep, les manœuvres s'effectuent à l'abri des regards indiscrets. Fuuuuufffff. On dit même qu'un avion aurait décollé depuis la grotte ! Fuuuuufffff ! Ploottt !!!

– Tu t'es fait avoir, elle est farcie de graines ton herbe, Flep !

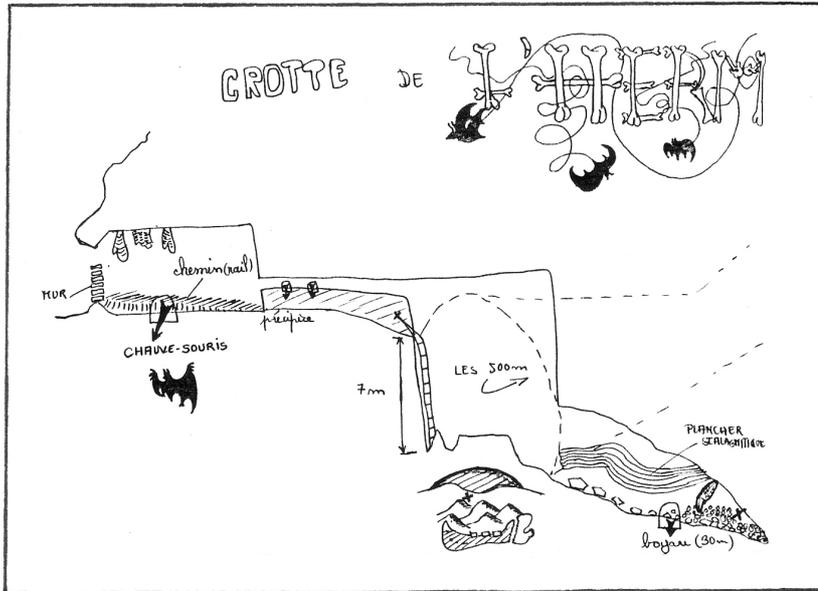
– T'occupe pas du baigneur ! » dit Flep en sortant de sa poche un porte-clé représentant une poignée Jumar miniature sur laquelle étaient gravées les lettres J. O. ainsi que la date 2012 :

« J'en ai trouvé plusieurs comme ça devant la porte du Mas d'Azil »

Flep expliqua aussi qu'un jour un camion étant tombé dans un ravin, il avait récupéré une partie de la marchandise, essentiellement des cordes statiques et de la quincaillerie spécifique à la spéléologie.

« C'était très tôt le matin, malheureusement je n'ai pas pu tout prendre, car les militaires ont sorti tout de suite le camion du ravin en nettoyant tout derrière eux. »

Il fallait se rendre à l'évidence, le manège des militaires cachait quelque chose en rapport avec les jeux olympiques de 2012. Apparemment, leur choix s'était porté vers des grottes assez vastes accessibles par la route...



Coupe schématique de la grotte de l'Herm (1974)

ponctuée de terrifiants grognements. Ce spectacle « artificiel » fit cependant frissonner les spectateurs de la tête au pied.

Soudain un cri vint troubler cette enivrante danse de l'ours.

« Halte ! Police des grottes ! »

Chacun se cacha aussitôt, qui dans un trou, qui derrière un rocher en prenant soin d'éteindre sa lumière ; s'ensuivit un silence pesant...

Mais un rire grave et rauque emplit les voûtes de la caverne et José Cabrone Delgado apparut hilare au sommet de la salle, bientôt conspué par ses collègues fort mécontents.

La discussion autour des militaires revint naturellement dans la conversation, Flep roula un nouveau pétard et expliqua que le tunnel du Mas d'Azil était fermé de temps à autre ; les militaires en interdisant l'accès par les deux bouts.

« Tu sais, le site est accessible en voiture, en camion même, dit Flep, tout en expirant la fumée. Le déchargement des véhicules s'opère sans éveiller l'attention » poursuivit Flep.

Les va-et-vient dans le tunnel n'étaient pas les seuls à intriguer les Ariégeois, la grotte de Bédeilhac était également le siège d'un important déploiement de militaires, le muret et le grillage qui clôturaient la



Crâne d'*Ursus spelaeus*

Chapitre 2 :

La catastrophe écologique de Moulis

Au fil de la conversation, « l'affaire des porte-clés » prenait corps ; les implications nationales, voire internationales, interpellait Dévot et ses amis. Chacun avait à cœur de mettre dans le pot commun ses réflexions bonnes ou mauvaises pour découvrir de nouvelles pistes. Il apparaissait que la grotte de Moulis avait pu offrir un lieu de stockage idéal aux militaros.

En effet, depuis la suppression des postes par le Conseil Supérieur de la Recherche, la grotte et les logements des employés avaient été abandonnés. La porte de la grotte, laissée sans surveillance, avait été fracturée, la verrerie réduite en miette par des casseurs désœuvrés, les paillasses et les bacs récupérables démontés, la plomberie arrachée, tout ce qui ne pouvait pas être emporté avait été cassé sur place.

Flep, reparti dans un nouveau délire, dit d'un ton grave :

« La grotte est redevenue encore plus sauvage qu'avant... Même les clochards ne veulent pas y aller, et pourtant en hiver, il y fait bien meilleur que dans les appartements des chercheurs. »

Questionné par son auditoire, il expliqua doctement que des « bêtes », des animaux des cavernes, plus grosses que des poux couraient la nuit sur le sol de la grotte. Il prétendait que des espèces tropicales se seraient adaptées au climat des cavités ariégeoises et concurrenciaient directement les espèces endémiques. *« Il est vrai qu'on a trouvé plusieurs espèces très bizarres dans le massif de Sourroque plus ou moins apparentées à des espèces américaines, mais de là à nous refaire le coup des monégasques offusqués avec Taxifolia...*

– *Détrompe-toi !* coupa Flep, *tu dois savoir que les gens du laboratoire ont travaillé dans la grotte pendant des années, en jetant l'eau des bacs et des aquariums dans les caniveaux « métro » de la grotte. Ces caniveaux courent sur les côtés des galeries et servent à drainer l'eau de percolation vers un réseau plus ou moins raccordé à celui des eaux pluviales. Mais en fait, les eaux disparaissent dans les fentes du rocher avant d'arriver à l'extérieur. Ainsi, l'eau, les animaux et les organismes en culture dans les bacs ont pu gagner facilement l'aquifère via des fissures karstifiées bien sûr : Moulis est une grotte naturelle, pas un tunnel ! Nom d'une pipe ! »* dit Flep un tantinet agacé.

Les chercheurs étaient loin de se douter que leurs expériences en laboratoire allaient un jour devenir

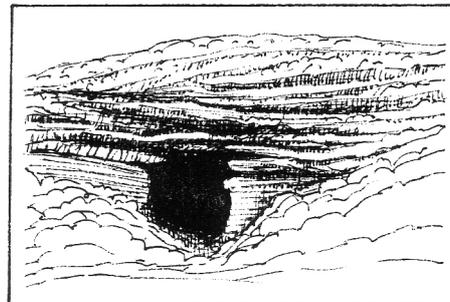
une catastrophe écologique, à l'échelle des grottes bien sûr. Petit à petit, sous les voûtes de la caverne ariégeoises, les animaux s'étaient adaptés et, un jour, furent enfin prêts à coloniser le milieu souterrain pyrénéen. Certains chercheurs avaient bien remarqué qu'ils trouvaient dans la grotte des bêtes qui auraient dû se trouver dans des bocaux, mais ils ne pensaient pas que ces animaux pouvaient réussir leur adaptation sous nos latitudes. Un repent, ex-chercheur du laboratoire, avait même avoué son inquiétude devant ce phénomène qui, selon lui, ne devrait pas connaître de limite à son expansion...

Cependant, tout n'était pas négatif : la déréglementation généralisée et l'apparition d'espèces souterraines étrangères à la région avaient fait naître un tourisme gastronomique dont la réputation avait dépassé les limites du département de l'Ariège. La plupart des tables d'hôtes du secteur de Moulis proposaient des protées frits à la poêle et des desmans farcis : de quoi faire vomir les amis d'Andy...

Dévot fit remarquer que la grotte de Moulis était frappée d'interdiction. En effet, malgré l'état de délabrement des installations, il était facile de tirer une ligne électrifiée et d'utiliser la grotte comme entrepôt. Cette hypothèse s'accordait bien avec les périmètres de sécurité instaurés par les militaros autour de Moulis. L'arsenal des militaros déployé autour de cette petite localité commençait à se justifier à la lumière de cette hypothèse. Il y avait tout lieu de croire qu'un stock important de produits, en rapport avec les J. O. de 2012, était entreposé dans les grottes les plus accessibles, et a fortiori, dans la grotte de Moulis. Une autre question, à laquelle personne encore n'avait répondu commençait à se faire jour :

« Pourquoi les militaros cachaient-ils des produits spécifiques de la spéléologie dans les grottes ? »

La réponse n'était pas encore connue, mais Dévot et ses compagnons se faisaient fort de percer à jour le secret des militaros...



Chapitre 3 :

Le meurtre de Lo Gagnas

Depuis plusieurs semaines, les journaux locaux se faisaient l'écho d'un fait divers, qu'ils avaient transformé en feuilleton. Le propriétaire de la grotte de Cabrespine, arrêté à la suite d'un mystérieux accident qui s'était produit dans sa grotte, n'avait pu fournir aucun alibi aux enquêteurs qui le retenaient toujours en garde à vue prolongée. Les propos des journalistes sur l'état de la victime s'étaient largement dans les colonnes des journaux à sensation :

« ... le corps d'un homme, sauvagement mutilé, était couvert de micro-morsures vraisemblablement d'origine animale. Les premiers éléments recueillis par les gendarmes de Mazamet permettent d'établir un lien entre les chauves-souris et la victime... »

Dans le pays, on parlait de la vengeance des chauves-souris sur les hommes, après les événements impunis, ou presque, qui avaient quelques dizaines d'années plus tôt eut lieu dans la même grotte. En effet, les gens du cru avaient fait le lien entre la triste affaire de la colonie de chauves-souris décimée par des adolescents de la région en mal d'occupations. L'imagination galopante de la population en émoi faisait le reste ; on parlait maintenant de la « vengeance de Chirops », une sorte de « meneux de ratapenades », mi-homme mi-bête...

Malgré un contrôle des médias, les autorités ne parvenaient pas à rassurer la population locale qui commençait à exiger la destruction de toutes les colonies de chauves-souris de la région.

« *Nous devons empêcher cela ! Allons voir de plus près* » s'exclama Dévot, tout en se tournant vers son ami José Cabrone.

Sur place, il était impossible d'approcher, car gendarmes et militaires gardaient le site jour et nuit. Cependant, quelques questions ciblées montrèrent que la victime était une personnalité locale : le maire démissionnaire de la commune de Cabrespine. Très tôt, la piste du meneur de chauves-souris, et autres fadaïses, fut d'emblée écartée ; il ne s'agissait rien d'autre que d'une mise en scène destinée à effrayer la population.

Les circonstances mystérieuses de la mort avaient certainement un rapport avec le fameux questionnaire du gouvernement adressé à tous les élus des communes karstiques. Les administrés, à leur tour questionnés, avaient dû indiquer les plus grandes cavernes s'ouvrant sur leur commune en n'omettant pas d'indiquer les modalités d'accès à ces cavités. Le maire de Cabrespine ayant répondu positivement au souhait du gouvernement, avait eu la

surprise de voir débarquer en hélicoptère le ministre en personne, M. Tristan Moudchik...

De son côté, la Préfecture s'était contentée de demander aux habitants de rester chez eux et d'éviter de pénétrer dans les grottes afin de ne pas s'exposer aux assauts des « chauves-souris tueuses de la Montagne Noire » (sic)...

En fait de propos rassurants, le préfet avait transformé la rumeur en terreur officielle. Le corps avait été incinéré, juste après l'autopsie, mais avant que la famille du défunt n'ait vu le corps de la victime. De son côté, le juge avait immédiatement ordonné la destruction par le feu des vêtements de la victime au motif qu'il existait un danger potentiel de contamination ! Bref, un appareil judiciaire aux ordres.

Il fallait poursuivre l'enquête du côté du ministère, mais comment ? Dévot irait trouver son ami Piala, informaticien, qui lui permettrait sans doute d'en savoir plus sur les affaires de Tristan Moudchik.

Un message laissé dans sa boîte à lettres électronique devait l'avertir de l'arrivée prochaine de Dévot sur la Causse du Larzac.



Chapitre 4 :

Du Mas Raynal à la Piscine

Un chemin goudronné, des bâtiments livrés au vandalisme, tel était le triste spectacle qu'offrait l'un des gouffres les plus prestigieux du causse du Larzac. Certes, ce n'était pas la première fois que le gouffre était convoité par les aménageurs, mais la passerelle d'antan avait eu le bon goût de s'effondrer au fond de l'abîme, de sorte que, si l'on ne faisait pas le voyage au fond du puits, on ne pouvait soupçonner l'importance du désastre. Après avoir amarré sur un fer à béton, la descente de Piala put commencer au beau milieu d'un premier tronçon aérien et verdâtre. Seuls quelques débris de chantier, madriers et morceaux de parpaings, étaient restés suspendus au premier rétrécissement. Au fond du gouffre, la rivière ronflait et les structures anciennes d'un barrage émergeaient sous les tas d'immondices et de gravats jetés par les aménageurs successifs.

« *Quel spectacle de désolation ! Remontons, nous n'avons plus grand-chose à faire ici* » lâcha Piala écoeuré.

Dans les baraquements jouxtant l'entrée de l'abîme, Piala déblaya un tas de gravats et en sortit une petite cantine militaire. Il put en extraire une batterie, un micro-ordinateur et un téléphone portables reliés entre eux par de nombreux fils de toutes couleurs. Grâce à ses écouteurs, Piala tenta de capter un relais informatique pour se connecter à un serveur. Après diverses manipulations, il accéda enfin au réseau câblé d'un central téléphonique du XX^e arrondissement de Paris, puis relia le terminal des Renseignements généraux.

« *Ca y est, j'ai la Piscine !* » s'exclama Piala.

Les mots de passe n'étaient plus vraiment des obstacles, car un autre micro-ordinateur chargé d'utilitaires spécifiques lui permettait de calculer et d'envoyer une multitude de combinaisons d'accès en un minimum de temps. Les données du fichier des R. G. apparaissaient à l'écran ainsi que divers menus. A partir de cet instant, il fallait faire vite, car l'alerte n'allait pas tarder à être donnée à Paris. Piala lança l'impression-écran sur une micro-imprimante de format A5 tout en faisant défiler le contenu des menus. La totalité du dossier de renseignements de niveau 1 fut éditée. Piala eut quelques difficultés pour accéder aux informations de niveau 2, qui s'avéra en fait complètement crypté.

« *Impossible d'aller plus avant, je n'ai pas le matériel et les logiciels pour le décrypter ; en plus je*

risque d'être repéré, car cela fait trop longtemps que je suis connecté à la Piscine. »

Piala décida d'adopter une stratégie moins risquée en interrogeant les serveurs officiels du Minitel et se connecta sur le serveur du greffe du tribunal de commerce pour éditer les sociétés dans lesquelles Tristan Moudchik détenait des parts. L'édition à l'écran permit de consulter une longue liste dans laquelle on reconnaissait facilement des entreprises spécialisées de travaux acrobatiques, comme « Fluokarst », dont les filiales étaient implantées dans toute l'Europe de l'Ouest, mais également une étrange société, la Sarl Héli-fourrière, spécialisée dans l'enlèvement de véhicules par hélitreuillage. Le reste de la liste était constituée des grands de la distribution où l'on retrouvait les plus prestigieuses maisons, comme « Le Vieux Pêteur » et « Gogo Sport ».

Poursuivant ses investigations Dévot demanda à Piala d'infiltrer les fichiers clients des marchands de matériel.

« *J'aimerais connaître l'origine des cordes et de la quincaillerie découvertes par hasard sur le bord d'une route ariégeoise, elles trouvent probablement leur origine chez l'un de ces détaillants de matériel* » avança Dévot.

Tandis que l'imprimante crachait la liste des sociétés de Moudchik, Piala tenta de visualiser les fichiers clients des principaux revendeurs. Le résultat fut pour le moins surprenant, car c'était dans les Alpes que les plus gros comptes avaient été ouverts.

« *Il s'agit des sociétés « Izer-Matôs » et « Alpi'Nice », dit Piala, les conditions de vente précisent que le matériel est enlevé sur place par le client. Du Cash and Carry, ajouta Piala. Mais une chose m'intrigue, poursuivit-il en plissant les yeux, pourquoi avoir commandé du matériel de musculation, cela ne ressemble pas à de la spéléologie : il n'existe pas de salles de gonflette dans les stades de spéléologie !*

– *C'est vrai, ajouta Dévot, même si le spéléologue de la FFME ne va plus trop sous terre, il a gardé l'esprit des sports dits de plein air. On l'imagine mal enfermé dans un gymnase à soulever des altères devant une glace... Cela ne tourne pas rond, pourquoi ces tapis roulants et ces cardio-chronomètres, la spéléologie serait-elle devenue une affaire de gros bras ?* »

La conversation des deux hommes fut bientôt interrompue par un signal sonore et l'écran de Piala afficha un message de Titou annonçant la venue prochaine de Raoul ; le rendez-vous était fixé à Royat dans les grottes Rouges.

Episode 8 :

Le rendez-vous auvergnat



Chavin tira le chien et lui asséna un sévère coup de pied dans les côtes pour le ramener à lui

Chapitre 1 :

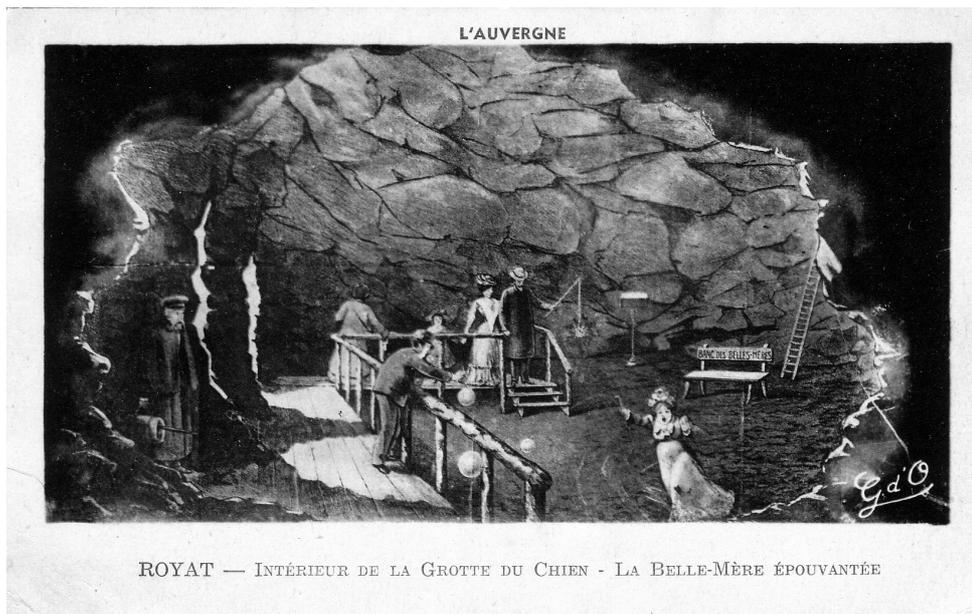
Dans les grottes de Royat

L'arrivée à la nuit tombée dans la vallée de Royat est en elle-même un spectacle ; les enseignes des établissements thermaux et les hôtels de luxe montrent que le casino est encore à la mode chez les

Quelle ne fut pas la surprise de Dévot et José Cabrone lorsqu'ils se trouvèrent nez à nez avec un clochard grincheux habitant les lieux.

Blaireau, déjà sur place, sortit de la pénombre et dressa un tableau fidèle de la situation. Aujourd'hui située en pleine ville, la grotte Rouge était occupée par un « sans domicile fixe » plutôt mal embouché. Cependant, elle constituait un excellent abri pour y passer la nuit, surtout depuis que les miliciens de la FFME, prévenus de leur arrivée, patrouillaient dans toute la ville.

Certains que la grotte Rouge était un repaire idéal, ils décidèrent de calmer l'individu et d'échanger leurs



La grotte du Chien ou grotte Saint-Marc

curistes de cette très ancienne ville d'eau. Les grottes y ont d'ailleurs acquies une certaine réputation, notamment la grotte des Laveuses – dont il existe une infinité de lithographies –, la grotte Saint-Marc ou grotte du Chien, attraction cruelle autrefois très prisée des touristes.

En effet, grâce au gaz carbonique présent dans la plupart des grottes et des caves de la ville de Royat, les Auvergnats purent, avec la grotte Saint-Marc, donner la réplique à la grotte du Chien de Naples.

(Une minute de silence, s'il vous plaît. Ayez une pensée pour ces pauvres chiens... martyrs des exploitants de cavernes.)

... Moment de recueillement...

Les grottes Rouges abritaient autrefois des sources de gaz carbonique, curiosité fascinante également très appréciée des curistes. Mais le spectacle idyllique suggéré par les cartes postales anciennes était loin de refléter la réalité.

habits préalablement lestés de quelques bouteilles de beujolais contre ses vieilles hardes malodorantes. Mais l'Auvergnat voulait plus et ronchonnait :

« *M'faut aussi de la tune pour pousser dans le bourniou !*

– *Mais que dit-il ?* demanda Blaireau.

– *Il dit qu'il veut des sous pour aller aux putes* » répondit Dévot qui avait une connaissance biblique du bourniou.

Une fois l'homme désintéressé, Dévot et ses amis purent enfin se costumer et prendre possession des lieux. Les trois spéléologues, en phase apparente de clochardisation avancée s'entortillèrent dans des couvertures d'une propreté douteuse et ne tardèrent pas à sombrer dans un profond sommeil.

Dans la nuit, le pas cadencé des militaros s'arrêta net à la hauteur des grottes Rouges, mais reculant devant la puanteur qui régnait dans la grotte leur chef se contenta de héler de loin les corps informes affalés sur des cartons, d'où émanèrent des grognements désobligeants.

Au matin, après un café soluble obtenu sur un feu de vieux journaux, il fallut lever le camp sans délais. Bien leur en prit, car des miliciens zélés venaient d'interpeller un homme bizarre, à moitié saoul qui déambulait devant les vitrines de l'artère principale. Il ne fut pas long à vendre la mèche et l'alerte fut

– *Pourquoi faire ?* demanda Blaireau. *Ces bâtons ne nous serviront à rien !* »

Mais sans protester davantage, il saisit les longs bâtons et emboîta le pas à Dévot qui s'enfonça dans la caverne. La galerie plongeait doucement, puis, à mi-parcours, Dévot sortit de sa poche un briquet qu'il présenta devant lui, la flamme allumée. Soudain, il s'arrêta brusquement et attira l'attention de son complice. Le niveau d'une nappe de gaz se matérialisait lorsque Dévot y promenait la flamme dansante de son briquet.

Raoul manifesta son étonnement par de longues onomatopées, mais Dévot lui demanda abruptement de confectionner des échasses avec les tiges de noisetiers. Le fond de la grotte semblait circulaire et relativement haut de plafond.

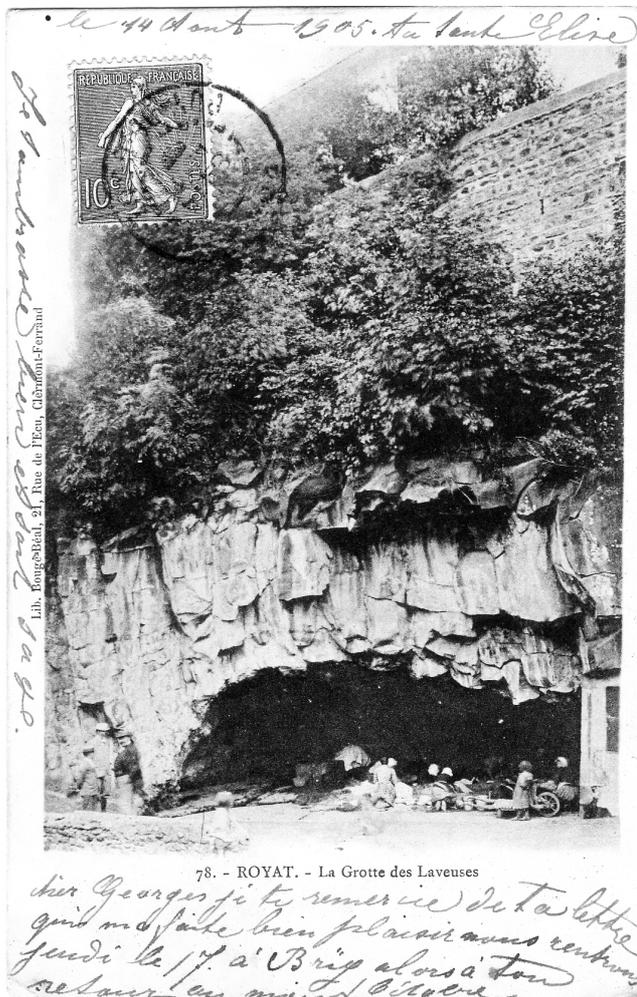
« *Grâce à ces échasses de fortune, nous n'aurons aucun mal à sortir la tête de cette nappe de gaz, alors que nos poursuivants n'en ont peut-être même pas mesuré les dangers.* »

Doucement, et d'une manière un peu malhabile, les « échassiers grottesques » gagnèrent la paroi d'en face pour s'y adosser, attendant calmement le moment opportun pour passer à l'action.

Mais cela ne fut pas nécessaire... Très vite, les militaros lancés sur les traces des fugitifs déboulèrent dans la grotte guidés par leurs molosses. A leur tête l'adjudant Chauvin, tiré par un chien visiblement pressé de mordre des mollets.

Soudain, le chien de tête s'effondra comme une chiffie molle et Chauvin donna l'ordre de s'arrêter. L'adjudant ne mit pas longtemps à comprendre que le fond de la grotte était envahi par une nappe de gaz. Le faisceau lumineux de sa lampe vint balayer le fond de la grotte encombré de vieilles planches et d'ordures ménagères les plus diverses, mais ne remarqua pas les tiges de bois adossées à la paroi. Le cœur des fugitifs battait la chamade tandis qu'ils attendaient, prostrés dans l'ombre de la voûte. Chauvin, toujours très tendre avec les animaux, tira le chien au-dessus de la nappe dangereuse et lui asséna un sévère coup de pied dans les côtes pour le ramener à lui.

Après un dernier coup d'œil circulaire, il décréta sur le champ l'asphyxie des terroristes et, satisfait, tourna les talons avec le reste de son escouade, non sans avoir précisé d'un ton rageur que les corps seraient recherchés lorsque le temps s'y prêterait et que la nappe de gaz carbonique aurait atteint son niveau le plus bas.



La grotte des Laveuses

donnée rapidement.

Cernés, faits comme des rats, Blaireau, José et Dévot dévalèrent la ruelle du vallon et passèrent à toutes jambes devant la grotte des Laveuses : pas le temps de prendre un bain de pied dans cette grotte pourtant si accueillante. Un saut discret dans le potager d'une propriété leur permit de se cacher dans une cavité en retrait de la rue. Dans la grotte, de grosses tiges de noisetiers destinées à faire ramer les haricots inspirèrent Dévot :

« *Le fond des grottes est souvent rempli de gaz carbonique dont le niveau varie en fonction des saisons. Si nous nous hasardons dans cette grotte nous serions prudents d'emporter avec nous ces grands bâtons.*

Chapitre 2 :

Les cuzes du Cantal

A peine remis des céphalées douloureuses liées au séjour prolongé dans les grottes de Royat, les trois compères firent route vers le sud en remontant la vallée de l'Allier. Arrivés à Beaulieu, Dévot proposa à Blaireau et José de s'abreuver à une source d'eau gazeuse pour se remettre de leurs maux de tête persistants.

« Tu n'y penses pas, répondit Raoul, une eau pétillante... Pfff ! de l'aspirine, oui ! »

Les compères décidèrent donc d'obliquer vers la vallée de l'Alagnon et de s'arrêter un moment dans une cavité étroite taillée dans le roc au fond de laquelle sourd une eau claire. Après quelques rasades de cette « eau minérale », comme on dit dans la région, Raoul reprit confiance et sortit satisfait, presque convaincu des vertus prêtées à cette source.

Après Massiac, les gorges de l'Alagnon bordées de sombres falaises de basalte devenaient plus oppressantes. Dévot pointa du doigt un versant boisé au sommet duquel s'ouvre la grotte des Cavaliers, sorte de bulle « patatoïde » d'assez grande dimension, suffisamment haute pour y accueillir des cavaliers montés sur leurs chevaux. Mais l'objectif principal étant de trouver un abri pour la nuit automnale qui s'annonçait fraîche, voire très fraîche, ils gravirent la pente menant au hameau du Cuze, pour trouver abri dans la grotte du même nom.

Là-haut, une surprise de taille les attendait, Titou, venu de la terre de ses ancêtres du Poitou, et Cavaillon, qui avait fui la capitale, s'étaient installés dans la grotte depuis plusieurs jours déjà. Il faisait nuit et froid, mais les retrouvailles furent chaleureuses. Le souper préparé par Titou, des « tripous » maison à peine chauds, furent consommés sans tarder tant le froid devenait mordant, il fallut plusieurs gorgées de vin promptement servies par Cavaillon pour enfin réchauffer le groupe de résistants. La grotte, relativement vaste, n'était autre qu'un vide formé dans la lave et dont le toit encore mou s'était affaissé pour former une cavité assez large, mais parfois assez basse à sa périphérie. Largement ouverte sur l'extérieur, elle n'avait pas les qualités thermiques que l'on prête traditionnellement aux grottes préhistoriques.

Au matin, les rares habitants du Cuze, venus tour à tour s'entretenir amicalement avec les nouveaux occupants de la grotte, ignoraient qu'allait se jouer dans leur grotte le sort de milliers de spéléologues. Après un copieux petit déjeuner pris sous le porche de la grotte, Dévot commença par exposer la situation et les résultats de l'enquête qu'il avait

menée avec l'ami Piala, et rendit compte des mystérieuses manœuvres des militaros opérées en Ariège ; il évoqua le matériel et les porte-clés spéléologiques en rapport avec les J. O. de 2012 découverts au Mas d'Azil. Le mystérieux questionnaire adressé aux élus des communes karstiques et le meurtre inexplicable de Cabrespine étaient autant d'éléments qui s'ajoutaient au dossier Moudchik, sur la tête duquel pesait de graves soupçons. L'idée d'un recensement des grottes en vue d'une éventuelle utilisation militaire n'était pas nouvelle, et Dévot nota que cette idée était en germe dès 1963, avec une commission interministérielle chargée du recensement des cavités utilisables comme abris atomiques. Selon Dévot, des vulgaires porte-clés à une guerre atomique, il n'y avait qu'un pas...

« Tu affabules ! » coupa Blaireau. *Pourquoi les militaros auraient-ils enfermé les spéléologues dans les cavités artificielles, si elles devaient leur servir d'abri ! »*

Dévot interloqué, s'arrêta net et reprit un à un tous les éléments dont il avait eu connaissance, y compris les détails les plus futiles. Concentré, Titou sirotait au soleil un verre de vin, l'œil rivé sur la ligne d'horizon des planèzes cantaliennes encore recouvertes par une gelée blanche, tout en écoutant pour la énième fois l'affaire des porte-clés...

Chapitre 3 : Les affairistes du Ministère

Au fil de la discussion, il apparut que le chef présumé de l'organisation militaire était bien le secrétaire d'Etat aux Sports et à l'Intégration de la Jeunesse, Tristan Moudchik. C'est lui qui, probablement, tirait les ficelles et tentait de faire échec à la mission de délivrance entreprise par Dévot et ses amis. Le chef des militaros avait détourné des fonds importants et placé l'argent dans les actions et les capitaux des entreprises françaises de fabrication de matériel. La justice, une bande d'amis très solidaires, avait demandé au Parquet de faire appel à des « ensableurs », juges aux ordres chargés de faire traîner les dossiers.

La mission de Dévot consistait à percer à jour le personnage trouble de la politique sportive, en recherchant les mouvements de comptes, les OPA ou autres opérations boursières susceptibles d'éclairer le manège de Moudchik. Le secrétaire d'Etat était soupçonné de cacher un important stock de matériel non déclaré dans des grottes en attendant la flambée des prix à la veille des Jeux Olympiques ; les produits stockés devaient être revendus en fraude pendant les jeux. A priori, la marge la plus importante portait sur les produits dérivés, comme les porte-clés et les insignes décoratifs. Dévot et ses compagnons allaient s'attacher à découvrir d'autres grottes dans lesquelles Moudchik avait caché sa frauduleuse marchandise. De plus il était également chargé d'élucider les étonnantes acquisitions de matériel de musculation effectuées par Moudchik dans les Alpes.

Il était midi, et le camp n'était pas encore levé. Pourtant le moment était grave, car le plan de libération des provinces devait être mis en place au plus vite. Il fut convenu que Blaireau, José Cabrone Delgado et Titou continueraient ensemble vers le nord-est, tandis que Dévot et Cavaillon iraient à Lyon.

Chapitre 4 : La Grande Loge de Subterranelogie

A Paris, l'hégémonie des groupes de subterranelogie, cataphiles et autres amateurs de cavités artificielles était écrasante. Toujours à l'honneur dans les expositions, ces groupes disparates présidaient la plupart des inaugurations, qui offraient souvent le triste spectacle des bandes de pique-assiettes se ruant sur les buffets. Dans le microcosme parisien, les peintres des espaces souterrains artificiels étaient à la mode avec notamment les représentations impressionnistes de carrières souterraines.

Cependant, le milieu subterranelophile abritait en son sein un homme redoutable et farouchement opposé aux défenseurs de la véritable spéléologie d'antan. Cet homme qui suivait pas à pas l'avancée des partisans-libérateurs était un traître connaissant parfaitement la logique à laquelle obéissait Dévot. Autrefois pratiquant actif de la spéléologie, il avait été défiguré et amputé d'une main à la suite d'un



Le traître

accident de calbnde et, depuis lors, était passé dans le camp des subterranelogues. On racontait à son sujet milles anecdotes justifiant sa haine des spéléologues. L'histoire la plus crédible était celle, mal vécue, de son frère.

On disait qu'il avait exploré de petites grottes situées près de chez lui, mais s'étant retrouvé coincé dans un boyau étroit, il avait dû faire appel à son frère, principal responsable de sa situation délicate ; celui-ci ne montrait aucun empressement à le sortir de là.

En effet, le frère du traître, toujours de mauvais conseil, l'incitait à pousser plus avant dans des boyaux exigus ou encore à sauter du haut des ressauts au lieu de les descendre prudemment à la corde. Un tantinet blagueur, il prenait son frère pour souffre-douleur. La mauvaise moralité attribué à cette historiette voulut que l'un devint un grand spéléologue rallié à la cause d'une spéléologie de compétition, tandis que l'autre, diminué et aigri se mit à haïr la spéléologie et les spéléologues.

Après son accident, le traître avait été contraint de porter un masque sur le visage et un crochet qui lui donnait un faux air de "frère de la côte". Son cursus spéléologique particulier l'avait conduit à une spéléologie aseptisée, sans émotion et surtout sans

risques. Au lieu de développer une vocation de spéléologue épanoui, son expérience malheureuse avec un frère sadique l'avait définitivement rangé parmi les adversaires de la vraie spéléologie.

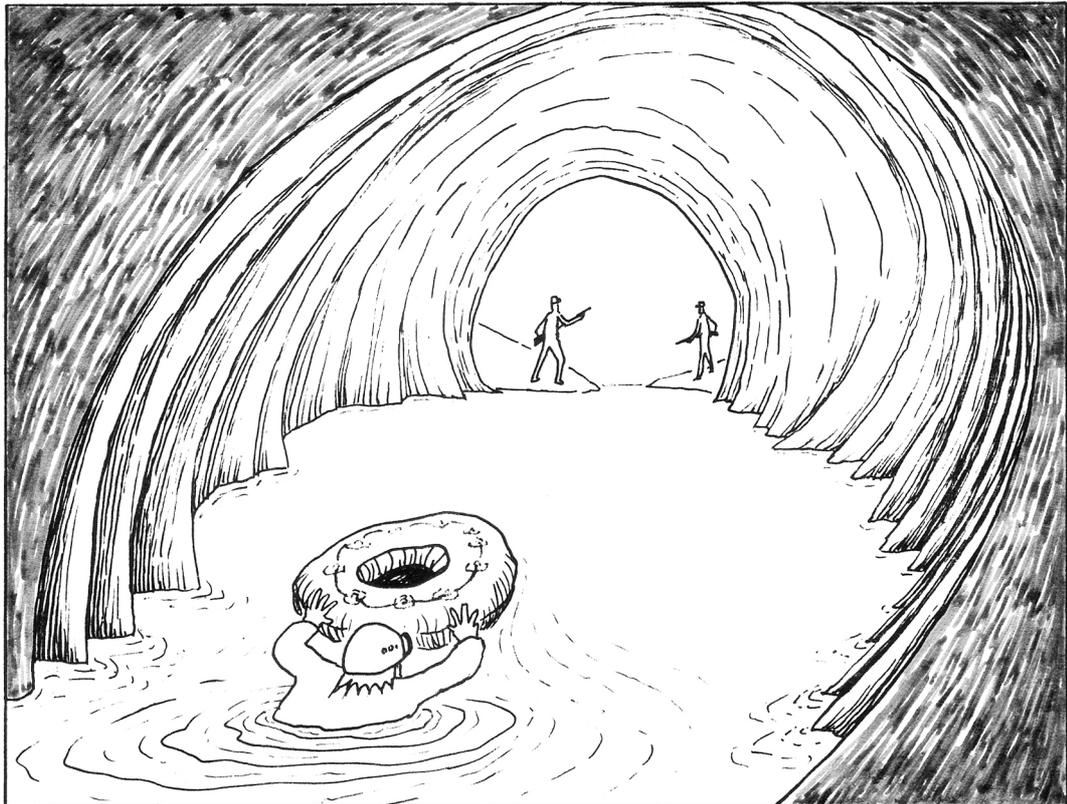
Ayant gravi un à un tous les échelons d'une société secrète, il était maintenant à la tête de la Grande Loge de Subterranoologie. Du rang d'adepte, il était devenu un décideur très écouté au cabinet du ministre de la Jeunesse.

Son esprit de revanche l'emportant sur le dogme et l'éthique de la Loge, il exigeait de ses adeptes une collaboration totale, ce qui faisait de lui un adversaire très redouté.



Episode 9 :

La virée alpine



Le canot avançait lentement en direction des gardes

Chapitre 1 :

La répression de Lyon

L'arrivée de nuit à Lyon fut féérique, la ville, toute illuminée de bougies, célébrait la fête des lumières. Si les sapeurs-pompiers étaient déjà sur le pied de guerre, les militaires aussi avec l'arrestation d'un ancien responsable du fichier spéléologique.

Conduit au QG de Lyon, l'homme fut interrogé par un étrange personnage au visage recouvert d'un masque derrière lequel on devinait le traître. Trois bonnes claques bien appuyées suffirent pour faire avouer au suspect la vérité sur l'enquête nationale de 1974. Ce n'était pas un secret, les formulaires devant être renseignés par les correspondants départementaux sur chaque cavité française étaient beaucoup trop compliqués à servir pour être utilisables ; quant aux rares questionnaires servis, ils n'avaient donc jamais été exploités par l'ancienne fédération.

« Si..., si..., je vous le répète..., pète, disait l'homme, je vous dis..., dis, dis que, que... tous les papiers..., les papiers ont été stockés dans..., dans des cartons, et ent..., entre..., entreposés dans, dans les sous-sols de la rue des Brot..., des Brotteaux, puis... puis on les a perdus lors du déménagement de la..., de la rue de Nuits. C'est..., c'est la vérité, je..., je vous jure... »

Les militaires ne croyaient pas un mot du responsable et lui cassèrent les dents, exaspérés par ses réponses et surtout par son bégaiement qu'ils croyaient volontaire.

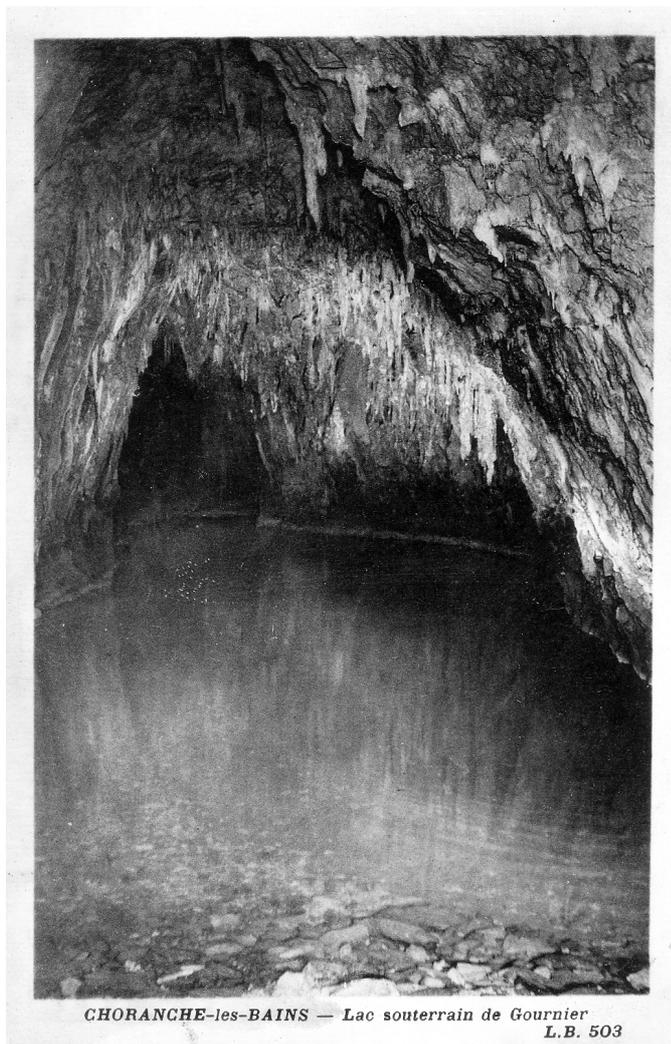
L'homme fut jeté dans une cellule où il resta plusieurs jours sans être soigné, jusqu'à ce que les militaires l'abandonnent sur les bords du Rhône. Là, il fut recueilli par les membres du groupe Ephaïstos qui le conduisirent à leur siège, une agence matrimoniale baptisée « Club Rencontre 69 » où les membres n'avaient plus qu'une activité de divertissements mondains : bals, soirées, bouffe. Sur-représentés, les éléments féminins ressemblaient plus à des sirènes qu'à des spéléologues. Les documents relatifs au gouffre Jean-Bernard avaient tous disparu et la vie des « spéléoloques » était rythmée par les repas festifs et les mariages à l'intérieur du club 69, dont le côté sectaire était désormais très prononcé.

L'homme atrocement torturé pouvait à peine parler : « C'est..., c'est les..., c'est les mitaros, mitaros..., les mitaros ! » disait-il en crachant quelques morceaux de dents au visage de son sauveteur.

– Nous allons te conduire à l'hôpital.

– Non..., non, sers-moi..., sers-moi plutôt un blanc casse ! »

Lyon était devenu une ville peu sûre où régnait la terreur. Dévot, Cavaillon et ses amis lyonnais décidèrent d'organiser une sortie dans le Vercors à la grotte de Gournier.



CHORANCHE-les-BAINS — Lac souterrain de Gournier
L.B. 503

Le lac de Gournier

Chapitre 2 :

La rivière souterraine de Gournier

Un car de touristes s'arrêta devant le parking des grottes de Choranche, un groupe d'octogénaires en sortit précautionneusement et se dirigea lentement vers le bâtiment où l'on délivrait les tickets.

« Tu sais, Raymond, c'est une grotte à fistules et non à pustules, tu n'as rien à craindre » répétait une vieille dame d'un ton qui se voulait rassurant à un septuagénaire tremblotant sur sa canne.

Dévoit, Cavaillon et les Lyonnais passèrent à proximité du car sans éveiller l'attention, puis filèrent directement vers l'entrée de Gournier.

Le propriétaire des grottes, homme d'affaires avisé, s'était vu interdire les visites dans la grotte de Coufin. En réponse à cette interdiction, il avait aménagé des locaux situés à proximité de la cavité afin d'y reconstituer les portions de la grotte les plus avantageuses. Un son et lumière dans la plus grande salle du bâtiment, ainsi qu'une exposition de minéraux et de fossiles trouvés dans la grotte formaient les points forts de la visite. Le Bureau des Grottes, une brigade spécialisée de la Répression des Fraudes, lui ayant interdit l'appellation « grotte naturelle », l'obligea à imprimer l'appellation « grotte reconstituée à base d'éléments naturels » sur tous ses dépliants touristiques.

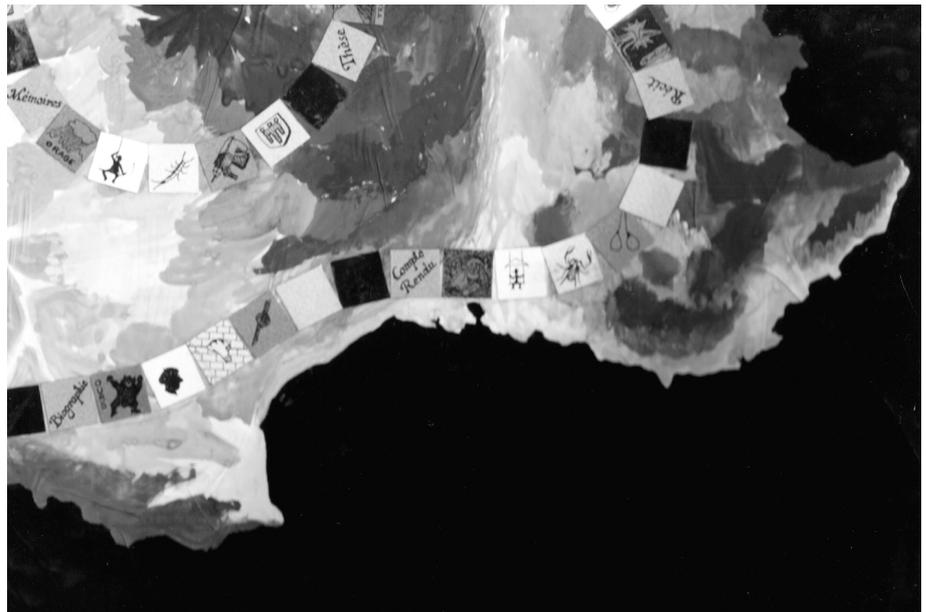
Malgré ces exigences absurdes, ce propriétaire continuait de faire visiter clandestinement et à la barbe des agents du Bureau des Grottes la grotte naturelle de Coufin. Il s'agissait en fait d'un activiste bien connu dans les milieux spéléologiques d'antan. Régulièrement, il livrait accès à l'ancienne grotte visitable et à celle de Gournier dont l'aménagement avait été gelé, dès les premières injonctions du Bureau des Grottes. C'est donc grâce à la complicité de Monbonamy, propriétaire, qu'il était parfois possible de visiter Gournier et sa rivière souterraine.

Avec le concours des spéléologues lyonnais, un programme très précis sur trois jours permit à Dévoit et ses amis de visiter en toute sécurité une grotte dont l'exploration justifierait à elle seule un chapitre dans l'histoire de la conquête souterraine.

A Gournier, les bassins, encroûtés par une calcite blanchâtre, donnent à l'eau une teinte bleue émeraude assez insolite pour une rivière souterraine. Le nom de Gournier, devient alors fort mal adapté pour traduire la clarté des gours de la rivière. En effet, le toponyme « Gour-nier » qui désigne le lac d'entrée et ses eaux glauques, peut être traduit par « gour noir ».

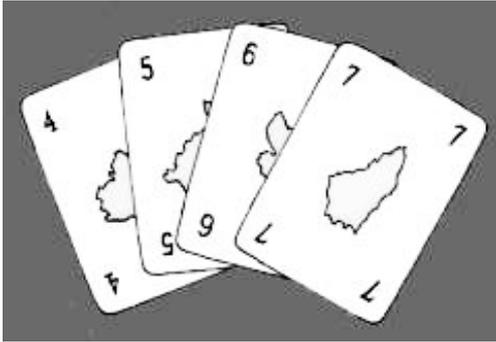
Passé le lac d'entrée assez profond, la rivière perd rapidement son aspect lugubre pour devenir une belle, mais dangereuse rivière...

Lourdement chargée, toute l'équipe transpirait dans une ambiance tropicale au milieu d'une énorme galerie fossile agrémentée de colonnes fantomatiques. Arrivés à la salle à Manger, Cavaillon précisa qu'il fallait « bâcher », entendre enfilet les cottes de plonge ou les pontos.



Jeu de l'Oie

Les fils clairs étant les seuls à résister aux crues violentes de la rivière, leur doublage ou leur triplage arrivaient à faire des sortes de lianes métalliques que l'on pouvait saisir à pleines mains. Après un parcours sinueux, on passa dans une énorme tranchée ouverte à l'explosif par les Lyonnais. Cette tranchée, l'ex-siphon I, interdisait aux « spéléologues secs » le Gournier post-siphons. Un radeau fait de gros tubes en PVC remplis d'air permit de passer une voûte mouillante de plusieurs dizaines de mètres minée à l'explosif. Il s'agissait de la clé du nouveau Gournier



Jeu de Cartes

convaincus que les terroristes étaient morts de froid ou de faim, à moins qu'ils n'eussent été emportés et noyés par les crues de la rivière. La plupart des troupes désertèrent le site ne laissant en faction que quelques hommes ayant pour mission de relever tous les indices de la mort lente ou brutale des terroristes.

Ce ne fut qu'au soir du 12ème jour que le groupe prisonnier de la grotte se décida à tenter une sortie. Malgré les puits bien arrosés et le fort courant qui balayait les rives des marmites, l'équipe réussit à rester groupée et à ne pas être emportée par les flots encore furieux.

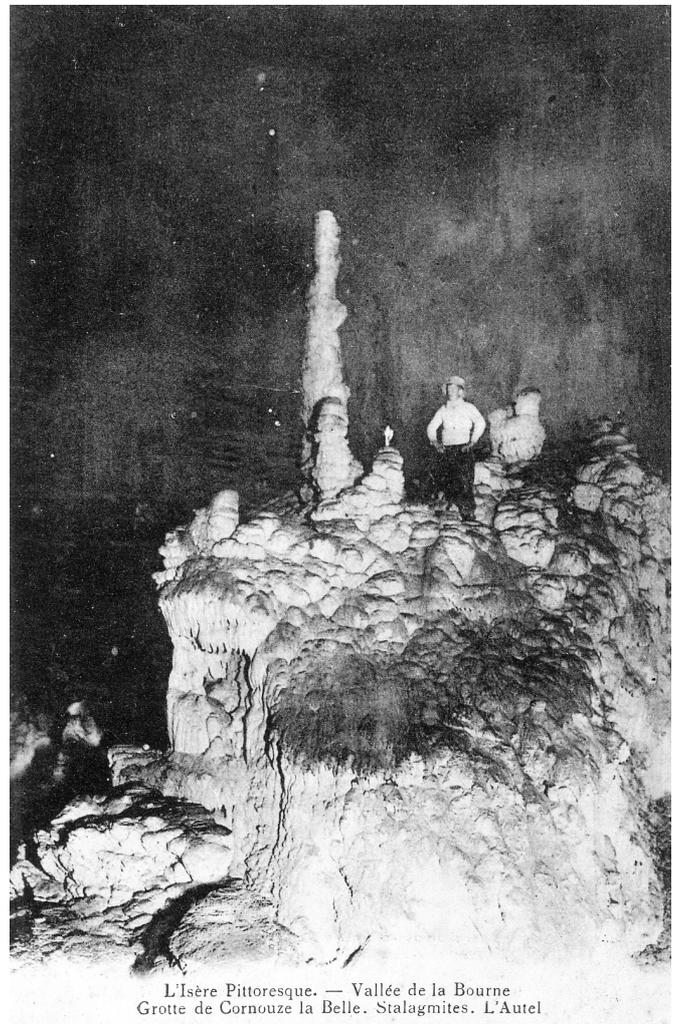
En arrivant au-dessus du lac d'entrée, les voix des gardes en faction leur indiquèrent que les choses avaient changé depuis leur entrée sous terre. Une rapide concertation, et un plan d'attaque fut concocté sur le champ.

Dévoit enfila sa combinaison néoprène et se fit descendre à l'aide d'une corde jusqu'à l'eau. Après s'être immergé silencieusement dans les eaux noires du lac, il réapparut derrière un canot amarré à une stalagmite, le nœud défait, le canot avançait lentement en direction des gardes. La tête hors de l'eau, cachée par l'esquif dérivant, il n'éveilla pas les soupçons des gardes qui crurent à un effet du courant. Brusquement, Dévoit sortit de l'eau, brandissant une chaîne de mousquetons en aciers qui s'écrasa sur les visages grimaçants des militaires.

Maintenant, la voie était libre ; sans demander son reste, l'équipe dévala les pentes du cirque de Choranche pour rejoindre la grotte de Pabro située en face. Là au moins, les militaires ne

viendraient pas les chercher dans une aussi petite cavité, bien que les volumes de cette grotte comptaient parmi les plus grands du Vercors.

A Pabro, Dévoit put faire sécher et mettre à jour son journal spéléologique dans lequel il avait l'habitude de consigner ses activités parfois illustrées de croquis. Dès que c'était possible, les feuilles du journal étaient scannées et stockées dans les fichiers d'un site Intermite verrouillé par un mot de passe.



L'Isère Pittoresque. — Vallée de la Bourne
Grotte de Cornouze la Belle. Stalagmites. L'Autel

Grotte de Pabro

Chapitre 3 :

En vadrouille sur la route Napoléon

Au début de l'été, Dévot, ayant quitté ses comparses qui devaient remonter vers le nord, profita du passage d'une bande de motards allemands qui passaient par là pour tenter de rejoindre la ville de Castellane. Bien calé dans un side, un bol et de petites lunettes noires sur le nez, Dévot filait à grande vitesse sur la route Napoléon vers ce qu'il appelait le centre sectaire de Castellane.

Cette fois, Cavaillon n'était pas de la partie, car l'opération avait été jugée trop dangereuse. Bien sûr, ses amis sauraient le rejoindre lorsque la mission Castellane serait terminée, mais le stress était important, car il savait que les militaros interdisaient toute circulation dans un rayon de plusieurs kilomètres autour de la ville-secte.

Prudents, les motards décidèrent de changer de cap en quittant la vallée du Verdon pour rejoindre celle de Méailles. La végétation était de plus en plus méditerranéenne et le village de Méailles, posé sur le rebord d'une barre rocheuse, aurait bien mérité une visite ; quand soudain au détour d'un virage, apparut une troupe de militaros qui barraient la route avec une herse métallique. Surpris, les motards décidèrent

de forcer le barrage et d'accélérer en passant latéralement ; après avoir emprunté le fossé sur quelques mètres, le side-car s'envola et se brisa en deux dans un sous-bois de sapins. La moto percuta un arbre et le conducteur s'écroula inanimé à coté de sa monture encore ronflante. Tandis que des rafales crépitaient du côté de la route, Dévot sortit du side et monta dans la forêt. Après avoir erré plusieurs jours dans les montagnes, il décida prudemment de battre en retraite.

Après tout, il avait bien failli se faire prendre, mieux valait quitter la région pour passer de l'autre côté du Rhône.

Finalement Dévot n'avait pas l'étoffe d'un héros, il s'était vu mourir dans Gournier, il avait même prononcé des paroles stupides, et maintenant il renonçait devant Castellane...

Lui, un des chefs de la rébellion, pouvait-il vraiment capituler si près du but ?

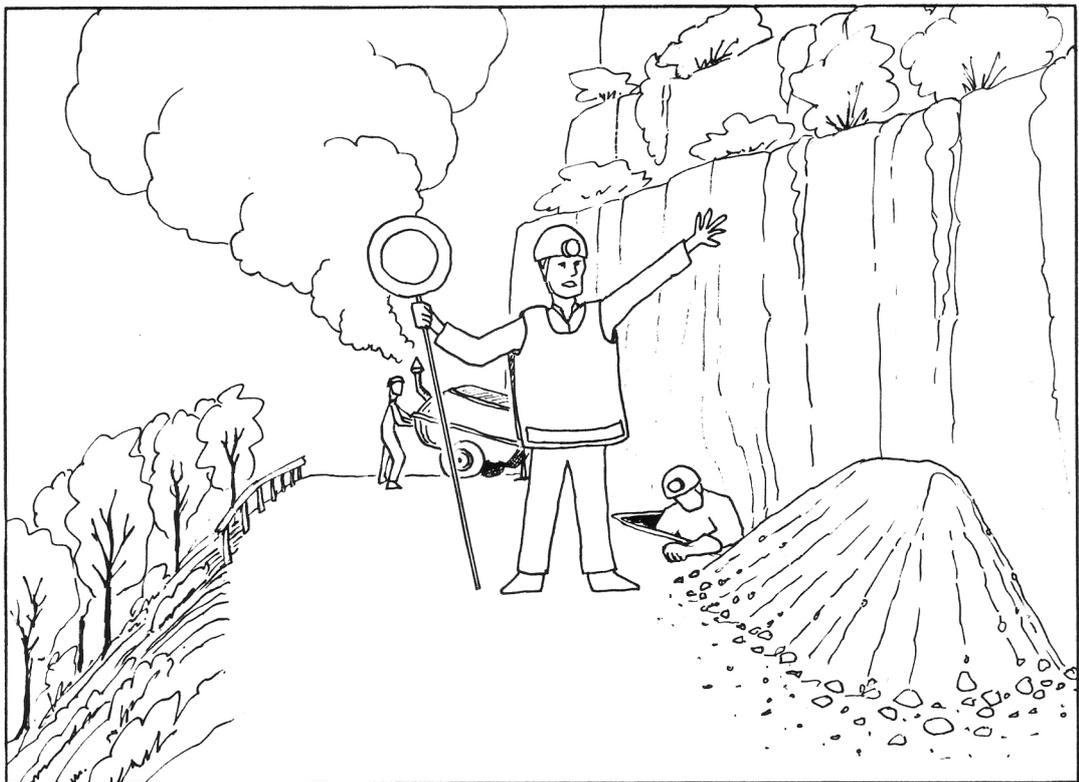
Non, bien sûr, mais la sagesse, et peut-être aussi la peur, guidaient maintenant ses pas vers Padirac :

« *Oui, tous à Padirac* » se disait-il intérieurement. Un refrain entêtant rythmait sa marche : « *On ira tous à Padirac. Qu'on soit béni, qu'on soit maudit...* », et bientôt il se mit à le crier à tue-tête. Au loin, un pont apparut, il allait traverser le Rhône à Pont-Saint-Esprit, Dévot mit une sourdine et son chant ne fut plus qu'un murmure sifflé entre ses dents.



Episode 10 :

Les Cévennes



Des hommes en dossard faisaient la circulation, tandis que d'autres pénétraient dans la grotte

Chapitre 1 :

Nuit blanche à Orgnac

La rencontre insolite avec Luther Akim Benjaoui, petit pâtre des Cévennes originaire de la banlieue nîmoise, eut lieu sur le parking de l'aven d'Orgnac. Luther, allongé sous une voiture, tentait de récupérer un peu d'essence dans un récipient de fortune. Passablement énervé d'avoir été surpris en flagrant délit, il reconnut très vite en Dévot le complice dont il aurait besoin pour sortir de sa situation difficile. Luther Akim expliqua alors que le réservoir de sa 404 bâchée était à sec.

« *D'accord, dit Dévot, mais fais gaffe au sans plomb, ça peut flinguer le moulin !* »

La conversation était engagée et Dévot n'eut aucun mal à le débaucher pour l'activité moins légale de spéléologie. Sa récente conversion au protestantisme ne l'avait pas empêché de se convertir également à la spéléologie d'exploration comme l'indiquaient les nombreux macarons collés à l'arrière de son véhicule.

On ne sait trop pourquoi, les militaros avaient accordé au gérant de l'aven d'Orgnac la faveur imméritée : d'exploiter l'aven malgré le veto du Bureau des Grottes. Le gérant d'Orgnac continuait donc de descendre par l'ascenseur des fournées de touristes dont il immortalisait la trombine avec la traditionnelle « photo des familles » en vente dès la sortie du groupe. A côté de ses activités commerciales classiques d'exploitant de cavernes aménagées, ce gérant organisait des safaris souterrains dans les parties sauvages de la grotte, et des descentes à l'échelle de l'aven à la lumière d'un photophore de l'époque de Joly.

Deux tickets pour Orgnac allaient permettre à Dévot et Luther de se fondre incognito dans la masse des visiteurs avant de s'éclipser dans « le nouvel Orgnac », dès que le guide aurait le dos tourné. Il fallut attendre la dernière visite tout en préparant les sacs qui devaient être les plus petits possibles.

A l'occasion de la dernière visite de la journée, l'équipe intégra un groupe de touristes qui n'avaient pas manqué de remarquer Luther Akim caché derrière ses lunettes noires et son sac un peu volumineux.

A la première occasion, ils se faufilèrent dans le tube de fer, une chatière qui donne accès à d'immenses salles parfois barrées par d'énormes concrétions effondrées ; les salles se succédaient les unes aux autres, toutes aussi gigantesques.

Arrivés aux barreaux de la Grande Barrière, sorte de rideau de grandes piliers stalagmitiques qui ferment un trou noir marquant le début d'une grande galerie, Luther sortit un plan de la grotte.

« *Je ne comprends pas, dit Luther, la topo s'arrête là où commence le territoire de la commune d'Issirac ?* »

– *Oui, c'est normal ! répondit Dévot. A Orgnac on n'est pas très partageur et les élus de cette commune ne souhaitent pas voir s'installer un concurrent. Il serait facile de forer un puits au droit des salles pour les exploiter ! Devant la menace d'une*



Le groupe de touristes

exploitation commerciale, les élus d'Orgnac ont souhaité un accord pour désintéresser ceux d'Issirac.

– *Si tu veux la paix, prépare la guerre* » ajouta Luther.

Après un arrêt bouffe dans la salle Plane, ils firent demi-tour vers la sortie pour prendre tranquillement le prochain ascenseur de la matinée.

Chapitre 2 :

Les casseurs de Malaval

Il neigeait sur les Cévennes. Arrivés à la nuit, Dévot et Luther furent heureux de trouver refuge dans la bergerie de Malaval, bâtisse de caractère laissée à l'abandon, qui semblait coupée du monde. Pourtant, la grotte de Malaval restait fréquentée, elle avait été entièrement équipée de cordes neuves; les premiers passages aériens furent donc aisément franchis par Dévot et Luther le lendemain de leur arrivée.

« *Qui donc peut se permettre le luxe d'équiper une telle cavité alors que la spéléologie est interdite sur tout le territoire ?* » se demandait Dévot.

La question n'était pas idiote, mais l'explication allait tarder

Dévot s'était muni de pinces coupantes afin de cisailer les fils de fer barbelés qui barraient l'accès à la salle des Tucs : une galerie fossile supérieure située non loin de l'entrée. Malgré le vandalisme, la grotte abritait encore quelques concrétions d'aragonite, ainsi que des excentriques blanchâtres.

Cependant, Luther Akim Benjaoui, qui portait les pinces, n'eut pas à les sortir du sac, puisqu'un passage avait été fraîchement ouvert dans les barbelés. Devant le matériel laissé à proximité, Dévot s'inquiétait :

« *Tout cela n'est pas bon signe ! Grouillons-nous de visiter cette salle des Tucs et tirons-nous de là !* »

A la sortie de la grotte, Luther Akim et Dévot furent pris dans une tempête de neige qui les empêcha de retrouver leur chemin. Les congères effaçaient leurs traces pratiquement à chaque pas. Les habits mouillés sous leurs combinaisons refroidissaient leur corps transis, et les flocons glacés qui tourbillonnaient en tous sens finissaient par leur brûler les yeux. Cependant, le son lointain des cloches des Bondons sonnait pendant la tourmente leur permit de vaguement s'orienter. Au terme d'une marche harassante, ils finirent par arriver sur des traces de roues encore profondes, mais dont le sens de roulement n'était pas décelable.

« *Nous devrions suivre ces traces dans le sens de la pente, une vallée sera toujours plus accueillante que les hauteurs glacées du Mont Lozère !* » dit Dévot.

Après quelques centaines de mètres, ils arrivèrent devant de grosses voitures : des 4 x 4 rutilants flambants neufs. En inspectant les véhicules et le matériel qui traînait dans les voitures, Dévot fut convaincu que les drôles de visiteurs n'étaient autre que des pilleurs de grottes. Les caisses et de cageots disposés près des 4 x 4 ne laissaient aucun doute à ce sujet.

« *Eh oui, dit Dévot, la disparition des spéléologues a laissé le champ libre aux marchands de minéraux. Les spéléologues en prison et la spéléologie théoriquement interdite, ces marchands ont maintenant la vie belle. Les militaros ne cherchent qu'à contrôler les spéléologues, les grottes en elles-mêmes ne les intéressent pas.* »

« *Oui, mais qu'est-ce qu'on fait patron ?* demanda Luther Akim.

– *Trêve de lamentations, il faut se tirer d'ici !* »

Dévot prit une chaîne de mousquetons lestée d'un descendeur et la fit claquer d'un coup sec sur le carreau arrière d'un gros Toyota. La vitre vola en éclat et le véhicule fut bientôt ouvert. Luther Akim fit le reste du travail après avoir donné un grand coup de volant et cisailé les fils du tableau de bord.

« *C'était mon boulot patron, avant d'être berger* » dit Luther Akim.

Tandis que le moteur ronflait, Dévot fouilla dans une caisse à outils et trouva un fin tournevis qui ferait office de poinçon.

« *Tiens, dit Dévot, comme ça vous devrez vous adjoindre les services des Lozériens !* »

Un à un, Dévot pris le temps d'enfoncer méthodiquement son poinçon dans la partie la moins épaisse des pneus des autres voitures.

Doucement, Luther fit mordre les chaînes dans la neige tendre, tandis que Dévot tentait d'essuyer les vitres de l'habitacle envahi par la buée.

« *Nous avons rendez-vous dans la cour du château de Florac avec le réseau lozérien de la résistance* » cria Dévot pour se réchauffer.

Chapitre 3 :

Grands travaux dans les gorges de la Jonte

Dès leur arrivée à Florac, Dévot et son chauffeur furent pris en charge par un réseau parfaitement organisé. Les vastes étendues désertiques, ainsi qu'un réseau routier déplorable avaient fait de ce département un haut-lieu de la résistance spéléologique. Invités à monter dans un camion fraîchement repeint au couleur de la DDER (Direction départementale de l'état des routes), Dévot et Luther durent aussi enfile une combinaison de toile orange. Parti de Florac avec un groupe électrogène, le camion ballotait les passagers d'un côté à l'autre, sauf pour Luther, à genoux la tête courbée sur une cuvette déjà bien garnie. Le camion s'immobilisa enfin en bordure de route, quelque part dans les gorges de la Jonte. Les hommes oranges en sortirent pour installer des panneaux indicateurs et des balises rouges et blanches.

Le propriétaire de la grotte, qui les attendait, annonça :

« Aujourd'hui est le jour de l'ouverture annuelle de la grotte. J'ouvre tous les ans ma grotte aux connaisseurs, avec ce groupe électrogène on y voit comme en plein jour.

– Mais, les militaros pourraient venir jusqu'ici. Chaque fois que je me suis cru en sécurité quelque part je les ai vu débarquer, dit Dévot.

– T'inquiète pas petit, les militaros ne savent même pas où se trouve la grotte, et je suis pas sûr qu'ils sachent qu'elle existe. »

Effectivement, l'entrée de la grotte, située en bordure immédiate de la route, était recouverte par des gravats et de la terre qui la rendaient indécélable. Le propriétaire, déguisé en contremaître, s'affairait autour du groupe électrogène destiné à l'alimentation des circuits électriques installés à demeure dans la grotte. Le bruit de fond d'un vague marteau-piqueur achevait de donner une couverture plausible à tant de déballage d'hommes et de matériel. Des hommes en dossard faisaient la circulation, tandis que d'autres pénétraient dans la grotte.

Chapitre 4 :

Les saucisses de la Barelle

Après la visite, Dévot et Luther Akim s'installèrent aux abords de l'aven de la Barelle sur le causse Méjean. Il faisait nuit et un peu froid ; Dévot réussit à trouver quelques morceaux de bois et un bout de grillage pour cuire des saucisses et se réchauffer un peu.

Au matin, un paysan bondit furieusement de son tracteur en voyant les piquets de sa clôture carbonisés dans le foyer. Armé d'une fourche, il demanda à Dévot de se lever et de s'avancer jusqu'à la bouche de l'aven. Dévot tenta de gagner du temps et commença à avouer quelques méfaits de jeunesse sous la pression des dents de la fourche qui lui mordaient les hanches.

« Quand j'étais même je prenais les volets des villas pour faire des feux de camp sur la plage, oui mais des vieux volets seulement... J'ai volé du bois dans les coupes des forestiers, mais c'était pour me chauffer... J'ai volé des noix et des châtaignes, mais c'était pour les manger... »

Lorsque Luther Akim revint de chercher le pain, il vit tout de suite que Dévot était en mauvaise posture. Doucement, il s'approcha du paysan mécontent tandis que Dévot continuait de débiter ses âneries. Trop occupé à écouter le récit des erreurs de jeunesse d'un adolescent boutonneux, le paysan ne vit pas Luther Akim s'élaner derrière lui. Le choc fut suffisant pour déséquilibrer et pousser Dévot dans l'aven de la Barelle. Il avait maintenant les deux mains plaquées contre la paroi d'en face, tandis que les pieds touchaient encore la lèvre du puits. Quelques secondes suffirent à Luther Akim Benjaoui pour maîtriser l'homme déjà passablement aviné en cette fin de matinée.

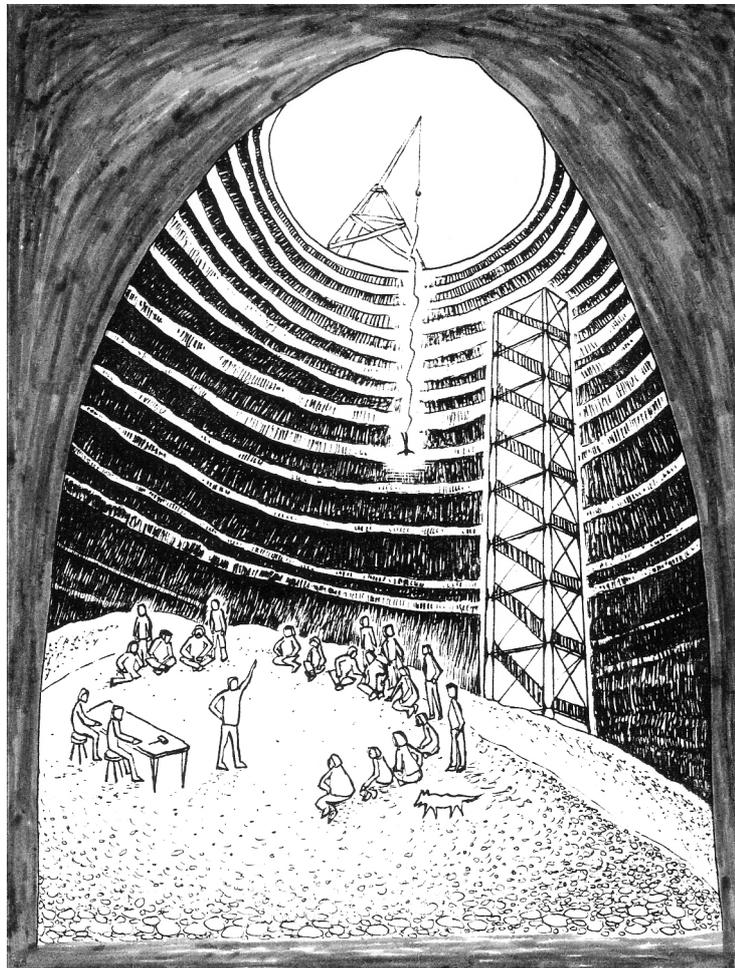
Luther Akim passa une corde autour du ventre de Dévot et le tira lentement afin de l'extraire de sa position délicate.

« Ne fais pas cette tête là, le puits n'est pas si profond ! dit Luther. Quelques dizaines de mètres tout au plus ! »

Toujours bienveillants avec les gens du cru, Dévot et Luther enrôlèrent le paysan dans le grillage de sa clôture, puis disparurent à travers le Méjean.

Episode 11 :

Les insurgés de Padirac



Jugé par un tribunal d'exception siégeant au fond du puits, le traître avait été condamné à trois sauts à l'élastique en présence des jurés

Chapitre 1 : La rébellion de Padirac

Les gilets orange de la DDER (Direction départementale de l'état des routes) avaient permis aux deux compères de se saisir d'un camion équipé d'une saleuse à l'arrière. Dévot et Benjaoui avaient quitté la Lozère pour le Lot, rejoignant par les petites routes le rendez-vous de Padirac. Grâce aux intempéries, le voyage se déroula pratiquement sans anicroche.

A la nuit tombée, ils arrivèrent dans une plaine sombre ; seul un feu de camp signalait l'entrée du gouffre. A peine descendus de leur véhicule, ils furent pris en charge par deux partisans déjà en tenue spéléo qui, après quelques questions ciblées et une vérification sommaire du véhicule, leur proposèrent de rejoindre le fond par le moyen à leur convenance : l'ascenseur, la corde ou les échelles...

Tandis que Benjaoui se glissait dans la cabine de l'ascenseur, Dévot plaçait une corde dans un descendeur et rejoignait rapidement le fond du puits.

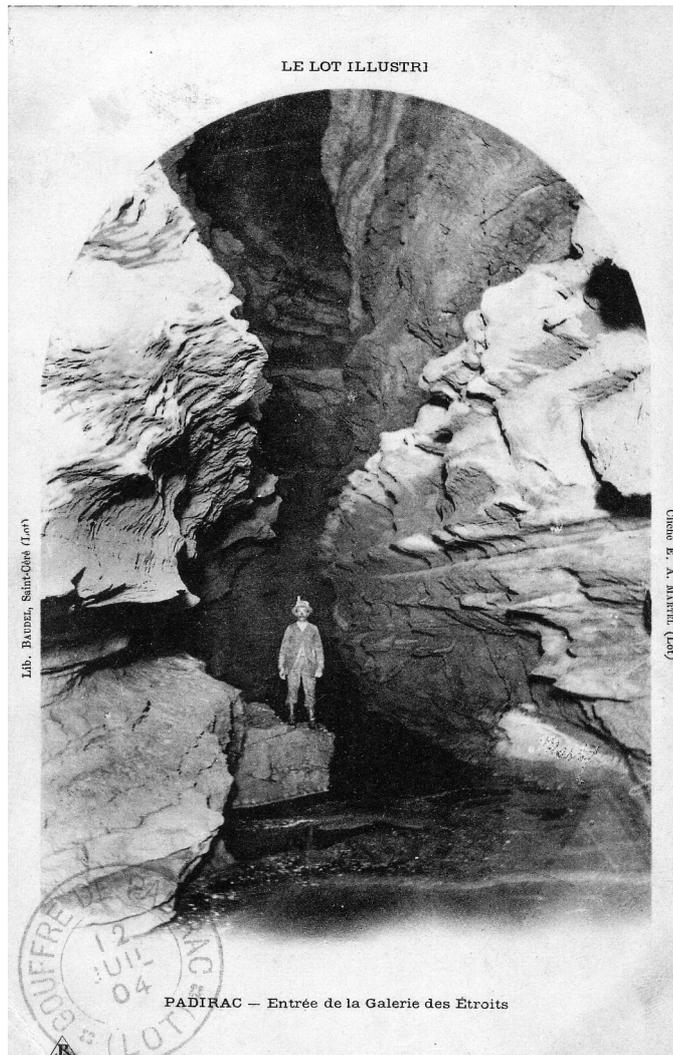
A sa grande surprise, l'éclairage y était aussi parcimonieux qu'en surface ; décidément, la prudence restait de mise, et ce n'est qu'au bout de quelques minutes qu'il finit par distinguer la masse confuse de ses collègues arrivés de toute la France pour siéger dans un tribunal d'exception. Les premiers à se précipiter vers lui furent Titou le Poitevin et l'inévitable Blaireau qui le félicitèrent pour ses aventures, dont l'écho était parvenu jusqu'à eux, accompagnant leurs éclats de rire de grandes bourrades amicales.

Mais les choses sérieuses ne pouvaient attendre ; il fallait passer aux actes, la sentence devant être prononcée bien avant le lever du jour.

Démasqué, le traître avait été convoyé jusqu'à Padirac et bientôt il apparut devant ses juges, au milieu d'un cercle de lumière diffuse, alors que les autres se tenaient dans l'ombre. L'atmosphère était tendue, personne ne soufflait mot.

Au cours d'un interrogatoire mené de concert par Dévot et Blaireau, il dut raconter son enfance malheureuse de souffre-douleur, ce qui pourtant n'attendrit nullement les jurés, d'autant qu'il se vanta d'avoir informé régulièrement les militaros sur les allées et venues des résistants par le biais de lettres anonymes.

Jugé par ce tribunal d'exception siégeant au fond du puits de Padirac, le traître fut condamné à trois sauts à l'élastique dans le puits d'entrée en présence des jurés, ainsi qu'à une sortie commune jusqu'au bivouac 5000. La sentence ne prévoyait pas le retour du condamné qui devait rester seul au bivouac jusqu'à la reprise, que tous espéraient prochaine, des explorations annuelles de printemps. Les jurés avaient prescrit un éclairage à la bougie, comme au temps de Martel, un chauffage au réchaud à méta, des casseroles et, comme provisions de bouche, un stock monstrueux de plusieurs centaines de paquets



**La rivière de Padirac, carte postale datée du
12 juillet 1904 (cliché E.-A. Martel)**

de nouilles, plus ou moins périmées, laissés là par les expéditions précédentes.

Ainsi, en cas d'échec de la rébellion, le sort du traître serait étroitement lié à celui des spéléologues.

Venues de toutes les régions de France, les grandes figures locales de la résistance spéléologique s'étaient donné rendez-vous au fond du puits de

Padirac. Un trentaine d'individus de tous les horizons formaient une palette de spéléologues très représentatifs de la spéléo-diversité encore pratiquée en France, malgré le nivellement par la base orchestré par les émules de Tristan Moudchik.

La perte d'une cavité aussi prestigieuse que Padirac empoisonnait les relations avec le ministère des Sports. Les journalistes de *La Dépêche*, puis les informations télévisées interactives avaient déstabilisé les autorités politiques qui voyaient dans la prise hautement symbolique du puits de Padirac le début de leur fin prochaine. En effet, la presse locale s'était emparée de l'événement et se montrait favorable à ce groupuscule spéléologique d'irréductibles qui défiaient ouvertement le pouvoir en place. Grâce aux prouesses de Piala, le réseau Intermite faisait la lumière, heure par heure, sur l'affaire des porte-clés qui éclatait au grand jour.



La rivière de Padirac retrouvée

Les insurgés de Padirac commençaient à faire beaucoup de bruit et le premier ministre interpellé dans l'hémicycle, dut se résoudre à accepter un débat parlementaire. *Le Provençal* et *Nice-matin* avaient repris les éléments de l'enquête et titraient à la Une sur plusieurs colonnes : « *Encore une nouvelle secte à Castellane !* », tandis que le journal local quercinois annonçait : « *On a retrouvé la rivière de Padirac* », clin d'œil à la rivière que les plongeurs avaient perdue dans les années 90.

Chapitre 2 :

Les éphèbes de Castellane

Tout allait maintenant très vite : l'enquête parlementaire menée à Castellane révéla l'existence d'une nouvelle secte d'athlètes dépassant le mètre quatre-vingt. Selon quelques voyeurs de la région qui surveillaient assidûment tous leurs déplacements, ces éphèbes musclés ressemblaient plus à des répliques de « Schwartzy » qu'aux illuminés du secteur, de frères chevelus pour la plupart.

La fusillade de Méailles qu'avaient essuyée Dévot et les motards allemands trouvait donc un début de justification avec les établissements sectaires de Castellane.

L'actualité était chaude, et tous les jours de nouveaux scandales éclataient dans les journaux, en un feuilleton dont raffolaient les lecteurs pervers ou non.

Au delà de sa personnalité politique corrompue, Moudchick était devenu un véritable gourou de la spéléologie olympique et prônait, avec ses fidèles, un retour à la pureté des jeux, passant par l'élimination systématique des femmes dans toutes les disciplines, le problème ne se posant pas vraiment pour la spéléologie qui avait toujours eu une fâcheuse réputation sexiste.

Poussant jusqu'à l'extrême sa volonté de retour aux jeux de la Grèce antique, il exigeait des adeptes que la discipline soit pratiquée... entièrement nu. Le camp d'entraînement intensif qui se cachait sous l'étiquette autorisée de « secte olympique » avait fini par intriguer les chirurgiens de la région qui voyaient des cas insolites passer sur le billard, notamment des déchirures ou

des écrasements des génitoires par des engins aussi insolites que la gâchette d'un bloqueur ou encore des laminations du pénis dues à un coincement dans les poulies de descendeur, obligeant souvent le chirurgien à troquer son bistouri pour la scie à métaux...

Sous la pression de centaines de spéléologues, et surtout de milliers de femmes, rassemblés à Castellane lors d'une « marche olympique » sans précédents depuis la prise de pouvoir de la FFME, le Parquet dut se résoudre à ordonner une perquisition à Castellane. Celle-ci permit de découvrir des salles d'entraînement intensif où les athlètes-spéléologues subissaient des privations de sommeil et de nourriture. Parallèlement, le laboratoire du centre

sectaire expérimentait l'indécélabilité de nouvelles substances de dopage, parmi lesquelles un corticoïde très performant. La « salle des Sévices » qui servait parfois à punir les athlètes aux résultats insuffisants en disait long sur les méthodes d'entraînement de l'établissement sectaire du sinistre Tristan Moudchik. L'introduction des amphétamines et des anabolisants en spéléologie avait été très mal perçue par la population spéléologique internationale, qui demandait maintenant des comptes au gouvernement français. L'affaire de Castellane prenait une dimension internationale et éclatait enfin au grand jour...

Chapitre 3 : J'accuse

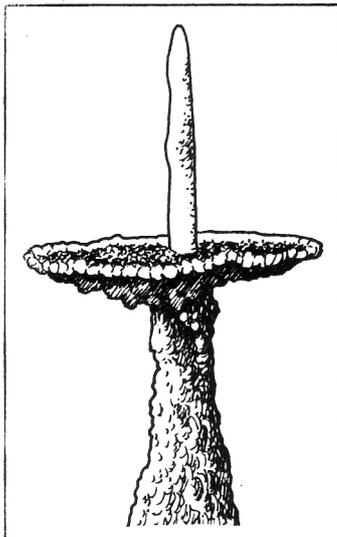
Dévoit avait fini par accumuler des preuves accablantes sur la culpabilité de Tristan Moudchik dans ce qu'on appelait maintenant « l'affaire des porte-clés », par référence aux babioles publicitaires et aux droits dérivés du matériel de spéléologie à l'origine de l'affaire.

Ainsi, Raoul Blaireau parvint à publier sous diverses supports médiatiques (presse, télévision, Intermite, panneaux électroniques urbains) la vérité sur les affaires du ministre. Et notamment sur le rôle des « ensableurs » du Parquet à la solde des militaires. Moudchik avait d'ailleurs pris la fuite dès l'annonce du « J'accuse » de Blaireau ; sa fuite à l'étranger était un aveu qui donnait du crédit aux accusations. Mise à mal, la FFME dut lâcher du lest et libérer certains « prévenus » dans l'attente de leur jugement.

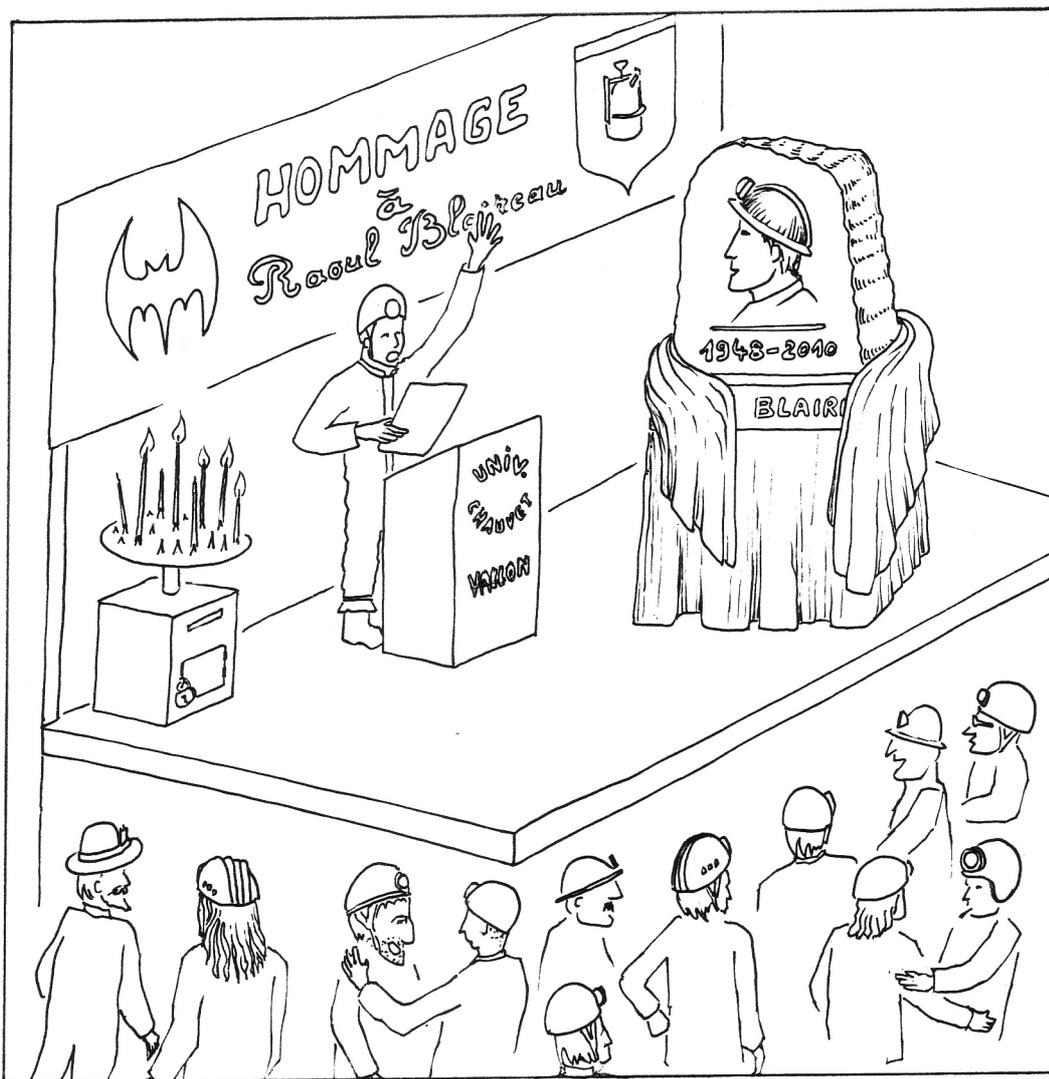
Mais ce premier pas, jugé trop timide, fut dénoncé par Dévoit qui réussit à négocier la liberté des derniers spéléologues, détenus dans les caves dites de haute sécurité de Doué-la-Fontaine.

La libération massive des spéléologues devait restaurer la spéléologie dans chaque département français en réexplorant et en s'appropriant mentalement les grottes les unes après les autres. Ce mouvement de fond allait conduire les spéléologues sur des sites anciens, fréquentés par d'illustres personnages ; les spéléologues allaient enfin retrouver leurs racines après une tentative d'acculturation douloureuse où la spéléo-diversité avait été laminée dans des Mac-stades strictement contrôlés de la FFME.

L'enquête avait montré que la spéléologie était bien une discipline à part entière qui justifiait sa pratique en dehors des stades spéléologiques désormais voués à la destruction. Elle allait enfin retrouver la place qu'elle avait du temps de Martel, en tant que discipline scientifique enseignée à l'université.



Epilogue

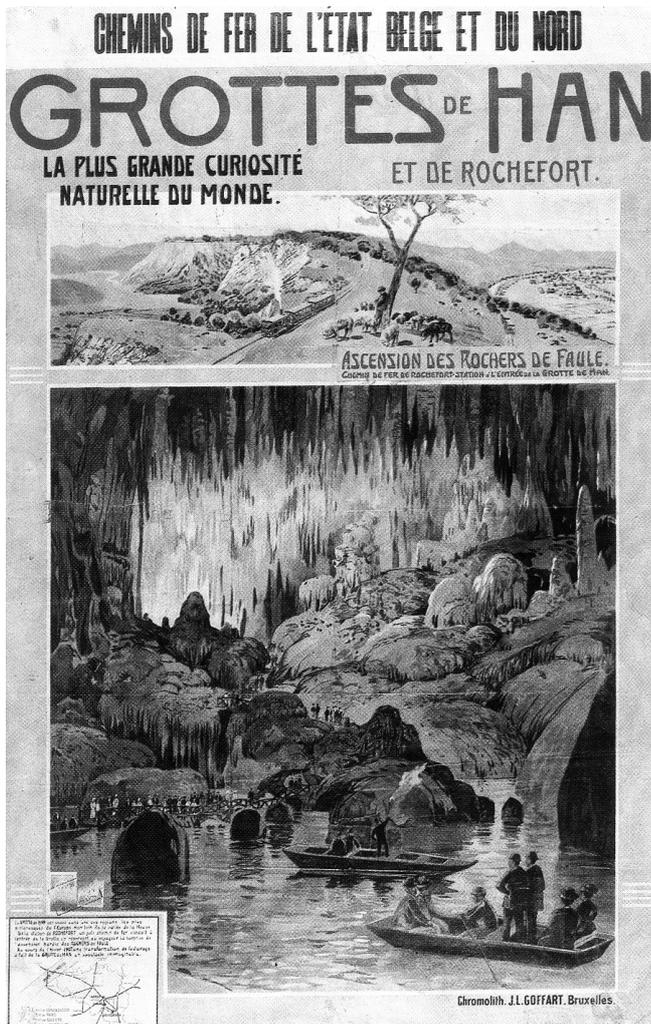


Eloge funèbre de Raoul Blaireau

Epilogue

Après son tour de France, le professeur émérite Raoul Blaireau fut promu doyen de la chaire de philosophie spéléologique à l'université Chauvet de Vallon-Pont-d'Arc, haut lieu de la spéléologie et de la préhistoire.

Mais hélas, vaincu par toutes les émotions endurées et les tribulations physiques et morales qu'il avait dû



Le mur peint en face de l'échoppe parentale

subir, notamment son initiation forcée à l'informatique, Blaireau, lors de son premier cours d'université, s'écroula, victime d'une crise cardiaque...

Eloge funèbre de Raoul Blaireau, prononcé dans l'amphithéâtre Abbé Abadie de la Faculté des Sciences de l'Université Chauvet à Vallon Pont

d'Arc, par le docteur Dévot, membre éminent du Spéléo-Club d'Arcachon.

« Mesdames, Messieurs,

chers collègues et néanmoins camarades.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je gravis aujourd'hui, sous vos regards affligés, l'estrade qui porte avec sérénité la dépouille de notre regretté et vénéré ami, Raoul Blaireau.

Blaireau vient d'entrer à la fois dans la légende et dans nos mémoires et ce par la grâce d'un de ces micro-accidents vasculaires si fréquents dans notre époque tourmentée, minuscule fêtu de paille où est venue se briser une vie peu ordinaire.

Pour graver à tout jamais dans nos esprits la geste de Raoul Blaireau, je ne puis que vous conter par le menu les aventures et péripéties qui jalonnèrent un itinéraire hors du commun. Né natif de Barbizon, patrie de l'une de nos plus prestigieuses écoles de peinture, il vit le jour au sein d'une famille d'esthètes (de Nevers...), affligé d'un frère jumeau qui très tôt l'empêcha de dormir par ses braillements intempestifs.

Nourrisson précoce, Raoul dévora à belles dents plusieurs nourrices que ses parents durent fortement indemniser. A la lumière de ses exploits postérieurs, nous pouvons maintenant affirmer qu'il manifestait là d'ores et déjà sa faim de savoir et son avidité envers les choses de la chair.

Monsieur Blaireau père exerçant la noble profession de luthier, entendait trouver chez ses rejetons mâles si longtemps désirés (ils arrivaient dans la famille après six malheureuses donzelles...), des dispositions artistiques sinon semblables, du moins équivalentes aux siennes.

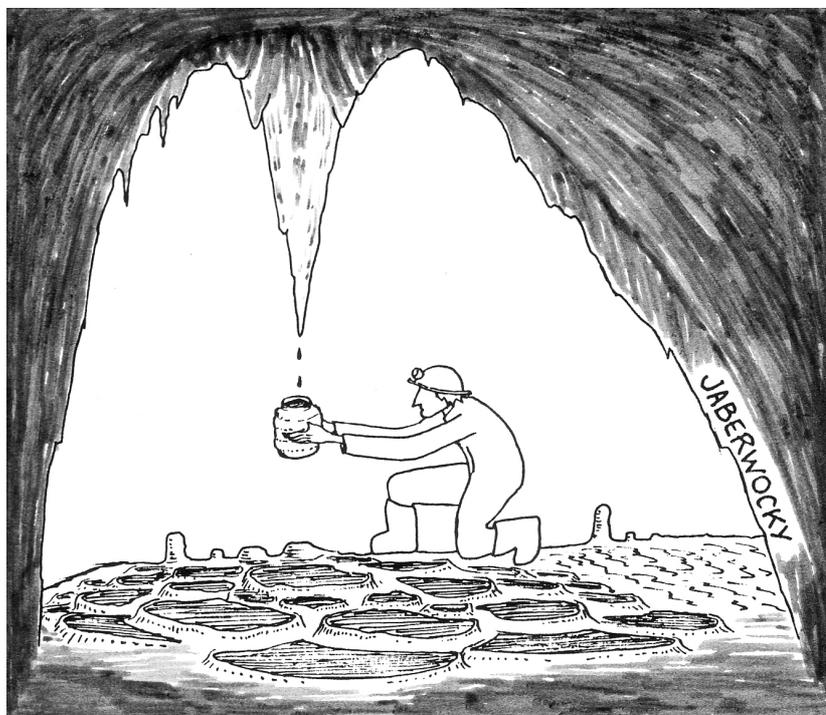
Pendant que son jumeau Vespasien s'initiait avec délices aux arcanes du solfège et de la flûte traversière, notre regretté ami, dont l'oreille n'était pas suffisamment musicienne, dut s'orienter vers la comptabilité, destiné qu'il était à reprendre la place maternelle derrière la caisse enregistreuse et les registres cartonnés de la boutique parentale.

Des mois, des années durant, lorsque son regard s'évadait vers l'horizon borné de la vitrine familiale, il apercevait, sur le mur de l'immeuble faisant vis à vis, une de ces

publicités peintes à la détrempe qui ornèrent longtemps nos murs citadins et arrondirent souvent les comptes des syndicats de copropriétaires. Maintes fois notre regretté ami nous a conté, les yeux mi-clos et un verre de vieil armagnac à la main, lors des congrès annuels où nous étions certains de le retrouver, l'effet quasi magique de ce panneau sur son cerveau échauffé par la fréquentation des chiffres :

« Sur un fond de couleur sable se dessinaient deux paysages : l'un présentait une falaise grisâtre,

couronnée d'une luxuriante végétation ; tandis que dans un rectangle plus grand, s'ouvrait le monde magique d'une caverne aux tons rougeâtres, où d'immenses pendeloques de pierres dominaient le cours d'une rivière souterraine parcourue de nombreuses barques d'où émanait la lumière diffuse



Esquisse de l'œuvre du sculpteur Jaberwocky

des torches levées à bout de bras par des silhouettes à peine esquissées ; le tout portait en bandeau un slogan qui très vite se mit à hanter mes nuits : « Grottes de Han, la plus grande curiosité naturelle du monde. »

Dans la boutique paternelle, il n'était point question de congés et de toutes façons, Raoul ne disposait que d'un maigre salaire, puisqu'il effectuait là une sorte d'apprentissage ; aussi dut-il recourir à force ruses pour soustraire à la caisse chaque jour quelques menues pièces qu'il enfouissait fiévreusement dans une boîte en fer glissée sous son lit ; il lui fallait partir, il devait lui aussi découvrir ce lieu magique pour lequel il se sentait pris de passion.

Il lui fallut trois années d'économies pour venir à bout de son projet : mais un beau matin de juillet il quitta son tabouret de caisse, enfila un paletot léger, prit son canotier et courut à la gare de l'Est : enfin, il allait vivre...

Notre ami Blaireau, s'il était prolix sur la première partie de sa vie, devenait ensuite très évasif lorsqu'il abordait son initiation au monde souterrain ; le sujet était sans doute trop personnel pour qu'il

souhaitât se raconter ; mais j'ai pour ma part tout lieu de croire que « la plus grande curiosité naturelle du monde » n'éveilla pas que son esprit aux arcanes souterrains...

De retour en France, il refusa de réintégrer la boutique paternelle, et s'inscrivit dans ce qui devint le très sélect Spéléo club des amis de la France, où son goût de l'aventure l'amena à réaliser de nombreuses et périlleuses premières telles qu'il n'en aurait jamais pu rêver. Sa vie brillante et intense le mena jusqu'à la rébellion que nous connaissons tous et qui sans lui n'aurait jamais pu aboutir. Aujourd'hui tous orphelins, nous pleurons Raoul Blaireau. Mais afin que perdure le souvenir d'une personnalité hors du commun, je propose une souscription pour l'édification d'un monument à la Spéléologie, et pour ouvrir cette souscription, je verse moi-même la somme de... 2 euros 50 » (applaudissements frénétiques devant tant de largesse).

Extrait du *Parisien inconnu*, n° 28 du 27 février 2010 :

« Aujourd'hui à Vallon-Pont-d'Arc, grand rassemblement de la fine fleur de la spéléologie française pour l'inauguration d'un monument à la gloire de la spéléologie et Raoul Blaireau réunis. Le ministre de la Culture est attendu, ainsi que de nombreuses personnalités étrangères. Œuvre du sculpteur italo-grec Jaberwocky, un des plus éminents représentants du mouvement « La pierre c'est la vie », le monument représente le professeur Raoul Blaireau casqué et botté, recueillant dans un bidonnet étanche à la pointe d'une gigantesque concrétion la substantifique moëlle de la connaissance spéléologique. Haut en couleurs, ce chef-d'œuvre néo-réaliste, placé dans une alcôve de la paroi du cirque d'Estre a déjà attiré nombre de pèlerins qui viennent y offrir une bougie afin d'obtenir la grâce de « premières » spectaculaires. Notons qu'après le décès de ce héros de la science, c'est son disciple et zélateur le plus proche, le professeur Dévot, qui a repris la chaire vacante à l'Université de Vallon Pont d'Arc ».

PUBLICATIONS DU SPÉLÉO-CLUB DE PARIS

12 rue Boissonnade, 75014 Paris (adresse postale : 5 rue Campagne Première) - CCP 58 56 64 X Paris

		(* = épuisé)
		Prix Poids
GROTTES ET GOUFFRES,	n° 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 15, 23, 30, 47	8 € 60g
	n° 54, 82, 155, 156	8 € 200g
	Autres numéros	4 € 150g
MÉMOIRES DU SPÉLÉO-CLUB DE PARIS		
1 - SPÉLÉO-CLUB DE PARIS, EQUIP REC. ESP. C.E. DE CATALUNYA. <i>Spéléologie afghane - 1975 - 38 p., 1 pl.</i>		*
2 - Jean NOIR, <i>Les grandes cavités (1958) - 1976 - 44 p.</i>		*
3 - M. SIFFRE, <i>Explorations souterraines dans le karst du Peten (Guatemala 1975) - 1976, 40 p.</i>		*
4 - C. CHABERT, <i>Recherches sur les systèmes de Kembois et d'Eynif (Taurus, Turquie, 1976) - 1976, 68 p., 1 pl.</i>		*
5 - M. SIFFRE, <i>Morphologie souterraine et hydrogéologie du massif calcaire de la Lare, Saint Benoît (Alpes de Haute Provence) - 1977, 46 p.</i>		*
6 - J.Y. DUBOIS-SAUVECANNE, <i>Aperçu sur le secourisme souterrain - 1979, 48 p.</i>		*
7 - W.M. DAVIS, <i>L'origine des cavernes calcaires ; traduction, notes et commentaires de J. Choppy, J. Chabert, M. Bakalowiez, Y. Callot - 1982, 48 p.</i>	6 €	200g
8 - C. CHABERT, E. LE GUEN, G. MAINGONAT, <i>La Fosse Dionne de Tonnerre - 1982, 22 p.</i>		*
9 - P. STRINATI, V. AELLEN, <i>Voyage biospéléologique autour du monde, S.B. PECK, Recherches biospéléologiques dans le Sud-Pacifique - 1983, 38 p.</i>	6 €	180g
10 - <i>Actes du Colloque sur la plongée souterraine et les sciences spéléologiques, Tonnerre - Chablis 1982 - 1983, 250 p.</i>		*
11 - C. MOURET, <i>Bibliographie thématique des karsts et des grottes de Corrèze - 1984, 96 p.</i>	9 €	180g
12 - <i>Actes du Séminaire sur les grands volumes souterrains. Paris, mars 1984 - 1985, 102 p.</i>		*
13 - C. CHABERT, <i>Bibliographie spéléologique de la Turquie 1722-1987 - 1988, 78 p.</i>		*
14 - <i>Journées Félix Trombe, Moulis 1987, 2 tomes - 1988, 139 p., + 162 p.</i>		*
<i>tome I - Actes des Journées - 139 p.</i>		*
<i>tome II - La Coumo d'Hyovernedo, réseau Trombe, massif d'Arbas - 162 p.</i>		*
15 - P. MORVERAND et al., <i>Trente années d'exploration dans le Cueto et Coventosa (Cantabrie, Espagne) - 1989, 114 p.</i>		*
16 - <i>Actes des Journées Pierre Chevalier, Grenoble 8-12 mai 1991 - 1992, 310 p.</i>	37 €	900g
17 - J. CHOPPY, <i>La Bulgarie spéléologique (1981) - 1992, 64 p.</i>	10 €	280g
18 - J. BAUER, <i>Autour de la Pierre Saint-Martin - 1994, 60 p.</i>		*
19 - J. CHOPPY, <i>Les sources intermittentes - 1994, 53 p.</i>	8 €	180g
20 - B. LISMONDE, <i>La respiration des cavernes - 1995, 50 p.</i>	9 €	180g
21 - J. TAISNE, <i>Bibliographie spéléologique du Lot - 1995, 260 p.</i>	24 €	690g
22 - <i>Clan de la VERNA. Récits spéléo (1948-1954) - 1997, 173 p.</i>	17 €	460g
23 - R. BRILLOT et P. MOUGET, <i>Le Saut de la Pucelle (Rocamadour, Lot) Premières explorations - 1998, 84 p.</i>	11 €	300g
24 - J. CHOPPY, <i>Spéléologie du département de la Drôme 1963 - 1998, 242 p. + LXX p.</i>	27 €	800g
25 - J.-Y. BIGOT, <i>Vocabulaire français et dialectal des cavités et phénomènes karstiques - 2000, 184 p.</i>	17 €	300g
26 - J.-Y. BIGOT, <i>Les cavernes de Mayenne - 2001, 240 p.</i>	20 €	700g
27 - J.-Y. BIGOT, <i>Tous à Padirac - 2003, 82 p.</i>	15 €	300g
SPÉLÉO-CLUB DE PARIS, Elgueron 86, rapport d'expédition, Espagne, 44 p.	4 €	100g
SPÉLÉO-CLUB DE PARIS, Vega Huerta (Espagne)	6 €	360g
ACTES DES RENCONTRES D'OCTOBRE		
n° 1 - Paris, 25-27 octobre 1991, 88 p., 54 fig.	12 €	350g
n° 2 - Chambéry, 16-18 octobre 1992, 81 p., 31 fig.	11 €	300g
n° 3 - Montpellier, 23-24 octobre 1993, 124 p., 74 fig.	12 €	350g
n° 4 - Pau, 1er-2 octobre 1994, 102 p., 80 fig.	12 €	360g
n° 5 - Orgnac, 30 septembre - 1er octobre 1995, 132 p., 72 fig.	12 €	350g
n° 6 - Osselle, 5-6 octobre 1996, 121 p., 81 fig.	12 €	350g
n° 7 - La Sainte-Baume, 4-5 octobre 1997, 134 p., 113 fig.	15 €	400g
n° 8 - Avignon, 3-4 octobre 1998, 94 p.	12 €	350g
n° 9 - Cahors, 16-17 octobre 1999, 147 p.	15 €	410g
n° 10 - Paris, 7-8 octobre 2000, 165 p.	18 €	460g
n° 11 - Lisle-en-Rigault, 6-7 octobre 2001, 147 p.	15 €	410g
n° 12 - La Bachellerie (Dordogne), 5-6 octobre 2002, 162 p.	18 €	460g

Port, jusqu'à : 100g, 2 € - 350g, 3 € - 500g, 4 € - 1000g, 5 € - 2000g, 6 € - 3000g, 7 € - 5000g, 9 € (01-2003)

« Ce roman d'anticipation original nous emmène en 2008 dans un futur spéléologique improbable et effrayant où se mêlent interdiction de la pratique de la spéléologie, milice réactionnaire (les militaros), répression et, bien sûr, résistance.

(...) C'est vraiment très sympathique à lire. On retrouve sous des pseudonymes amusants certaines personnalités de la spéléologie française.

(...) Jean-Yves Bigot nous montre que ce n'est pas tant les structures qui font les découvertes et la pratique véritable de la spéléologie, mais les hommes (et les femmes) libres d'aller et venir, de visiter, d'explorer, de publier. »

Stéphane Jaillet

(Extrait de *Spelunca* n° 86, 2002, p. 51)